L'art à Bruxelles passe aussi par le métro

www.stib.be
Société des Transports Intercommunaux de Bruxelles

Un voyage
dans la plus grande galerie d'art
souterraine de Bruxelles

L'art à Bruxelles passe aussi par le métro

Préparez-vous à entreprendre un voyage inédit au cœur de la plus grande galerie d'art souterraine de Bruxelles. Ce parcours artistique vous mènera à la rencontre de plus de 80 œuvres d'art qui personnalisent le métro bruxellois depuis plus de 40 ans. Fruit de l'imagination et du travail d'artistes belges, ces œuvres sont différentes par leur style, leurs matériaux, leurs volumes, les images qu'elles évoquent et l'ambiance qu'elles font naître, comme autant de tremplins pour l'esprit qui vagabonde.

Quand, au début des années 60, un projet de métro à Bruxelles se concrétisa, les concepteurs imaginèrent ce nouveau réseau souterrain comme un milieu ouvert, vivant et original. Toutes les stations devaient être différentes, soit par leurs formes, soit par la nature de leurs parachèvements, tout en gardant une unité dans leur décoration. Le voyageur verrait ainsi défiler des stations dotées chacune d'une ambiance et d'une identité propres dans lesquelles il retrouverait cependant des éléments constants qui lui permettraient de s'orienter. Soutenus par le ministère des Communications de l'époque, les édificateurs du métro bruxellois décidèrent que l'Art ne pouvait être absent de cette grande œuvre.

Peu avant la mise en service des premières stations de pré-métro, fin 1969, une commission artistique est créée. Elle a pour mission de conseiller le Ministre des Communications dans le choix des artistes auxquels pourraient être confiées les commandes d'œuvres artistiques destinées à la décoration des stations. Elle est aussi chargée de suivre les projets et leur exécution.

Après la régionalisation, la Commission artistique cède la place, en 1990, à la CAID (Commission artistique des Infrastructures de Déplacement de la Région de Bruxelles-Capitale), qui assure le choix et l'entretien des œuvres d'art du métro mais aussi dans certaines artères régionales. La commission tient compte, dans ses choix, de la créativité de l'artiste en fonction du lieu concerné. Son expérience, sa réputation, le concept, l'image et le budget sont également pris en considération.

En 2008, sur décision du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, la CAID s'efface à son tour pour laisser la place au pôle d'expertise «Art dans l'espace public».

Aujourd'hui, plus de 80 œuvres d'art décorent les quais, salles des guichets et couloirs et donnent leur âme aux 69 stations de métro. Tous les genres sont représentés: peintures, sculptures, photos, vitraux…, ainsi que tous les matériaux: de la toile au bronze et du bois au verre, en passant par l'acier.

Consciemment ou non, des dizaines de milliers de voyageurs côtoient ainsi chaque jour l'art contemporain, sans contrainte. Les œuvres contribuent à donner aux stations ce quelque chose qui en fait plus qu'un simple lieu de passage: un lieu de vie.

Nous vous souhaitons un agréable voyage à la découverte des joyaux qui parsèment ce qui est devenu, au fil du temps, une véritable galerie d'art souterraine!

Alechinsky Pierre / Dotremont Christian

[Sept Ecritures

Les artistes

Pierre Alechinsky (Bruxelles, 1927).
Le peintre
Mondialement connu, Pierre Alechinsky vit en France depuis 1951. Il fit de nombreux voyages en Extrême Orient d'où il ramena sa passion pour la calligraphie. Il est un des membres fondateurs du groupe COBRA. Ce mouvement, créé en 1948, réunit des artistes qui préconisent un retour à un art plus provocant, agressif et audacieux.

Christian Dotremont (Tervuren, 1922 – Buizingen, 1979).
Le poète
Sa rencontre avec Magritte en 1940 est déterminante. Déjà co-fondateur avec Jorn et Appel du groupe COBRA, il lance le groupe «surréalisme révolutionnaire» en 1948. Il crée des «dessins-mots» et des «peintures-mots», qu'il appelle les «Ecrits» grâce auxquels sa poésie est incorporée à la peinture des autres. Son propos est d'intégrer le langage dans l'image.

L'œuvre: 1976 (Anneessens), 2006 (Delta)

L'œuvre est née d'une collaboration entre ces deux artistes. Pierre Alechinsky a peint dans son atelier sept panneaux, divisés chacun en trois cases de dimensions variées: deux pour l'image (dans lesquelles l'artiste a développé un lien entre des références végétales et animales) et une troisième destinée à recevoir la poésie de Christian Dotremont. Ce dernier parle de «logogrammes». Il s'agit de lettres et de mots transposés dans un graphisme libre et aventureux grâce à un mouvement spontané de la main. Cette calligraphie ne permet plus la lecture. Il s'en dégage une vigueur particulière, comme celle d'une danse élégante et d'un mouvement rythmique dans l'espace.
Les thèmes abordés sont la roue et l'abri. «*L'oiselle aux paupières baissées offre des courbes répétitives, se redresse, pousse son cri, s'envole et cela sept fois comme le feuilleton d'une semaine.*» L'écriture de Dotremont, par son rythme, s'intègre très bien dans cette création.

Encre de chine sur papier pressé sur bois et résine synthétique.

Bage Jacques

[Flying Over

Jacques Bage

station **Gare du Midi**

L'artiste

Jacques Bage (Liège, 1942)

Né à Liège, Jacques Bage a fait des études à l'«Institut Saint-Luc» de Mons et s'est perfectionné en peinture et gravure à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Mons, ainsi qu'en céramique à Hornu. Depuis le milieu des années septante, Jacques Bage a participé à de nombreuses expositions. On remarque de temps en temps chez Bage une plus grande abstraction, mais ses peintures récentes sont à nouveau plus concrètes, avec la nature comme source d'inspiration, tout comme c'était le cas à ses débuts. Les paysages qu'il peint exhalent une atmosphère floue, brumeuse, dans laquelle les formes s'estompent et se transforment en voiles colorés, qu'il s'agisse de nuages, d'arbres ou de mouvements de l'eau. Dans certaines de ses œuvres récentes, les couleurs sont un peu plus pures et plus contrastées et sont le résultat d'un coup de pinceau très contrôlé.

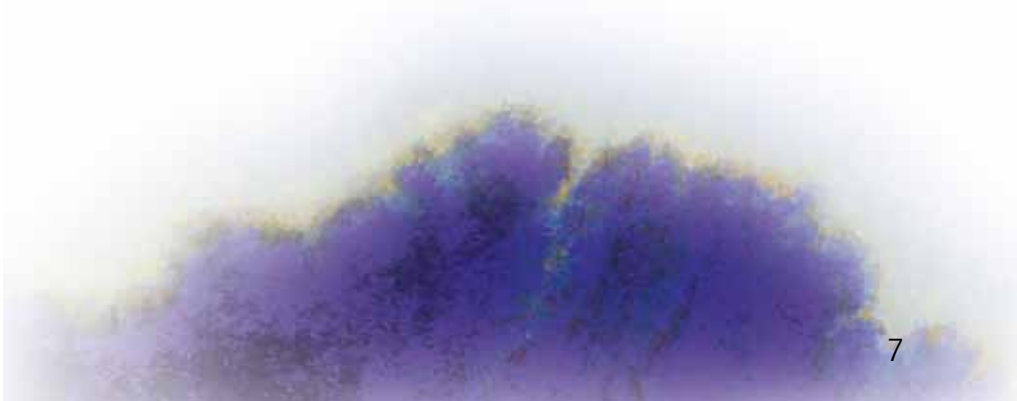
L'œuvre: 2004

Cette œuvre exhale le romantisme pur. La peinture évoque, en cinq toiles séparées, le survol d'un paysage arboré, baigné d'une légère brume. Il s'agit d'une œuvre très stylisée qui facilite sa perception.

Le bleu de la peinture fait penser à un espace imaginaire, aéré, avec beaucoup de liberté. Jacques Bage s'est en effet inspiré du mythe d'Icare, en s'imaginant comment il aurait vu le paysage pendant son ascension vers le ciel. Le regard nous conduit vers un horizon lointain à travers la déclinaison de la lumière et le vallonnement des paysages. Le ciel prend d'ailleurs plus de place que le paysage, pour donner l'impression de «survol».

L'œuvre d'art doit être, pour le passant, en contraste avec l'agitation de la station et procurer une certaine tranquillité.

Peinture acrylique sur toile marouflée sur panneaux.



Barmarin Elisabeth

Le Roi Baudouin

Elisabeth Barmarin

station **Roi Baudouin**

L'artiste

Elisabeth Barmarin (Lodelinsart, 1915 – Bruxelles, 2010).
Elisabeth Barmarin suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles où elle réalise des portraits, des modelages et se distingue surtout dans la sculpture, domaine dans lequel elle obtient de nombreux prix. Elle débute avec des personnages stylisés. Elle trouve également son inspiration dans le thème de la mère et de l'enfant, bien que l'on voie régulièrement des oiseaux dans ses sculptures. Cette artiste travaille souvent l'argile, la cire, le bronze et la pierre. Elle a aussi créé récemment des boîtes-miroirs. Ses œuvres ne semblent jamais achevées, mais plutôt infinies, non-abouties. On peut notamment les voir dans plusieurs lieux publics de Bruxelles, comme devant l'Observatoire royal à Uccle.
Elisabeth Barmarin a aussi donné cours «aux Sœurs de Sainte-Marie» et à l'«Institut supérieur d'Architecture de Saint-Luc».

L'œuvre: 1998

Elisabeth Barmarin a représenté le roi Baudouin debout et semblant rejoindre le lieu de passage. Il s'agit d'une sculpture, de 1m20 de large sur 2m25 de haut, de style réaliste, où la sobriété et la simplicité donnent le ton.
En atelier, Elisabeth Barmarin a utilisé un haut-relief en terre séchée représentant le roi Baudouin. La terre en est déchirée et fissurée. La douleur, la perte y sont enfermées et ainsi confirmées lors du moulage.
Lors de la création de cette œuvre, la terre molle a été transformée en bronze, qui est un matériau plus solide, comme symbole de la mémoire d'un peuple. Il s'agissait pour l'artiste d'une tâche vraiment émotionnelle que de réaliser une sculpture sur un lieu public (et finalement aussi la présence/absence) de quelqu'un dont la disparition a plongé le pays dans le deuil. Outre le roi, l'artiste a gravé plusieurs silhouettes qui représentent les nombreuses personnes qui aimaient leur roi.
Elisabeth Barmarin évoque volontiers la réaction d'un responsable de la STIB: *«On dirait que le roi est entre ciel et terre».*

Bas-relief en bronze patiné.

Beeckman Vincen

[Casting

station **Anneessens**

L'artiste

Vincen Beeckman (Schaerbeek, 1973).
En tant qu'artiste, Vincen Beeckman cherche les diverses possibilités de la photographie documentaire en interaction avec d'autres et avec l'environnement existant. Il travaille pour l'association Recyclart et est membre fondateur et coordinateur de BlowUp, un collectif rassemblant plusieurs photographes qui rendent leurs pratiques publiques dans une confrontation ouverte. L'artiste réalise des séries de photos de la vie quotidienne, dans un cercle familial, pour la recherche ou sur commande. Il utilise l'appareil photo comme un instrument qui capte ce à quoi il participe, ceux qu'il rencontre, ce qu'il perçoit, les endroits où il se déplace et dont il fait partie. La pratique photographique de Beeckman semble reposer sur une étrange combinaison de hasard et de mise en scène.

L'œuvre: 2007

Sur les onze colonnes installées sur le quai central de la station de prémétro, trônent des photos de personnes qui habitent à un jet de pierre. Des natures mortes et des photos d'ambiance du quartier complètent le tout et forment une mosaïque.
L'œuvre se distingue par ses colonnes qui contiennent un mélange de grandes photos visibles pour les passants (pressés) et de plus petites images essentiellement destinées aux voyageurs qui attendent.
Pour pouvoir réaliser ce projet, Vincen Beeckman a fait régulièrement appel, à l'aide de petites affiches, aux riverains et aux passants. Le but était qu'ils se sentent impliqués dans la station parce qu'une partie d'entre eux sont représentés dans l'œuvre d'art. Les habitants du quartier y voient certains de leurs amis et voisins ainsi que des endroits, comme les écoles où ils ont passé leur jeunesse. La réalisation de l'œuvre a ainsi créé une véritable dynamique dans le quartier.

Mosaïque de photographies reproduites sur des panneaux en aluminium.

Benoît

Portraits - Portretten

station **Maelbeek**

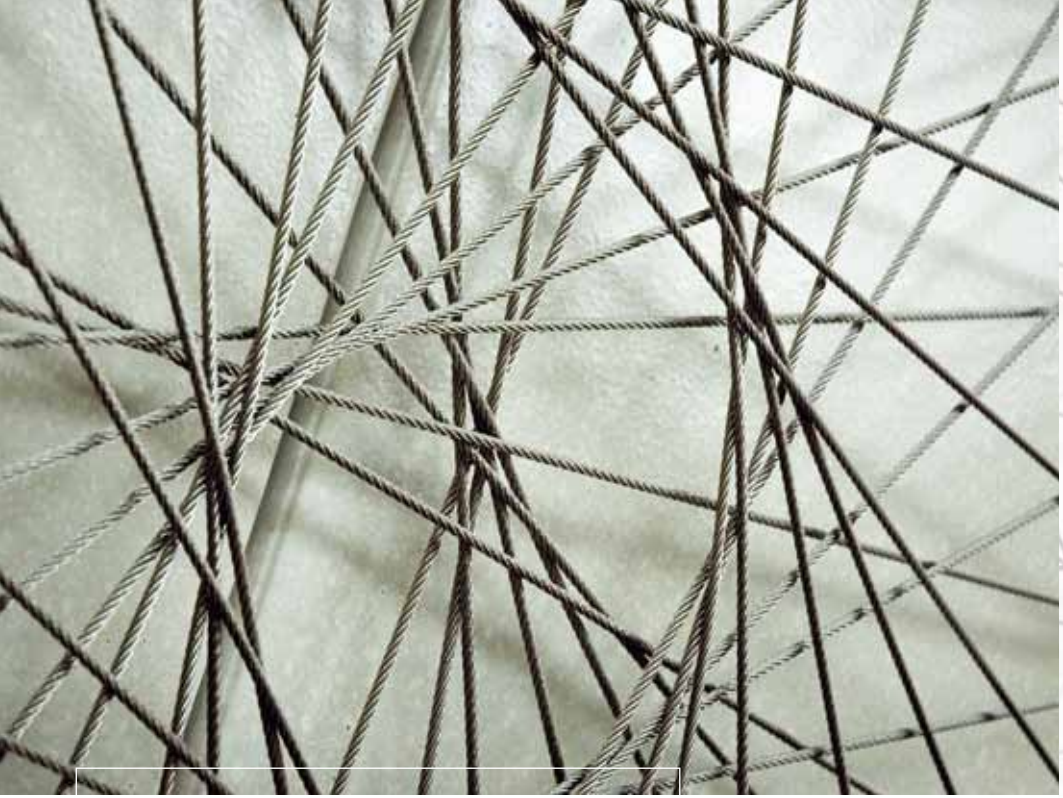
L'artiste

Benoît (van Innis) (Brugge, 1960).
Benoît van Innis conçoit ses œuvres comme une intégration totale avec l'architecture et l'environnement. En décembre 1976, il décide d'arrêter ses études au Onze-Lieve-Vrouwcollege à Bruges et de suivre les humanités artistiques à Sint-Lukas à Gand. Bien que son père ait préféré qu'il devienne architecte, les enseignants de Sint-Lukas constatent bien vite que Benoît van Innis est fait pour être peintre. Avec la peinture, c'est tout un monde qui s'ouvre à lui. A partir du moment où il découvre la peinture, elle devient le centre de sa vie, au point de le rendre fanatique.
Il a participé à plusieurs expositions et a collaboré à l'illustration de plusieurs journaux et magazines (New Yorker, Esquire, Paris Match, Le Monde, De Standaard, Panorama, Knack, Le Vif, Lire, etc.). Il est l'auteur des albums «Scrabbelen in de herfst»/«*Rire en Automne à Bruges*» (1989), «Het Verboden Museum»/«*Le Musée Interdit*» (1990), «Mijn Oom Gilbert»/«*Oncle Gilbert*» (1995) et «Bravo! Bravo!» (2000).

L'œuvre: 2002

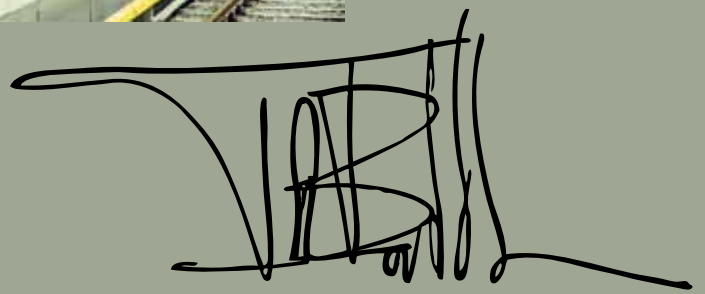
Série de portraits et groupe de personnages stylisés: huit portraits sur les quais et deux groupes de personnages dans les salles des guichets de la rue de la Loi et de la chaussée d'Etterbeek. Les murs des quais, situés de part et d'autre des voies, sont constitués de grands panneaux en béton blanc et de blocs de construction en terre à feu. Ces matériaux soulignent le côté public et urbain de la station de métro. Sur certains panneaux, on peut admirer les portraits réalisés par Benoît van Innis. Ces portraits stylisés sont dessinés en noir sur des carreaux blancs. Il s'agit de visages anonymes, comme ceux des usagers du métro. Ils se réfèrent incontestablement à l'attente des clients. L'œuvre d'art de la salle des guichets suggère surtout le mouvement.
L'œuvre de Benoît van Innis a été réalisée en collaboration étroite avec les architectes Henk De Smet et Paul Vermeule.

Composition murale en carrelage.



Bontridder Thierry

[Cohérences



station **Delacroix**

L'artiste

Thierry Bontridder (Bruxelles, 1956).
Thierry Bontridder est sculpteur et créateur de bijoux. Il a suivi une formation en sculpture aux académies de Boitsfort et de Bruxelles et en création de bijoux à l'Institut des Arts et Métiers de Bruxelles. Il expose depuis 1982 et combine, entre autres, le plexiglas, le verre et les métaux. Dès ses premières œuvres, cet artiste s'efforce de traduire en sculptures les mystères de la lumière, de la couleur et du mouvement. Ses bijoux sont eux-mêmes de véritables sculptures, mais c'est dans l'expression monumentale qu'il donne la pleine mesure de son talent: à l'aide des matériaux les plus simples du monde moderne, comme le verre, le cuivre, l'acier, il exprime la poésie du monde contemporain.

L'œuvre: 2006

Une station de métro est un lieu de passage par excellence. Tous les individus y vont dans une direction précise. De même, tous les éléments de l'univers, qu'ils soient grands ou petits, ont leur propre destin et destination. Tout comme l'eau qui s'écoule en spirale dans l'évier, la voie lactée zigzague en révolutions combinatoires que l'on peut qualifier d'essentielles. Pour reproduire le mouvement essentiel de l'univers de façon simple et didactique, Thierry Bontridder emploie des câbles tendus. Pour cette œuvre, il utilise les deux murs latéraux de la station. Un des murs présente, dans une succession d'éléments, une spirale allant dans différentes directions en effectuant une double rotation autour de son axe. L'autre mur présente de la même manière les phases montante et descendante de la lune.

Jeu de câbles tendus en acier inoxydable.

Bosquet Yves

Stuyvenbergh

station **Stuyvenbergh**

L'artiste

Yves Bosquet (Uccle, 1939).
Yves Bosquet a étudié l'art de la céramique à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Visuels de la Cambre. Il va mettre son don d'observation aigu au service du monde extérieur et réaliser des portraits fort ressemblants. Il va aussi apporter un soin particulier à la restitution fidèle du visage tout en ajoutant une touche romantique pleine de tendresse, d'innocence et de sérénité pour ses représentations d'enfants. Dans ses œuvres, l'artiste s'efface et le modèle s'impose. Son humilité est présente dans tous les modèles. Le modèle en soi est au premier plan, avec tous ses détails. Toute la gamme des sentiments humains est abordée et représentée avec énormément de tendresse.
En 1992, Yves Bosquet découvre les possibilités du bois en tant que matériau artistique. C'est également le bois qui lui a fait comprendre que travailler sur de grandes dimensions était sa manière personnelle de s'exprimer.

L'œuvre: 1985

Il s'agit de plusieurs groupes de statues en terre cuite dans les tons blancs et bruns qui font allusion au dernier lieu de séjour de la reine Elisabeth, le château du Stuyvenbergh, rendant hommage à son amour pour l'art, mais aussi à la famille royale. L'artiste qui travaille d'habitude sur modèle vivant a exécuté les 25 statues à partir de matériel photographique. Elles ont été en partie colorées à l'aide d'engobes et en partie, émaillées.
La Reine Elisabeth est représentée, durant plusieurs périodes de sa vie, avec ses enfants et petits-enfants, mais aussi avec des personnes qui lui étaient chères comme Albert Einstein, Emile Verhaeren ou Jules Bordet.
Des éléments monumentaux en béton symbolisent également la loge de la reine au Conservatoire royal de Musique, l'entrée du Palais royal de Bruxelles et celle du Palais de Laeken.

Sculptures en céramique émaillée.

Boubeker Hamsi

Les mains de l'espoir

L'artiste

Hamsi Boubeker (Bejaïa - Kabylie, 1952).
Boubeker Hamsi est élève au Conservatoire de sa ville natale Bejaïa, puis à Alger où il découvre le chant polyphonique. Il est enfant de la guerre d'Algérie. Il repense surtout avec beaucoup de nostalgie à la ville multiculturelle de Bejaïa, où il a grandi. Une ville qu'il n'a pu découvrir vraiment qu'après la guerre et grâce à la paix.
Il enseigne le français à Alger, puis s'installe à Bruxelles en 1980 et choisit d'opter pour la naturalisation. Il coordonne un projet international: les mains de l'espoir, une main pour la paix par le respect des cultures. Dans ce but, il récolte des empreintes de mains dans le monde entier, notamment dans les écoles. Il crée, en 1995, l'association «Afous», ce qui veut dire «main» en berbère. Une main ouverte symbolise pour Hamsi Boubeker la paix, l'amitié, l'ouverture et la tolérance.
Hamsi Boubeker est non seulement peintre, mais aussi chanteur, musicien et conteur.

L'œuvre: 1999
rénovée en 2008

Depuis 1994, des empreintes de mains ont été recueillies dans 87 pays. Les dessins de mains inspirés des tatouages traditionnels ont été agrandis pour former trois grands ensembles. Ces empreintes de mains du monde entier expriment le désir de paix mondiale. Elles ont été principalement recueillies dans des écoles. Mais des sommités dont des prix Nobel de la paix, comme Yasser Arafat (1994) et Adolfo Perez Esquivel (1980), Daniel Cohn-Bendit, membre du parlement européen, Albert Jacquard, biologiste et philosophe, et beaucoup d'autres personnalités du monde de la littérature, de la politique, du cinéma, de l'art, de la culture, du sport et de la religion ont aussi été impliquées dans ce mouvement. Des personnes normalement considérées comme faisant partie de groupes marginaux, à savoir des prisonniers, des sans-abri, des demandeurs d'asile, des réfugiés, des handicapés et des personnes âgées ont également été associées. Bruxelles, comme capitale culturelle en l'an 2000, était l'objectif final.

Peinture sur panneaux multiplex marin et tôle d'acier émaillée vitrifiée.

Brulin Tone

La Caracola

station **Bizet**

L'artiste

Tone Brulin (Antwerpen, 1926).
Ancien élève de Herman Teirlinck à l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs de Bruxelles puis au Studio du Nationaal Toneel, il possède une solide réputation dans le domaine théâtral. Cet homme de théâtre avisé a acquis ses lettres de noblesse non seulement en tant qu'auteur de pièces de théâtre, acteur et professeur de théâtre, mais également en tant que metteur en scène et créateur de décors.
«*La motivation pour faire de l'art est la recherche constante vers un monde meilleur ou la recherche du bonheur*», déclare Brulin. Néanmoins, l'artiste est convaincu que l'homme ne trouvera jamais le bonheur et n'atteindra jamais la perfection. Pour Tone Brulin, c'est une raison suffisante pour mettre la main à la pâte en tant qu'artiste, pour créer des rêves et tenter de les concrétiser.
Tone Brulin est également sorti des sentiers battus en recherchant le multiculturel, une façon de devenir plus cosmopolite, plus universel.

L'œuvre: 1992

Cette œuvre est dédiée aux enfants des rues d'Amérique latine. La station Bizet se prêtait parfaitement à une évocation théâtrale. Le pont jeté au-dessus des voies et les parois latérales rappelaient déjà la forme d'une draperie. La construction horizontale des tuyaux peints en bleu sur une hauteur de 3 mètres représente le plancher du théâtre au centre duquel s'élève un deuxième théâtre plus petit, illuminé et réalisé en plexiglas de couleur. Grâce à l'application d'une fausse perspective dans la construction métallique ainsi qu'à différentes dispositions dans la profondeur et à une suggestion ingénieuse des lignes de fuite dans la petite construction en plexi, l'ensemble des lignes de force aboutissent à un seul et unique point situé exactement au centre.
Deux figures totémiques se dressent contre les murs latéraux. L'une représente une femme noire aux formes rondes, l'autre représente un homme blanc stylisé par des motifs droits et géométriques. Tous deux portent un enfant brun, symbole de l'amour qui efface les différences de race.

Décor de théâtre en matériaux divers.

Burssens Jan

De Zwarte Vijvers

Jan Burssens

station **Etangs Noirs**

L'artiste

Jan Burssens (Mechelen, 1925 - Merendre 2002).
Jan Burssens suit les cours des académies de Malines et de Gand. Il pratique tout d'abord une peinture figurative à tendance expressionniste et s'oriente ensuite vers l'abstraction lyrique. Il est cofondateur du groupe «Art Abstrait». Il quitte cependant ce groupe artistique un an plus tard. Il avait en effet eu l'intuition que la pensée picturale, conformément à des principes non-figuratifs et strictement constructifs, ne pouvait pas le satisfaire en tant que peintre.
Ayant obtenu une bourse de l'UNESCO, il voyage aux Etats-Unis et séjourne à New-York. Ce voyage marquera très fort son œuvre et son style s'oriente vers une figuration de plus en plus évidente. Il peint une série de portraits: John Kennedy, Adolf Hitler, Marilyn Monroe. À partir des années soixante, les paysages font, eux aussi, leur entrée dans son œuvre. Il va également intégrer d'autres matériaux dans ses peintures, comme du sable, des galets, des graviers et divers débris. Ceux-ci restent toutefois limités parce que, pour un vrai peintre, la peinture reste l'élément principal et un moyen d'expression inégalé.

L'œuvre: 1981

L'artiste a voulu représenter les Etangs Noirs qui jadis se trouvaient à l'emplacement de la station. La surface de ces étangs était trouble, pleine d'inquiétude et de dangers séduisants. Toute cette atmosphère est rendue par les résonances de bleu foncé figé, avec des taches plus claires, mobiles, de jaune, de vert, de mauve et de brun, qui laissent aux voyageurs la liberté d'interprétation au gré de leur imagination. C'est précisément l'absence des effets fascinants de lumière et d'ombre des reflets de l'eau qui distingue cette œuvre de Burssens de l'«Etang aux nymphéas» de Monet, que «Les Etangs Noirs» évoquent inévitablement.
La peinture de Jan Burssens (4x14 m) est très abstraite mais le spectateur ayant tendance à la figuration voit peut-être des plantes, des fleurs, des feuilles d'automne, des reflets de la lumière et du soleil et de l'eau sombre. Aux «Etangs Noirs» ont succédé des maisons et des bureaux où des gens habitent ou travaillent, alors qu'auparavant, on y trouvait le calme profond de l'eau et de la vie végétale et animale.

Peinture à l'huile sur toile marouflée sur panneaux.

Bury Pol

[Moving ceiling

Pol Bury

station **Bourse**

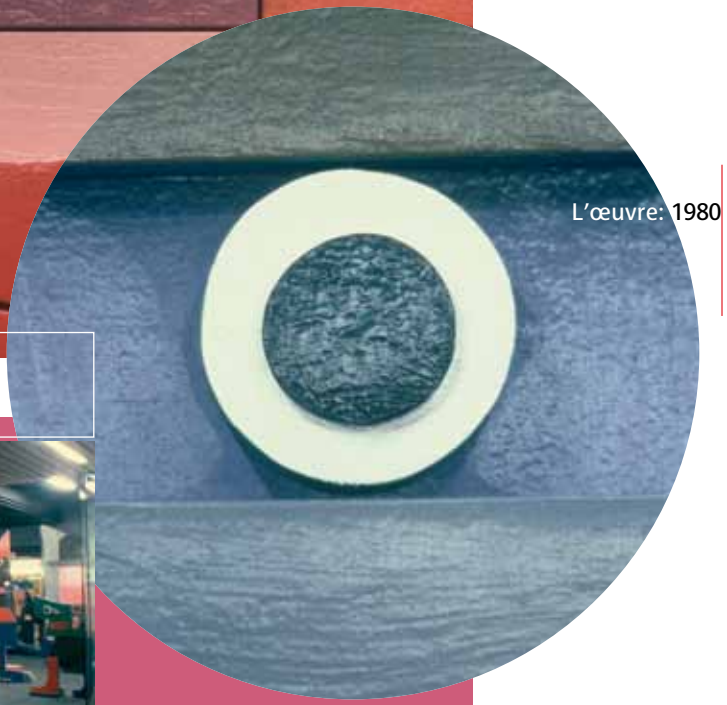
L'artiste

Pol Bury (Haine-Saint-Pierre, 1922 - Paris, 2005).
Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Mons, il adhère au groupe surréaliste «Rupture» et collabore aussi au mouvement COBRA. Découvrant le sculpteur Alexander Calder, il est ensuite attiré par le mouvement et abandonne la peinture au profit de la sculpture. Pol Bury travaille l'art du mouvement et accorde de l'attention à trois éléments: la forme, le mouvement et l'espace, destinés à conférer une nouvelle énergie à l'œuvre. Pol Bury appliqua cette théorie pour la première fois dans les «plans mobiles», des compositions dont les éléments plats pouvaient glisser les uns sur les autres à l'aide de la main. Ses «multiplans» étaient plus cinétiques et fonctionnaient à l'électricité. En 1971, il passe à des statues plus imposantes, voire colossales.
La lenteur du mouvement caractérise ses œuvres, qui sont également souvent contradictoires. Bury s'est révélé aussi bien peintre et sculpteur qu'artiste graphiste.

L'œuvre: 1976

Cette œuvre de 200 m² est faite de 75 cylindres en forme de coudes soudés, en acier inoxydable, dont la partie fixe sortant du plafond, contient une pointe sur laquelle est posée un cylindre mobile, sensible au courant d'air ambiant. Des ventilateurs soufflant dans différentes directions peuvent en outre renforcer le mouvement. Afin de limiter les mouvements, les éléments sont reliés aux cylindres fixés au plafond par une chaîne invisible. Les cylindres sont mats à l'extérieur, mais ont été polis à l'intérieur afin d'obtenir des miroirs brillants et concaves. Ceux-ci reflètent les rayons lumineux et déforment de façon méconnaissable les objets réfléchis. Ces cylindres sont tous hauts de 80 cm et longs de 130 cm en moyenne. Pol Bury a intégré les caractéristiques de surprise et d'imprédictibilité dans son imposante œuvre de plafond «Moving ceiling».

75 cylindres en acier inoxydable fixés au plafond.



Caille Pierre

Les voyagueurs

Pierre Caille

station **Botanique**

L'artiste

Pierre Caille (Tournai,1912 - Bruxelles,1996).
Pierre Caille a joué un rôle de pionnier dans l'évolution de la sculpture en céramique dans notre pays. Il maîtrise rapidement la technologie de la poterie, de la faïence, de l'émail et du grès pour inventer des formes et des couleurs qui lui permettent de déboucher sur un style de «céramiste-sculpteur» où des modèles d'hommes de différents pays apparaissent naïfs et ingénus. Cela vient du fait qu'il schématise les motifs. Il adapte d'ailleurs ce côté naturel à son travail pour le théâtre où il s'est consacré à la création de décors et de costumes.
Pierre Caille était le premier à créer un atelier de céramique à part entière dans notre pays, à savoir à l'Ecole Supérieure d'Architecture et des Arts Visuels La Cambre de Bruxelles. Il a ainsi marqué de son empreinte de nombreuses générations de jeunes artistes. La céramique resta toujours, pour Pierre Caille, la principale forme d'art; ce qui ne l'empêcha pas de s'essayer également aux sculptures en bronze, en bois laqué, aux collages, aux peintures et aux bijoux.

L'œuvre: 1980

L'artiste a représenté le voyageur qui sort de terre le matin, y entre le soir: cela crée un va-et-vient continuel, une foule qui se gonfle comme une marée, puis se retire, son travail terminé. Il a voulu aussi parler du voyageur «différent», du rêveur du métro qui ne sait pas exactement ce qu'il fait là, mais qui se reconnaîtra peut-être dans l'un ou l'autre des personnages. Le groupe de 21 statues est représenté sur un arrière-plan de miroirs, afin que le voyageur puisse y participer. Grâce au miroir, on a l'impression que le nombre de personnages est plus important. Les personnages aux physionomies très différentes sont surtout représentés de profil. Les yeux fortement accentués attirent l'attention. Les yeux, les bouches, les moustaches, les jambes, les bras et les pieds sont mis en évidence et réalisés dans d'autres couleurs.
Pierre Caille s'adresse avant tout au spectateur rêveur, à ceux qui ont gardé un peu d'imagination dans ce monde réaliste.

21 sculptures en bois polychromé.

Cordier Pierre

[Zigzagramme

Pierre Cordier

station **Porte de Namur**

L'artiste

Pierre Cordier (Bruxelles, 1933).
Pierre Cordier a étudié les Sciences politiques et administratives à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Après avoir rencontré le poète Georges Brassens en 1952, il choisit la voie artistique. Il pratique la photographie (qu'il abandonnera en 1967), tout en poursuivant ses recherches expérimentales dans le domaine de la photographie et du cinéma.
En 1956, il invente le chimigramme, une technique combinant la physique de la peinture (vernis, cire, huile) et la chimie de la photographie (émulsion photosensible, révélateur, fixateur), sans appareil photographique, sans agrandisseur et en pleine lumière. L'artiste a fait connaître le chimigramme par des ateliers, des conférences, des films expérimentaux, des publications (dont une monographie en 2007, chez Racine, Bruxelles) et plusieurs expositions (en 1967, au Museum of Modern Art de New York; en 1988, au Musée d'Art Moderne de Bruxelles; à Paris, en 2008, au Centre Georges Pompidou, qui a fait entrer cinq chimigrammes dans ses collections et, en 2001, au Victoria & Albert Museum de Londres, qui a également enrichi ses collections de plusieurs chimigrammes).
Pierre Cordier a été chargé de cours à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles de 1965 à 1998 et est membre de l'Académie Royale de Belgique, classe des Beaux-Arts, section Peinture et Arts apparentés.

L'œuvre: 1988
(Rogier)
2012
(Porte de Namur)

Il s'agit d'une œuvre de grande dimension. Installée en 1988 à la station de métro Rogier, elle se trouve à présent à la station Porte de Namur. L'image originale est le Chimigramme 12/1/82 «Zigzagramme» de 46,5 x 46,5 cm, réalisée sur un papier photosensible. L'œuvre exposée est une transposition dans un matériau très résistant stratifié dans la masse. Le carré et les rectangles sont «virtuels», c'est-à-dire qu'ils ne sont pas tracés mais suggérés par le changement de direction des lignes.

D'après Chimigramme 12/1/82 - stratifié teinté dans la masse.

Cox Jan

The fall of Troy

L'artiste

Jan Cox (Den Haag, 1919 - Antwerpen, 1980).
Né en Hollande où il fait ses études, il se fixe à Bruxelles après la guerre. En 1945, il se trouve parmi les fondateurs de la «Jeune Peinture Belge» et, en 1950, il participe au groupe COBRA. Il s'est établi à Anvers. Ses œuvres, considérées comme art dégénéré par les nazis, sont confisquées. Son travail se situe souvent à la limite subtile de l'abstraction et de la figuration. Il voulait surtout matérialiser de façon simple ses idées et ses émotions en vue de provoquer un impact maximum chez le spectateur.
La méthode de peinture spontanée et l'utilisation expressive de la couleur de Karel Appel, Corneille et Asger Jorn le passionnèrent et devinrent les caractéristiques de son œuvre.
Dans les peintures de Cox, la spécificité du langage plastique s'exprime dans toutes ses possibilités: intensité de la couleur chargée de sentiments comme surface, puissance dramatique du contraste de couleurs, dynamique d'un trait ou d'une bande, agitation d'une écriture vive et fermée, nervosité de lignes courtes, abruptes et discontinues.

L'œuvre: 1978 (Rogier) 1985 (Herrmann-Debroux)

«The fall of Troy» est la dernière œuvre d'un cycle de 50 ayant pout thème l'Iliade d'Homère. Cette série évoque le thème de la guerre, de la violence et de la mort. Les formes et les couleurs traduisent de fortes émotions, des heurts internes, le déchirement tragique d'un peintre qui exprime une protestation énergique contre cette aberration qu'est la guerre. «The Fall of Troy» réunit tout ce qui caractérise son œuvre: la partie figurative, les fragments chargés de symbolisme, les parties abstraites et fortement picturales, la couleur et le trait de pinceau. L'œuvre est principalement réalisée dans les bleus, avec un crâne clairement visible. En arrière-plan, des flammes rougissantes s'élèvent et renforcent ainsi davantage l'atmosphère de malheur. Le cercle rouge peut faire référence tant au soleil couchant qu'à une boule de feu destructrice ou être considéré comme un signal d'alarme dans un sens plus général et plus abstrait.

Peinture à l'huile sur panneaux.

De Bruyckere Berlinde

[Four sizes available see over, 1997-2006.

L'artiste

Berlinde De Bruyckere (Gent, 1964).
Berlinde De Bruyckere est connue pour ses sculptures et dessins. Au début de sa carrière, elle créait surtout des structures en forme de cage. Celles-ci représentaient la rigidité de notre vie quotidienne. Les constructions en forme de cages évoluèrent vers des maisons recouvertes de couvertures et de patchwork pour cacher la froideur de la structure en acier.
Si, pour les œuvres d'art, c'est surtout la raison qui domine chez les hommes et l'intuition chez les femmes, l'artiste parvient à construire, en déployant un effort physique considérable, des cages qui reflètent tant l'aspect rationnel que géométrique. En utilisant plus tard des couvertures colorées, elle réintroduit la féminité dans ses œuvres. «*Pour répondre à une série de questions, je vais aussi voir dans d'autres cultures. La force de l'individu est devenue si importante qu'il ne reste que très peu de place pour la pensée collective. L'artiste a pour tâche d'inciter les gens à la réflexion, à travers ses œuvres, sans pour autant les choquer*».

L'œuvre: 2007

L'œuvre est composée de carreaux en ciment multicolores appliqués sur le mur. Les dessins de ces carreaux forment un motif répétitif qui fait penser à des carrelages, des tapis, des couvertures et du papier peint. On retrouve des motifs similaires à travers les siècles dans des maisons de toutes sortes de cultures. Le fait que tant de personnes puissent reconnaître le motif procure au voyageur un sentiment d'apaisement extrême.
Les carreaux fabriqués de façon artisanale dans un matériau durable sont fixés, tout comme des carrelages, sur deux murs identiques. Les joints qui les séparent ont tous la même couleur et constituent ainsi une trame qui couvre le tout. La couleur du sol et de l'environnement s'harmonisent avec l'œuvre pour optimaliser son intégration dans la station.

Composition murale sur panneaux de carreaux de ciment.

Decelle Philippe

Vol de Canards

station **Roi Baudouin**

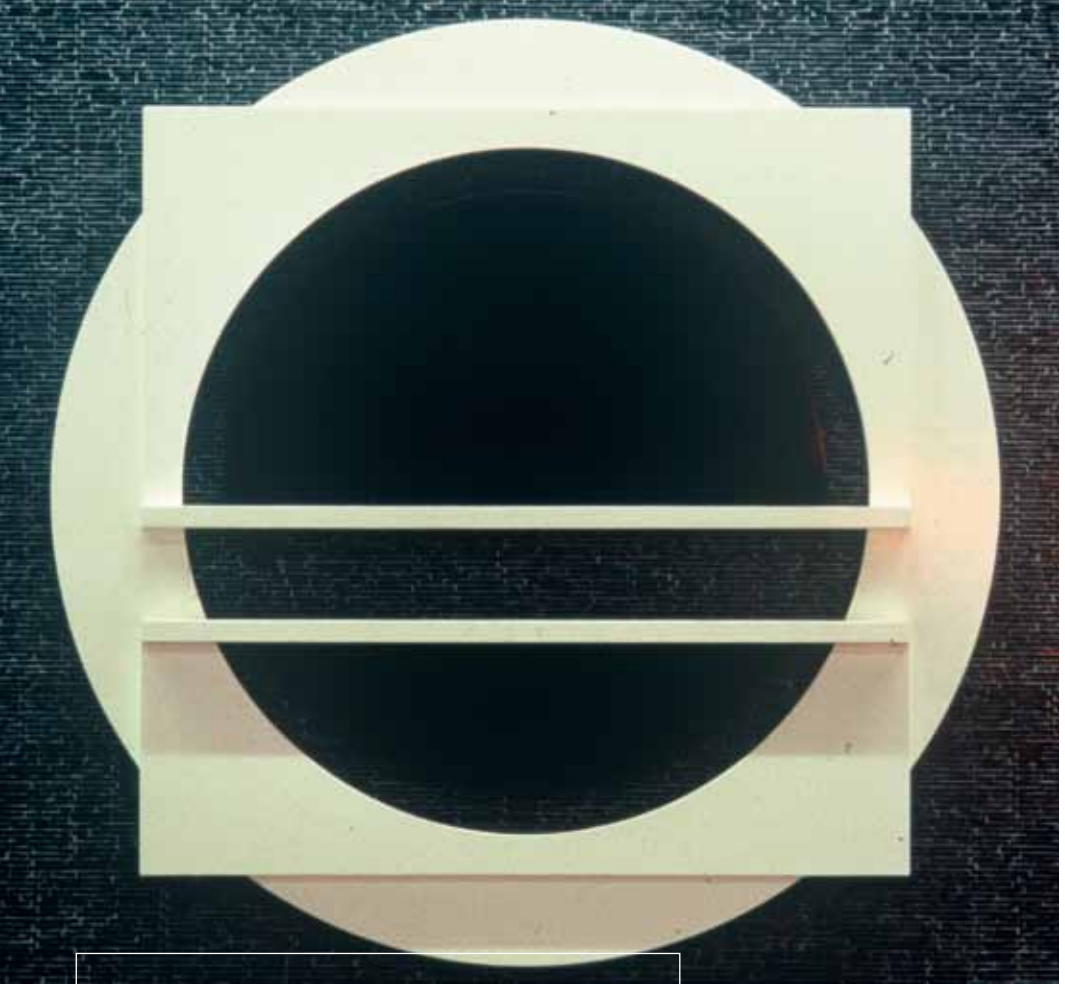
L'artiste

Philippe Decelle (Ixelles, 1948).
L'art, pour Decelle, doit tendre à améliorer le plaisir du citadin et l'inciter à respecter les espaces publics. L'artiste a atteint une grande harmonie dans ses réalisations. Il réalise plusieurs œuvres pour des lieux publics et, notamment, pour l'aéroport de Bruxelles-National. Il utilise le néon comme matériau. Philippe Decelle est également connu depuis 1993 par son Plasticarium situé dans le quartier Dansaert à Bruxelles (rue Locquenghien). Il s'agit d'une sorte de musée, où il expose sa vaste collection d'objets en plastique et où il propose lui-même des visites guidées. Deux salles sont consacrées à ses œuvres. Il a commencé sa collection d'objets en plastique en 1986 partant de sa fascination pour le verre, pour les matériaux qui brillent et scintillent. Il a aussi cherché consciemment des matériaux permettant des jeux de lumière, avec une préférence pour le plexi coloré.
Philippe Decelle se qualifie lui-même d'artiste urbain et en particulier de Bruxelles.

L'œuvre: 1998

«Vol de Canards» est une œuvre aérienne composée de 31 canards, en métal peint de couleurs fluorescentes, suspendus au plafond de la station. Les couleurs et la simplicité des lignes correspondent clairement au style auquel Philippe Decelle adhère. Elles égaient et colorent la station.
L'œuvre est basée sur une idée de répétition, renforcée par l'arrivée et le départ incessants de rames de métro. Il vaut la peine, lorsqu'on est sur le quai, non seulement de regarder en l'air, là où sont accrochés les canards, mais aussi par terre, où les ombres des oiseaux forment de curieuses scènes.

Sculptures en tubes d'aluminium soudés et peints.



Decock Gilbert

[Isjtar

L'artiste

Gilbert Decock (Knokke, 1928 - 2007).
Gilbert Decock appartient à la série d'artistes qui, nés durant l'entre-deux-guerres, ont animé durant les années 50 et 60 le courant constructiviste à bases géométriques. La recherche d'une sobriété toujours plus grande des moyens employés l'a amené au noir et blanc, au brun foncé et aux formes carrées et circulaires qu'il manipule pour trouver des variantes quasi inépuisables. Son opposition cercle-carré est comparable à l'oppositon masculin-féminin, jour-nuit, ou encore yin-yang.
Comme beaucoup d'autres artistes de sa génération, Gilbert Decock était d'avis que la diminution de la couleur et des formes peut déboucher sur une plus grande éloquence que l'excès baroque. Mais cette simplification ne devient un plus que lorsqu'elle est le résultat d'un processus guidé par une grande sensibilité pour la couleur et un sens très développé de la forme et des proportions.

L'œuvre: 1980

Ce bas-relief supporté par deux motifs de cercles sur les parois latérales des quais apparaît comme un arc de triomphe (d'où son titre «Isjtar», la déesse qui donne son nom à une des portes de Babylone sous le règne de Nabuchodonosor). Ici, l'opposition est cercles-carrés ouverts et cercles-carrés fermés en deux tons.
Les cinq éléments du tympan et les deux panneaux sur les parois latérales forment une synthèse du langage imagé de Gilbert Decock.
Decock a décrit lui-même le développement de la frise en cinq parties comme ceci: «*Le carré vient du fond gauche, derrière les cercles ouverts, il apparaît à l'avant, image après image, jusqu'à devenir un motif de tête fermé à droite. Cette arrivée progressive jusqu'à l'avant-plan offre la continuité d'un dessin animé. Cette régularité est toutefois (consciemment) interrompue par la vitre ouverte fortement accentuée.*»

Bas-relief en bois laqué.

De Gobert Paul

[La grande taupe et le petit peintre

L'artiste

Paul De Gobert (Ixelles, 1949).
Paul De Gobert fait partie du courant hyperréaliste qui se traduit par l'illusionnisme, la construction à partir d'une perspective centrale, le trompe-l'oeil, le rendu minutieux des éléments. Il renoue avec la tradition figurative et instaure un rapport neuf entre la peinture et l'architecte: l'image murale s'invente, emprunte à l'architecture un support pour une narration qu'elle adresse aux passants. Pour Paul De Gobert, ceci était aussi une façon de s'éloigner de l'architecture commerciale et moderniste. Son œuvre témoigne de beaucoup d'imagination, de goût du jeu et d'humour. De Gobert ne tient pas compte de la forme architectonique: il présente parfois, sur une façade en deux dimensions, une œuvre d'art qui donne l'illusion d'une réalisation tridimensionnelle.

L'œuvre: 1982

En réalisant cette peinture murale, De Gobert a voulu montrer que la croissance urbaine repousse sans cesse la nature. Il a peint ce qu'on aurait pu voir dans le voisinage de la station avant l'urbanisation des lieux: la vallée de la Woluwe avec ses paysages de larges plaines au doux vallonnement, représentés au printemps, en été, en automne et en hiver. Il crée une nature de rêve d'une pureté parfaite qui est séparée du monde du sous-sol et donc de la station de métro par une bande de mosaïques de couleurs jaune, ocre et brun symbolisant les couches géologiques du sous-sol. La scène est très détaillée, par exemple avec un martin-pêcheur, un rouge-gorge et un troglodyte faciles à identifier. On peut aussi voir des nuages de toutes les formes et couleurs. Les teintes vertes et bleues prédominent dans l'ensemble de cette peinture, ce qui rend la station très apaisante.

Composition murale à l'acrylique.

De Keyser Raoul

Hallepoort

station **Porte de Hal**

L'artiste

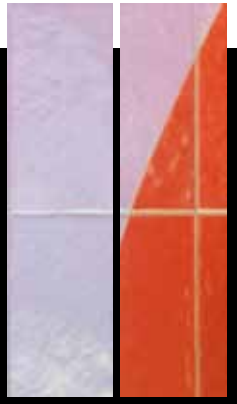
Raoul De Keyser (Deinze, 1930).
Après des débuts de peintre assez hésitants, Raoul De Keyser se consacre quelques années au journalisme sportif et à la critique d'art, mais telle n'était pas sa vocation et il se remit à la peinture pour produire petit à petit une œuvre riche et variée qui compte aujourd'hui 800 œuvres. Raoul De Keyser pratique une peinture fondamentale non figurative.
Raoul De Keyser a participé, aux côtés des artistes Roger Raveel, Etienne Elias et Reinier Lucassen, à ce que l'on appelait la «Nieuwe Visie» (nouvelle vision). Les artistes de ce courant voulaient objectiver autant que possible la réalité. Ils le firent en peignant pour ainsi dire la réalité «à plat», de sorte à laisser le superflu de côté et à ce que le tout ait un aspect très égal.
L'œuvre de De Keyser se fait de plus en plus abstraite. Il s'oriente vers la couleur, la perspective, la texture et d'autres aspects matériels de la peinture et du support.
Cet artiste belge bénéficie d'un intérêt international grandissant, depuis le début des années '90.

L'œuvre: 1988

L'œuvre se compose de 12 panneaux verticaux qui forment une combinaison de champs de couleur et de lignes horizontales sur toute la largeur du tympan surplombant les quais. La première partie se trouve sur le mur en carreaux blancs du fronton de l'escalier d'accès et se compose de trois bandes verticales de même largeur dans des variantes de bleu, traversées par deux bandes blanches horizontales.
Sur le tympan surplombant les quais, il s'agit de combinaisons de champs de couleurs et de bandes horizontales qui s'étendent sur toute la largeur: trois fois jaune sur bleu, trois fois jaune sur vert, une fois vert sur vert, une fois blanc sur jaune et trois fois blanc sur rouge. Les bandes horizontales plus claires jouent le rôle de lignes de force qui font le lien entre les différentes parties.
Raoul De Keyser travaille avec minutie et souci du détail. A cause de la distance entre le spectateur et l'œuvre suspendue en hauteur, l'artiste a quelque peu adapté sa méthode de travail et démontre ainsi directement son intégrité en tant que personnalité artistique.

Peinture à l'huile sur panneaux.

Delahaut Jo



[Rythme bruxellois

B. Delahaut

station **Montgomery**

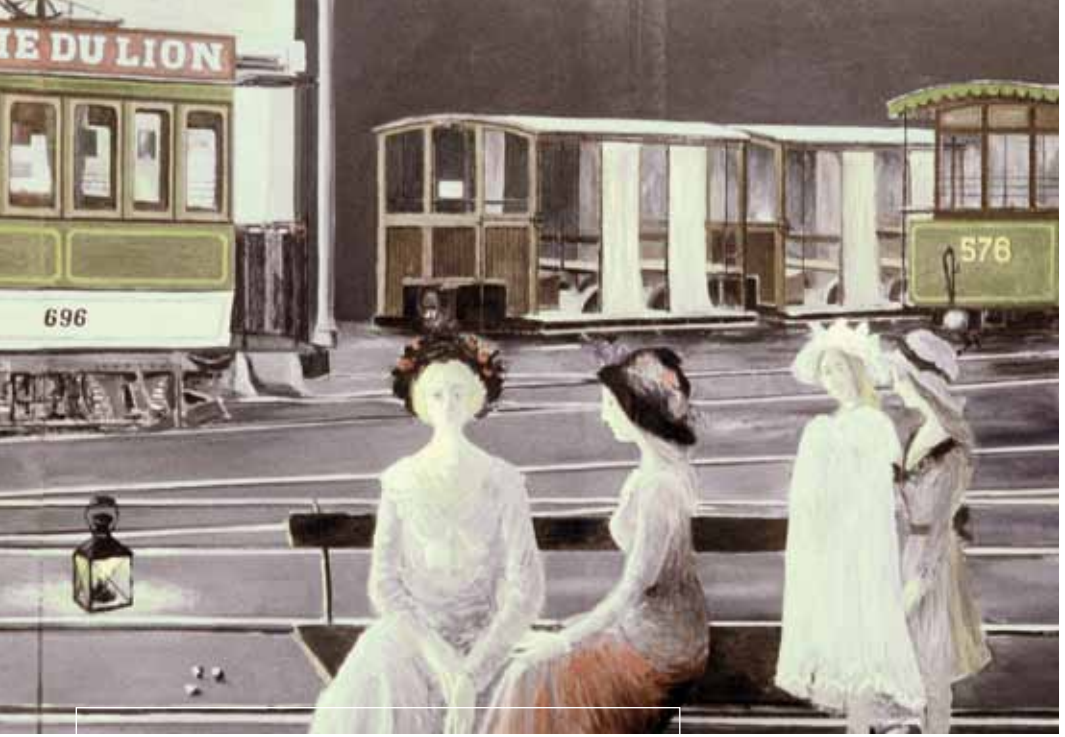
L'artiste

Jo Delahaut (Vottem-lez-Liège, 1911 - Bruxelles, 1992).
Jo Delahaut a suivi une formation en arts plastiques à l'Académie de Liège. Il a également décroché un doctorat en histoire de l'art à l'Université de Liège. Dans les années 1940, il est surtout influencé par l'œuvre du peintre Auguste Herbin (1882-1960). Parmi le groupe de peintres qui formaient la «Jeune Peinture Belge», Jo Delahaut a été le premier à exposer des compositions d'un courant artistique géométrique non figuratif. Il a été le promoteur et le porte-parole de ce courant. L'ordre, la construction symétrique, le rythme pur, la sérénité et l'allure monumentale caractérisent ses toiles. Il souhaiterait que l'art soit incorporé au décor quotidien en vue d'aider les hommes à se libérer du passé et à s'adapter au quotidien. Jo Delahaut était membre de «Réalités Nouvelles» (Paris, 1946), de «La Jeune Peinture Belge» (Bruxelles, 1947), membre fondateur du groupe belge «Art Abstrait» en 1952, et co-auteur en 1954 du «Manifeste Spatialiste» avec Pol Bury.

L'œuvre: 1976

D'une longueur de 120 mètres, «Rythme bruxellois» est une alternance énergique de couleurs et de formes. Dans les trois dimensions de l'espace architectural, le mur est imprégné de contrastes vivants de formes et de couleurs. Chaque partie de cette composition, tout en participant à l'ensemble, a son unité propre car toute l'œuvre ne peut être saisie du regard que par fragments. Jo Delahaut souligne par celle-ci, la simplicité et renonce, en un mouvement, aux constructions compliquées et aux compositions insolites. Les parties aux couleurs vives alternent avec les compositions en noir et blanc, tandis que le jaune, le mauve, le bleu, le rouge et le vert se répètent successivement, et en diverses largeurs, sous forme de bandes horizontales, verticales ou courbées. L'œuvre est réalisée en matériaux solides, résistants aux variations de température et à l'humidité et facilement lavables de sorte que la poussière et la saleté puissent être aisément enlevées.

Céramique murale émaillée.



Delvaux Paul

[Nos vieux trams bruxellois ·

P. Delvaux

station **Bourse**

L'artiste

Paul Delvaux (Antheit, 1897 - Veurne, 1992).
Peintre belge mondialement connu, Paul Delvaux domine la peinture en Belgique avec Ensor et Magritte. Très vite séduit par le surréalisme auquel il a apporté une contribution importante, il a développé une mythologie poétique très personnelle où le féminin occupe une place centrale. On retrouve dans ses œuvres l'amour de l'artiste pour les maîtres italiens du Quattrocento. Delvaux n'hésite pas à confronter les moyens de transport à la féminité éternelle et le rêve qui égaie la station au culte de l'érotique. Trains et stations réveillent le désir de l'autre, suscitent l'imagination, suggèrent le voyage vers l'inconnu. Les aspects techniques de la circulation ne l'intéressent pas, bien qu'il reproduise très fidèlement et scrupuleusement les modèles miniatures de trains et de trams. Très intéressé par l'univers ferré, il a peint de nombreuses gares et a même été nommé chef de gare honoraire à Louvain-la-Neuve!

L'œuvre: 1978

Dans cette œuvre de plus de treize mètres de large, chaque élément contribue à une atmosphère de souvenir et de mélancolie propre à Delvaux: les wagons accueillants, les voitures à ciel ouvert, les personnages en habits d'époque, l'architecture froide et rigide, la reproduction naïve du paysage vallonné, la lumière crépusculaire d'une journée d'été qui s'éteint calmement ainsi que les tons chauds bleutés qui laissent rêveur, de délicates nuances de vert et un gris-bleu raffiné. Il évoque dans cette œuvre le thème des vieux tramways bruxellois qu'il a connus dans sa jeunesse et sa nostalgie de l'époque. «Nos vieux tramways bruxellois» ressemblent à un développement à grande échelle de son œuvre «Le tram de notre enfance», une peinture à l'huile de 1955 réalisée sur un panneau dur. Cette œuvre lui a permis d'exprimer la mélancolie liée à la perte de ce qui fut un jour grand et ne revint jamais.

Peinture à l'huile sur panneaux.

station **La Roue**

L'artiste **Denis De Rudder** (Bruxelles, 1957).
La précision du dessin, la luminosité du registre chromatique et la rigueur d'une construction géométrique sous-jacente caractérisent l'œuvre de Denis De Rudder. «Le Cycle de la Roue» est sa première œuvre d'art monumentale.
Avant, Denis De Rudder s'est consacré aux techniques du dessin, du pastel et de l'aquarelle. Son œuvre est le résultat d'une pensée sur les moyens de représentation conventionnels, à savoir la perspective et l'illusionnisme.
Denis De Rudder a étudié la gravure et le dessin à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Visuels de La Cambre. De Rudder y donne cours depuis 1982.
Il a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives en Belgique et à l'étranger.

L'œuvre: 2003 **Neuf peintures murales, disposées isolément ou par séries de deux ou trois, sont intégrées au parement métallique des murs le long des voies. Une dixième peinture a été ajoutée au-dessus du quai central, épousant le cintre du revêtement du plafond. Chaque peinture est composée de deux zones distinctes: une partie figurative avec une forme ondulante et, de part et d'autre de celle-ci, un aplat coloré. Les parties figuratives représentent des sites proches de la station de métro. Elles sont construites suivant une perspective panoramique.**
Le titre de l'œuvre est bien entendu un jeu de mots par rapport au nom du lieu, mais renvoie également au mouvement qui s'y inscrit. Il ne s'agit pas seulement d'une promenade sinueuse à travers le quartier, mais aussi d'un déroulement, comme l'est tout panorama, avec le regard du spectateur qui découvre à chaque fois quelque chose de nouveau.

Peinture acrylique sur panneaux.

De Rudder Denis

[Le Cycle de la Roue

DeRudder

De Taeye Camille

Le cheval d'Octobre

De Taeye -

L'artiste

Camille De Taeye (Uccle, 1938).
Indépendamment de sa passion pour la peinture, Camille De Taeye ne cache pas son amour pour tout ce qui touche à la scène. Il crée des décors et des costumes pour plusieurs troupes de théâtre, comme entre autres à Lille, Lyon et Bruxelles. Le monde de l'édition ne le laisse pas indifférent non plus. Il collabore à la réalisation de nombreux ouvrages aux côtés de poètes et d'auteurs. Ses œuvres ont parcouru pour ainsi dire le monde entier dans quelque 200 expositions personnelles et collectives en Grèce, en Norvège, en France, en Espagne, en Suisse, au Japon et surtout en Belgique. Il peint, sur ses toiles, tout ce qu'il expérimente autour d'une succession d'images. «*L'esprit de mes peintures est une allusion à quelque chose. On y trouve toujours quelque chose d'interdit et de la provocation. Je provoque, secoue les gens par une allusion à des éléments représentatifs. L'allusion touche le cœur des choses et permet différentes interprétations.*»

L'œuvre: 2003

Dans un lieu entre l'atelier et le théâtre, se déroule une interaction humaine, animale, végétale et montagneuse. Les relations entre ces différents éléments sont régies par une structure très stricte et non prédéterminée. Elle est le résultat d'événements picturaux et rêvés. Camille De Taeye est parti, pour cette œuvre, d'esquisses existantes, auxquelles il a apporté des modifications importantes pour former un ensemble compact et serré. L'œuvre est entourée de surfaces revêtues de tissus en fils d'acier inoxydable. La réalisation de celle-ci a duré un an.
A l'occasion de son inauguration dans la station Eddy Merckx, un ouvrage, intitulé «Le Cheval d'Octobre - Het Paard van Oktober», a été publié. Il s'agit du journal d'une fresque, écrit par Anne-Marie La Fère (éditions Le Dailly-Bul).

Peinture acrylique sur toile marouflée sur panneaux.

de Villiers Jephan

Fragments de mémoire

Jephan de Villiers

station **Albert**

L'artiste

Jephan de Villiers (Chesnay - France, 1940).
Grâce à sa collection de rameaux et de feuilles mortes provenant du jardin de sa grand-mère non loin de Versailles, Jephan de Villiers a jeté inconsciemment les bases de sa carrière artistique. Plus tard, il quitte la France pour la métropole de Londres, où il expose ses sculptures en plâtre. Un voyage à Bruxelles mène Jephan de Villiers à la forêt de Soignes, où il ramasse le premier «corps en bois», une préfiguration de «Voyage en Arbonie».
Depuis, il utilise tout ce qui provient du mystérieux monde végétal et qui est tombé par terre. Lors de ses randonnées dans les bois, il ramasse des écorces de bouleau, des bogues et des racines, auxquelles ses œuvres offrent une nouvelle vie.
Aujourd'hui, il partage son temps entre la forêt de Soignes et l'estuaire de la Gironde. Ce monde marin l'inspire tout autant pour ses œuvres. Depuis l'ouverture de son atelier en Charente-Maritime, il utilise surtout du bois rejeté par le rivage.

L'œuvre: 2004

Les fragments de mémoire sont des formes ovales, reliées et recouvertes d'écritures, contenant chacune un objet mystérieux, provenant de la civilisation imaginaire d'Arbonie. L'Arbonie est née d'une rencontre fortuite avec la forêt de Soignes. Après avoir rêvé que la forêt disparaissait lors d'une nuit de tempête, Jephan de Villiers donne le jour au personnage aux ailes déployées. Le personnage prend des dimensions énormes dans la salle des guichets et y protège 210 fragments de mémoire, retrouvés lors de fouilles et désormais visibles dans une grande fosse fermée par une dalle de verre. Les murs sont recouverts d'écriture. A la hauteur des quais, au croisement des voies, se situe un chariot de mémoire dans une cage en verre, visible de toutes parts. Celui-ci aurait été abandonné après le passage d'une foule.
«Lorsque j'ai découvert la station Albert, je rêvais d'un lieu archéologique souterrain où les vestiges d'Arbonie avaient été découverts... à l'échelle humaine», **déclare Jephan de Villiers au sujet de son œuvre.**

Peinture sur toile, sculpture en bronze, chariot en bois, lin, galons,...

D'Haese Roel

L'Aviateur

station **Herrmann-Debroux**

L'artiste

Roel D'Haese (Geraardsbergen, 1921-Nieuwpoort, 1996).
Roel D'Haese imagine des formes, ressent et vit dans les sculptures qui naissent de ses mains. Toute sculpture commence par des fragments qui constituent une part de la personnalité des personnages conçus à partir de ces fragments assemblés. D'Haese s'inscrit dans la lignée du fantastique flamand.
Son œuvre appartient incontestablement aux créations les plus puissantes qui ont vu le jour en Flandre durant le XX^{e} siècle.
Roel D'Haese a participé, depuis le début des années cinquante, à de nombreuses expositions internationales, notamment au Salon de Mai, à Carnegie Pittsburgh, à la Biennale de Venise, à Documenta à Kassel et à la Biennale de Tokyo. En 1968, il a réalisé une série de cinquante sculptures en or. Roel D'Haese a remporté plusieurs prix pour ses sculptures.

L'œuvre: 1985

Le voyageur est désorienté et intrigué par le petit braillard, l'expression pitoyable du père, le tronc en forme de boîte, le petit bras raide, les jambes et les pieds monstrueux. L'aviateur, c'est le père qui, ayant déjà revêtu sa coiffe et son col de fourrure, rêve qu'il volera. Les couvre-oreilles de la coiffe l'empêchent d'entendre les cris de l'enfant. Le père rêve qu'il volera, rêve impossible, ses jambes sont lourdes comme du plomb.
D'Haese explique que chacune de ses sculptures commence par des fragments, des morceaux. D'Haese convertit ensuite ces «morceaux» de gaze et de cire en bronze par la méthode de la cire perdue. La phase suivante consiste à souder tous les morceaux qui vont ensemble pour donner à la sculpture le caractère de quelque chose qui n'existe pas encore. «L'Aviateur» a aussi été composé suivant ce processus. Le côté humoristique n'est qu'un des aspects de cette sculpture. Lorsqu'on la regarde de plus près, on remarque que le sourire fait place à la tension, qui se transforme à son tour en aliénation.

Sculpture en bronze.

Droste Monica / Rombouts Guy

[Mouvements-Bewegingen

station **Tomberg**

Les artistes

Monica Droste (Varsovie, 1958 - Antwerpen, 1998).
Guy Rombouts (Leuven, 1949).

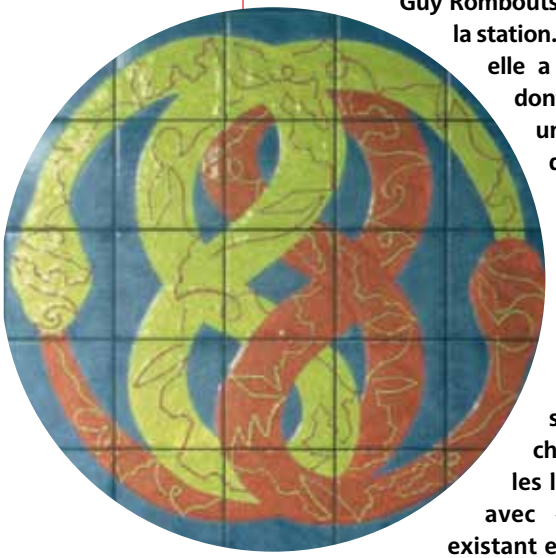
Guy Rombouts et Monica Droste n'étaient pas seulement un couple, mais travaillaient aussi ensemble depuis 1986. Ils créent, au début des années '90, un alphabet original, imagé et coloré: l'alphabet AZART. Leur objectif était d'introduire une forme de communication plus universelle. Rombouts et Droste estompent ainsi la frontière entre les concepts de langue et d'art. Mais cette idée n'était pas nouvelle. Rombouts avoue que son œuvre est liée à celle de René Magritte et de Marcel Broothaers.

Guy Rombouts est issu d'une famille de trois générations d'imprimeurs. Il a suivi une formation de graphiste à Gand, mais, en grandissant à Geel, il a éprouvé beaucoup de sympathie pour les patients de l'institut psychiatrique. Leur comportement imprévisible et surtout leur capacité à développer une langue propre ont fortement impressionné l'artiste.

Quand Monika Droste était enfant, elle rêvait d'un métier varié. Elle a réalisé son rêve lorsqu'elle s'est établie comme artiste. Elle a donc quitté sa patrie et a atterri à Bruxelles, après un séjour à New York, où elle a rencontré Guy Rombouts. Elle est malheureusement décédée avant que l'œuvre de la station Tomberg ne soit terminée.

L'œuvre: 1998

Inscrite dans la rénovation de la station Tomberg, l'œuvre de Guy Rombouts et Monica Droste orne les murs de la station. Exécutée en carrelages du Portugal, elle a pour thème un alphabet original dont chaque lettre est symbolisée par une ligne et une couleur (ex: «C» de courbe et de jaune citron). Des jeux de mots, des onomatopées prennent l'apparence de plantes, d'animaux ou de personnages. Les motifs sont représentés sur fond de couleur crème sur un des murs et sur fond bleu sur l'autre. Avec leur nouvel alphabet, les artistes sont allés encore plus loin et ont cherché de nouvelles sonorités pour les lettres. Ainsi, la lettre «a» coïncide avec «aha». Le lien avec l'alphabet existant est ainsi naturellement conservé.



Composition murale en carrelage.

Dubrunfaut Edmond

La Terre en fleur

L'artiste

Edmond Dubrunfaut (Denain - France, 1920 - Veurne, 2007).
Edmond Dubrunfaut est attiré par l'art dès son plus jeune âge. Le vitrail et la mosaïque de l'abbaye de Tongerlo ont poussé Dubrunfaut à s'inscrire à l'«école nationale supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs» (La Cambre).
Edmond Dubrunfaut s'est intéressé, peu après ses débuts, à un art accessible à un grand nombre de personnes par ses thèmes et son style. Animé par la volonté de transposer les idées dans la réalité, il prit une part active à la création de groupes tels que: «Le Centre de Rénovation de la Tapisserie de Tournai» (1946), «Forces Murales» (1947) et «Art et Réalité» (1954). S'ensuivit une période pendant laquelle Dubrunfaut se consacra à nouveau uniquement à la création. Les fresques, les peintures murales, les panneaux de céramique et la tapisserie ont retenu spécialement son attention parce qu'ils peuvent être accrochés sur de grands murs dans des bâtiments publics et être ainsi automatiquement intégrés dans la vie.

L'œuvre: 1985

L'artiste est parti d'une recommandation de l'UNESCO: «Sauvons les espèces, une grande menace plane sur la nature, les animaux, les arbres, les plantes...». Il veut nous faire prendre conscience des riches ornements végétaux et floraux qui entourent hommes et animaux de toutes races ou continents. Maintenant que les forces technologiques générées par l'homme échappent à vrai dire à son contrôle, l'artiste veut mettre le spectateur en garde. Il le fait à l'aide de lignes, de couleurs et de formes: la terre, le plaisir procuré par les fleurs et les fruits, la valeur unique du monde végétal, animal et humain. Sur la tapisserie et sur les panneaux en carreaux de céramique, la thématique et le style se déploient sous la forme d'une riche décoration végétale et florale qui intègre l'homme et l'animal en liant tendrement tous les signes de vie entre eux.

Tapisserie, céramique et tôle d'acier émaillée vitrifiée.

Dudant Roger

[La Ville

Roger DUDANT

station **Parc**

L'artiste

Roger Dudant (Laplaigne, 1929 - Tournai 2008).
Depuis pratiquement le début de sa carrière, Roger Dudant a pris sa région, le Hainaut, comme source d'inspiration. Le paysage rural et le développement industriel représentent le thème de ses œuvres. Le peintre repense et reforme les éléments tels que le champ, le chemin, l'usine, le hangar, le chantier, la machine, le pylône de haute tension, le rail, les fils électriques, le signal. Un réseau de lignes verticales et horizontales, tantôt fines, tantôt plus grosses sont les véritables supports de la composition et y occupent une fonction importante.
La réduction jusqu'à l'essence va souvent tellement loin que le point de départ naturel n'est plus identifiable. Ses compositions sont des transformations recherchées de réalités observées.
Roger Dudant a été l'élève de Paul Delvaux qui lui a appris les principes et la pratique de son art.

L'œuvre: 1974

Cette composition murale de 9 mètres de long, réalisée en mosaïque dans l'un des couloirs de la station Parc, représente pour les spectateurs des suggestions relatives à la construction, au chantier et au bâtiment. Les couleurs des marbres et des fragments de mosaïque sont raffinées et bien harmonisées dans leurs nuances de noir, de gris, de blanc cassé, de jaune, de rouge brun et d'ocre. Les légères irrégularités de forme, de grandeur, ainsi que la surface volontairement brûlée de certaines espèces de pierres renforcent les références aux matériaux de construction et aux constructions elles-mêmes. Dans l'équilibre linéaire de verticalité et d'horizontalité, des parties inclinées apportent de légers mouvements contraires. En ce qui concerne le marbre et la pierre utilisés, Roger Dudant dit encore: *«Ces matériaux ont résisté pendant des siècles à l'usure du temps et apportent, maintenant encore, un brin de poésie au monde souterrain bruxellois.»*

Composition murale en mosaïque.

Dusariez Michel

[People in Motion

L'artiste

Michel Dusariez (Bruxelles, 1938).
L'artiste bruxellois a suivi une formation d'opticien-optométriste et a enseigné au Centre d'études des sciences optiques appliquées. Autodidacte dans les domaines de la photographie et de la mécanique, il effectue depuis plus de 25 ans des expériences sur les différentes possibilités offertes par la photographie panoramique. Depuis les années 90, il produit des prises de vue à 360° en installant la caméra au centre du sujet, puis en effectuant une prise de vue circulaire de l'environnement.
Plus récemment, Michel Dusariez s'est lancé dans l'étude de techniques visant à rendre le mouvement en photographie. Il suit ainsi les traces de Marey, Muybridge et Edgerton, les précurseurs de la chronophotographie, une succession de prises de vue reflétant le mouvement.
Son œuvre a été présentée dans de nombreuses expositions, divers musées et un grand nombre de reportages télévisés. Le département des sciences de l'Académie royale de Belgique lui a décerné le prix «de Boelpaepe» en 1995 pour ses prises de vue à 360° et ses photos tridimensionnelles.

L'œuvre: 2012

«People in Motion» est une fresque photographique d'images dynamiques. Le procédé utilisé pour ces images dynamiques est dérivé de la technique de photofinish, mise au point par le photographe. La technique du panoptique sur film argentique, sans traitement par ordinateur ni trucage, produit une représentation dans le temps de ce qui se passe dans l'axe de l'appareil photo. Elle permet de fixer des choses que l'œil ne peut pas voir. Les prises de vue sont dénuées de toute référence rationnelle qui aurait pu limiter leur signification. Le graphisme innovant et esthétique qui en découle crée une intemporalité certaine. Sur les traces de ses célèbres prédécesseurs qui avaient réussi à rendre le mouvement en image, les photographies de Michel Dusariez rendent non seulement la décomposition du mouvement, mais elles sont aussi l'expression de la dynamique qui anime les corps, dont les contours s'effacent pour exprimer et accentuer subtilement la dynamique.
En nous proposant de voir les choses autrement, Michel Dusariez offre une nouvelle dimension à l'art de la photographie.

Composition photographique sur panneaux en acier émaillé vitrifié

Flausch Fernand

Le feu de Néron - La bataille des Stylites

FLAUSCH

L'artiste

Fernand Flausch (Liège, 1948).
Fernand Flausch a étudié à l'Académie de sa ville natale, Liège, et y a ensuite été nommé professeur. La mission monumentale qu'implique l'architecture le captivait. Il eut d'ailleurs plusieurs fois la chance de montrer ses talents dans ce domaine. Il réalisa ainsi des fresques décoratives dans de nombreux bâtiments.
Fernand Flausch est un artiste polyvalent qui s'oriente vers une variété d'activités artistiques. Il est à la fois peintre, dessinateur, designer, sculpteur et concepteur de mobilier urbain. Son œuvre peut être qualifiée de néo-pop-art. Ses principaux thèmes sont la bande dessinée et les voitures américaines.
Au départ, Fernand Flausch se limitait à une représentation très locale de ses œuvres et celles-ci étaient plutôt populaires. Après plusieurs dizaines d'années d'expérience, Fernand Flausch se risqua à élargir son horizon.

L'œuvre: 1988

Il a élaboré l'une en face de l'autre, deux frises de 60 mètres en plusieurs épisodes. La représentation, le style et le coloris des deux thèmes, à savoir «le feu de Néron et les surhommes» et «La bataille des stylites» ont été réalisés sur des bases très différentes. Dans une série, les actions des personnages, leur environnement et les motifs architecturaux sont prépondérants, alors que la composition par collage et le jeu avec les espaces priment dans l'autre. On retrouve ici un récit qui nous parle de malheur, d'incendie et de fuite. Le caractère direct de la représentation est propre à la bande dessinée. Les deux scènes sont aussi très différentes quant à l'utilisation de la couleur. D'un côté, le jaune et le rouge vifs dominent, tandis que la frise opposée est principalement conçue à l'aide de couleurs plus foncées avec des personnages qui semblent collés, comme des découpages, sur l'image.

Toiles marouflées et décors lumineux en plexiglas.

Folon Jean-Michel

[Magic City

F . L . N

station **Montgomery**

L'artiste

Jean-Michel Folon (Uccle, 1934 - Monaco, 2005).
A l'âge de 21 ans, Jean-Michel Folon décide d'arrêter ses études d'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Visuels de la Cambre. Il veut dessiner la grande ville, le mode de vie de la métropole. En quelques mois, Folon a trouvé ses thèmes, son style et de nombreux journaux et revues ont publié et popularisé ses dessins qui font si bien passer le message de la modernité. Avec peu de moyens mais avec toujours beaucoup d'efficacité, l'artiste parvient à combiner attrait et contenu profond. La stylisation et la simplification de la réalité visible, la découverte spirituelle et un esprit critique se complètent de façon exemplaire. Qu'il s'agisse d'illustrations de livres ou d'affiches, chez Jean-Michel Folon, tout tourne toujours autour de «l'Homme». Il représente «l'Homme» dans toutes sortes d'environnements, tant en ville que dans la nature.
Outre dans le métro de Bruxelles, on peut voir une œuvre de Folon dans celui de Londres et au Palais des Congrès de Monaco. Il a, entre autres, exposé aux Etats-Unis, au Japon, en Italie et à Paris.

L'œuvre: 1976

Par des dizaines de bandes disposées en arcs concentriques, dont l'éventail des couleurs suit la structure de l'arc-en-ciel, l'artiste évoque un ciel impressionnant d'ardeur solaire irradiante. Quelques nuages gris fortement étirés passent sur les arcs de cercle. La ville apparaît comme une vision futuriste, magique, mais aussi comme une menace. Sur les collines vertes et colorées d'orange à leurs sommets, deux petits êtres regardent le spectacle. L'idée de «Magic City» est née pendant que Jean-Michel Folon regardait le grand mur en béton gris de 150 m², pour lequel on lui avait demandé de réaliser une œuvre. Soudain, un rai de soleil pénétra par un trou situé dans le plafond. Il réalisa alors que, dans le métro, il n'y a jamais de lumière naturelle et que l'image d'un soleil rayonnant sur une ville magique donnerait un peu de couleur à cet univers souterrain.

Peinture à l'huile sur toile marouflée.

Gentils Vic

[Aequus Nox

Vic. Gentils

L'artiste

Vic Gentils (Ilfracombe, Angleterre, 1919 - Aalst, 1997).
Vic Gentils peint, fait des eaux-fortes, il assemble des panneaux et des objets différents et évolue finalement vers la sculpture en matériaux de récupération, sculpture pour laquelle il accorde beaucoup d'importance à la couleur. Malgré sa diversité, Vic Gentils s'obstine à se qualifier de peintre. Il s'est pourtant essentiellement fait une renommée en tant qu'«assemblagiste». Tout objet usuel est utilisé et assemblé: cela va des cadres brûlés, lattes, pieds de table... aux objets trouvés dans les poubelles ou terrains vagues. Il obtient, à la fin des années '50, une rénommée mondiale avec ses sculptures faites à l'aide de pièces de piano et d'encadrements carbonisés.
À partir de 1964, les formes humaines apparaissent de plus en plus souvent dans ses œuvres. Il en ressort souvent un regard sarcastique et cynique sur le genre humain, mais il immortalise aussi les bourgmestres anversois Camille Huysmans et Lode Craeybeckx.

L'œuvre: 1976

L'artiste a voulu nous montrer quelque chose de jamais vu, à savoir la représentation concrète d'un mouvement optique spatial. Pour cela, il utilise des miroirs teintés de tonalités différentes qui sont disposés de façon à ce que l'œuvre se mette en mouvement dès que l'on passe devant elle.
«Aequus Nox» ou l'explosion de la lumière du jour, du soleil, source de vie, que les personnages à l'avant-plan, symbolisant les races de tous les continents, contemplent avec admiration. Pour singulariser le reflet issu de l'interaction entre la lumière et l'œuvre, Vic Gentils a inséré, en son centre, de tous petits morceaux de verre à partir desquels il a travaillé par coupage et par collage d'éclats suivant un angle léger. À gauche et à droite de ce centre lumineux, on peut voir des personnages assis et debout en argent, en or, en brun et en noir. Le tout évoque des associations avec le théâtre d'ombres indonésien. Les personnages partagent leur adoration du Soleil.

Miroirs teintés.

Ghysels Jean-Pierre

[The Last Migration

station **Botanique**

L'artiste

Jean-Pierre Ghysels (Bruxelles, 1932).
Il suit les cours de l'Ecole des Métiers d'Art de Maredsous et ensuite les cours d'Ossip Zadkine à Paris. Il réalise des sculptures dans différents métaux, hors des formes traditionnelles. Jean-Pierre Ghysels maîtrise plusieurs techniques sculpturales. Sa préférence va toutefois, depuis plusieurs années déjà, au métal et en particulier au cuivre et au bronze. A ses débuts, l'artiste avait opté pour des thèmes reconnaissables dans chacune de ses œuvres. Son œuvre a ensuite évolué vers des sculptures purement non figuratives. Dans la plupart de ses sculptures, on assiste à la rencontre de la sobriété et de la sensualité, de la force et de la sensibilité, le tout pour aboutir à une synthèse réussie. Au fil des ans, le besoin de cet artiste de créer des œuvres de plus en plus grandes n'a cessé de croître. Le format augmente non seulement l'éloquence, mais permet aussi à Ghysels d'aborder parfaitement la confrontation de ses propres créations avec la masse architectonique et l'espace.

L'œuvre: 1977

L'œuvre est un bel exemple d'interaction entre la sculpture et l'architecture. Ces sculptures murales monumentales suggèrent le mouvement d'oiseaux en vol, symbole de liberté. «*Dans le monde non terrestre du métro, il n'y a plus trace d'air, de soleil, d'arbres ni de l'ensemble de l'environnement naturel de l'Homme. L'Homme ne pense plus qu'à se déplacer rapidement et à nourrir ses soucis. Pour tous ceux qui sont prisonniers de la misérable routine, j'ai essayé de créer un oiseau en plein vol comme symbole de la liberté*», explique Jean-Pierre Ghysels.
L'artiste a réalisé son projet dans un style tout à fait abstrait, fluide et purement sculptural. Comme c'est souvent le cas dans son œuvre, il utilise des formes douces et sobres, avec une alternance entre les éléments massifs et les vides, permettant à la lumière de jouer librement.

Deux bas-reliefs en cuivre de 4 m de large se faisant face.

Glibert Jean

[Carrelage Cinq

L'artiste

Jean Glibert (Bruxelles, 1938).
Jean Glibert a été formé dans l'atelier de peinture monumentale dirigée par Paul Delvaux à l'école de la Cambre. Il s'intéresse aux problèmes de l'intégration de la couleur à l'architecture, au milieu, à l'environnement urbain et utilise aussi souvent que possible les techniques mises en œuvre dans la construction. La couleur crée, d'après lui, de nouvelles tensions sur des formes existantes et peut avoir un effet rythmique ou établir des liens. Il fait aussi des recherches sur la transparence (vitrail) et les agencements spatiaux, notamment via la chaire qu'on lui a proposée à l'Ecole Supérieure d'Architecture et des Arts Visuels de la Cambre. Jean Glibert est attiré par tout ce qui est expérimental. Il a peint, à l'aide d'un pistolet, des panneaux sur un terrain de parking et a reçu plusieurs commandes pour des banques et des écoles. Avec Norberte Loicq, il a posé 3.000 carreaux en ciment colorés dans le Parc du Middelheim d'Anvers à l'occasion de la 16e Biennale.

L'œuvre: 1976
1997

Association remarquable de la peinture et de l'environnement, cette œuvre d'intégration de cent mètres de long réalisée en carreaux de céramique ordinaires et lisses répond à des exigences biens précises: matériel peu coûteux, placement aisé, inaltérabilité et facilité d'entretien. La disposition, en séries, des couleurs permet aux voyageurs d'identifier la suite des déplacements d'après le plan vertical ou suivant un plan oblique. Au quai, en direction du centre, 5 doubles carrés sont dispersés le long du mur. «Carrelage Cinq» a été réalisé en jaune, orange, rouge, brun et bleu. Au départ d'une surface monochrome très simple, à partir de laquelle le spectateur peut voir facilement l'ensemble, chacune des cinq parties de la composition se développe en une complexité visuelle et structurelle plus grande et en une mobilité plus vivante au niveau de la couleur.

Composition murale en céramique émaillée.

Hergé

Tintin dans le métro

L'artiste

Hergé (Bruxelles, 1907 - 1983).
Studio Hergé

Dessinateur bruxellois, de son vrai nom Georges Remi, Hergé a contribué à mettre la bande dessinée en valeur. En effet, il nous a laissé une œuvre qui a conquis le monde entier: «Les aventures de Tintin». Ses albums ont été traduits dans près de quarante-cinq langues. Le héros, loyal, futé, chevaleresque permet au lecteur une identification facile. Face à lui se profilent aussi clairement Milou, le fox à poil dur, le capitaine Haddock, le professeur Tournesol, Dupont et Dupond, la Castafiore, etc. En 1950, Hergé a créé le «Studio Hergé», pour se faire aider dans son travail.
Grand amateur d'art, il était au départ surtout attiré par l'expressionnisme mais, au fil du temps, il fut séduit par le style du pop art et de l'art abstrait. Il marqua surtout une préférence pour Warhol et Lichtenstein. La qualité majeure de l'art d'Hergé tient à son style connu sous le nom de «ligne claire». Hergé était doué de clarté, de précision et d'un esprit de synthèse. Ses histoires reposent sur des bases réalistes.

L'œuvre: 1988

L'œuvre se compose de deux bas-reliefs de 135 m de long chacun, fixés sur les deux murs de quai de la station. Sur les bas-reliefs figurent plus de 140 silhouettes qui représentent des personnages extraits des 22 aventures de Tintin. Il s'agit de scènes réalisées en grandeur nature et juxtaposées de manière à créer toutes sortes d'effets amusants et de situations inattendues. Le tout plonge le passager dans un environnement à la fois plein de fantaisie et passionnant. Une atmosphère ludique dont les éléments renvoient à ce qui éveille depuis plusieurs décennies l'esprit, l'âme et la fantaisie de dizaines de millions de personnes.
Les esquisses de la fresque ont été dessinées par Hergé juste avant sa mort et les Studios Hergé ont réalisé les silhouettes en atelier avant de les fixer à la paroi à la fin des travaux de parachèvement de la station. La fresque contribue à véhiculer l'image de Bruxelles en tant que «capitale de la bande dessinée».

Peinture acrylique sur panneaux.

Horta Victor

Art Nouveau

«Hommage à Victor Horta» par Jean-Pierre Hoa

Le cas de cette station est un peu particulier car y ont été insérés des éléments artistiques réalisés par l'architecte Victor Horta.

L'artiste

Victor Horta (Gent, 1861 - Bruxelles, 1947).

Fils d'un maître-cordonnier, Victor Horta a étudié dès l'âge de douze ans à l'Académie des Beaux-Arts et termina entre-temps ses études secondaires parce que ses parents voulaient qu'il devienne directeur d'un atelier de tissage. Ce n'est toutefois que lors d'un voyage à Paris qu'il fut séduit par l'architecture. Il se lancera dans la création les années suivantes. En tant que stagiaire chez Alphons Balat, Victor Horta apprit les règles de la profession, mais avait déjà une créativité personnelle. Pour preuve, les prix qu'il avait remportés pendant ses études pour ses projets.

Comme pionnier du mouvement de l'Art Nouveau en Belgique, il a construit de nombreux bâtiments somptueux dont, hélas, un grand nombre a disparu. Toutes les maisons qu'il a conçues, le furent en fonction de leurs futurs habitants. En raison du caractère unique dont ses maisons étaient dotées, son travail d'architecture était réservé à une élite très aisée.

L'œuvre: 1993

La station de prémétro est ornée de balustrades et de vitraux provenant respectivement de la Maison du Peuple et de l'Hôtel Aubecq, réalisations d'Horta. Ces éléments décoratifs ont été intégrés aux éléments architecturaux de la station selon la conception de Jean-Pierre Hoa. Les courbes, si typiques de l'œuvre de Victor Horta, attirent l'attention.

La Maison du Peuple bruxelloise, principalement réalisée en fer forgé et en fonte, fut ouverte en avril 1899.

Elle fut démolie en 1965, malgré des protestations en masse. La majeure partie du bâtiment démonté fut malheureusement perdue. La maison Aubecq, le long de l'avenue Louise, connut le même sort en 1950. Heureusement, beaucoup de créations de Victor Horta ont été conservées dans la ville. Dans la station de prémétro Horta, son œuvre continue à vivre grâce à l'intégration de son style Art Nouveau dans l'architecture de la station.

Balustrades, vitraux, vitrines didactiques.

Kasimir Marin

Interurbain

Marin Kasimir

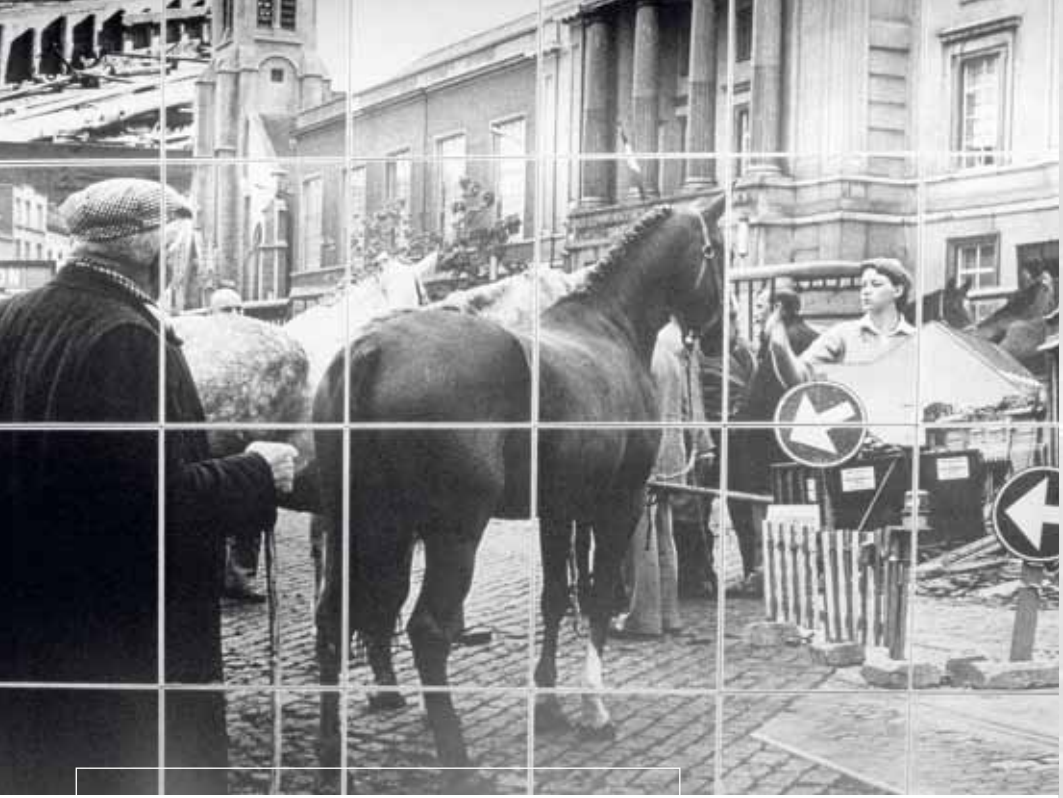
L'artiste

Marin Kasimir (München, 1957).
Marin Kasimir a quitté sa ville natale de München au début des années quatre-vingts pour Bruxelles, où il vit et travaille actuellement. Son travail ne se limite pas à la décoration d'espaces publics et privés de notre pays. Cet artiste est également populaire aux Pays-Bas et en France. Marin Kasimir a acquis une reconnaissance internationale grâce à ses photos panoramiques très détaillées d'architecture urbaine, sur lesquelles figurent également beaucoup de personnages. Cette technique rend l'ensemble très vivant.
Les clichés sont réalisés à l'aide d'un appareil photo rotatif qui tourne sur son axe. Cet appareil «roundshot» augmente, jusqu'à 20 minutes par tour, le temps de la prise de vue et peut élargir son champ de vision jusqu'à 360°. L'idée de cadrage tel qu'on le retrouve dans la peinture classique n'existe pas dans ce cas-ci. Les photos panoramiques se situent à la croisée des peintures murales, de la photographie, du cinéma et de l'architecture.
Les créations de Marin Kasimir ont été plusieurs fois récompensées, entre autres, par le «Prix de la Jeune Peinture Belge» (1985) et par le «Prix de la photographie», décerné par la ville de Paris (1995).

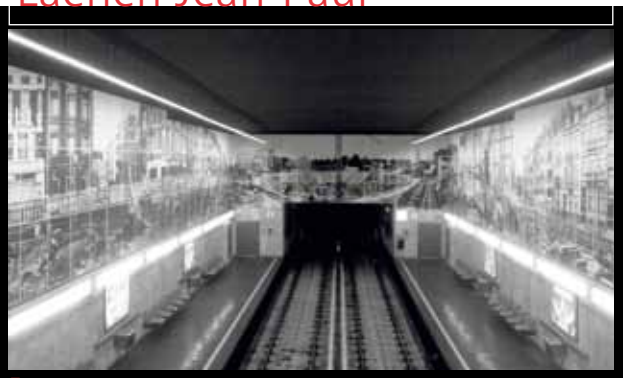
L'œuvre: 2003

Marin Kasimir utilise la technique du «panorama» de masse pour placer le voyageur dans une représentation de la réalité, sous forme de deux images placées en face l'une de l'autre. En effet, dès que l'appareil photographique se fixe sur un point, l'espace qui l'entoure devient une scène ouverte que l'on peut fouler, quitter et à laquelle on peut participer ou dans laquelle on peut jouer un rôle.
Les deux clichés que l'artiste a choisis pour son panorama (le CERIA à Anderlecht et la place de la Monnaie au cœur de Bruxelles) démontrent clairement une opposition, tant au niveau de la mise en scène que du temps mis en scène. Le panorama du CERIA fait référence aux quatre saisons et à l'histoire de l'art. Dans celui de la Monnaie, le rythme d'une journée engendre déjà une diversité suffisante: shopping, foire, pause opéra... L'espace constitue donc ici une véritable scène en soi.

Images panoramiques sur toiles (caissons lumineux).



Laenen Jean-Paul



Metrorama 78

station **Aumale**

L'artiste

Jean-Paul Laenen (Mechelen, 1931 - 2012).
Il débute comme sculpteur et se tourne ensuite vers une forme d'intégration complète à laquelle il adapte ses soucis purement esthétiques afin de participer pleinement au projet, au même titre que l'architecte et l'urbaniste auxquels il apporte une touche complémentaire. Il va fonder avec deux autres architectes (Bob Van Reeth et Marcel Smets) le groupe de travail «Krokus» qui se charge de revaloriser et restaurer des anciens quartiers du centre de Malines et d'autres villes de Belgique.
Jean-Paul Laenen fut également professeur à l'Institut Supérieur d'Architecture de Bruxelles et à l'Academie van Bouwkunst de Tilburg.
Depuis le début, l'expérimentation et la recherche occupent le devant de la scène de l'œuvre de Laenen. L'artiste a toujours attaché beaucoup d'importance à la relation entre forme et matériau et entre volume et espace.

L'œuvre: 1982

L'artiste et ses collaborateurs (membres du club de photo de la STIB) ont représenté sur un des murs de la station, dans un langage imagé, un documentaire plein de réalisme montrant la situation et l'environnement des lieux lors de l'aménagement de la ligne de métro. Ouvriers, bulldozers, rangées de maison, travaux de terrassement et démolition y ont une place. Sur le mur opposé, c'est une représentation photographique multiple et animée de ce qu'était jadis la vie dans le quartier d'Aumale. Ici, chevaux de foire, rénovation d'habitations et voitures dans la rue alternent avec des devantures typiques de cafés et de boutiques, des éleveurs et un marché de chevaux. Ce qui a disparu et ce qui tient aujourd'hui toujours debout se rencontrent donc dans cette œuvre. Ce qui présente une opposition très tranchée de l'espace et du temps. Au-dessus des voies en direction de la ville, la place De Brouckère est représentée avec sa fontaine, «fuyant» vers la place Sainte-Catherine. Vers Anderlecht, on voit la station Saint-Guidon en construction.
«Metrorama 78» renvoie à l'ancienne place du Repos, où se situe actuellement la station, et à l'ancien château d'Aumale, auquel la station doit son nom.

Composition murale photographique de 600 m².

Landuyt Octave

[Het uiteindelijk verkeer

station **Porte de Namur**

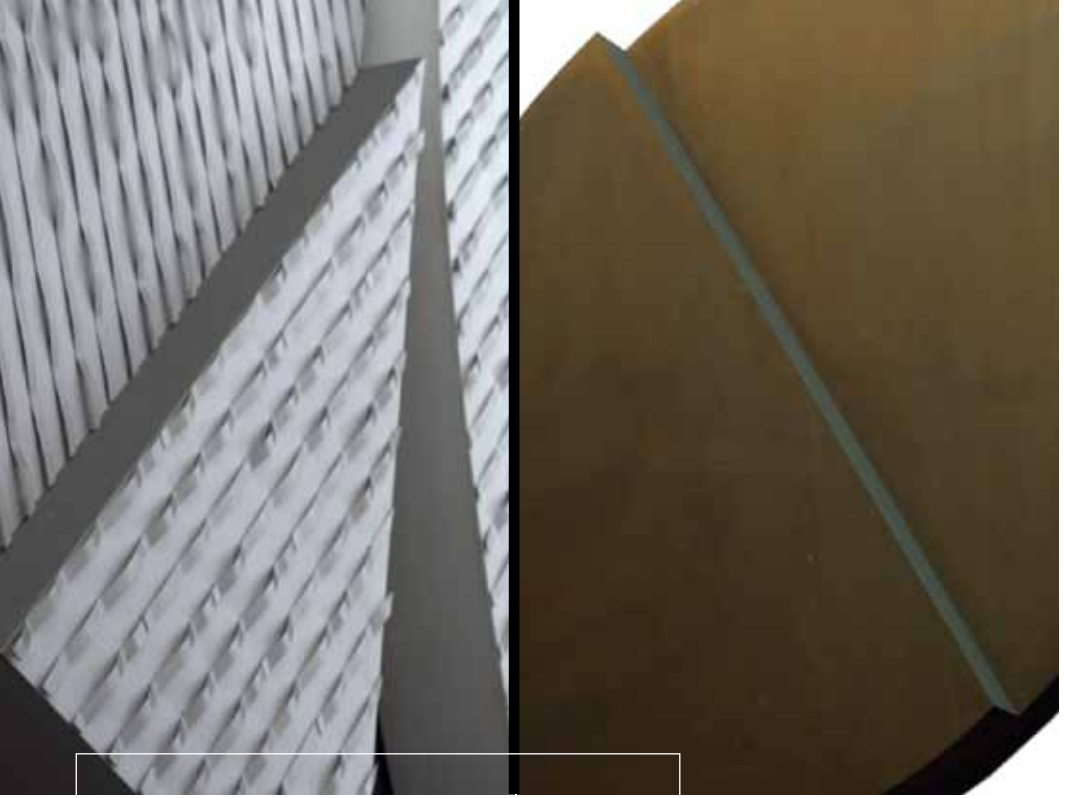
L'artiste

Octave Landuyt (Gent, 1922).
Octave Landuyt a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Courtrai mais a principalement été autodidacte. En plus de la peinture, il touche aussi à la sculpture, à la céramique, aux arts plastiques, à la gravure, au dessin de tissus, de bijoux, de tapisseries, de meubles et costumes. Lorsqu'en 1958, son attention fut aussi attirée par la céramique, Octave Landuyt possédait la connaissance technique d'un artiste expérimenté et diversifié. Il a d'ailleurs maîtrisé celle-ci en un rien de temps. Ses créations se caractérisent par de grands contrastes. Elles apparaissent comme le reflet d'un esprit obsédé, d'une âme torturée, d'une imagination tourmentée. Comme beaucoup d'artistes flamands nés dans les années '20, Octave Landuyt exprime le drame et les souffrances de l'existence qu'il a connus pendant la guerre. Malgré l'expression de l'angoisse et l'atmosphère d'oppression, ces œuvres témoignent également d'un raffinement plastique, de nuances subtiles et de son goût pour les beaux matériaux.

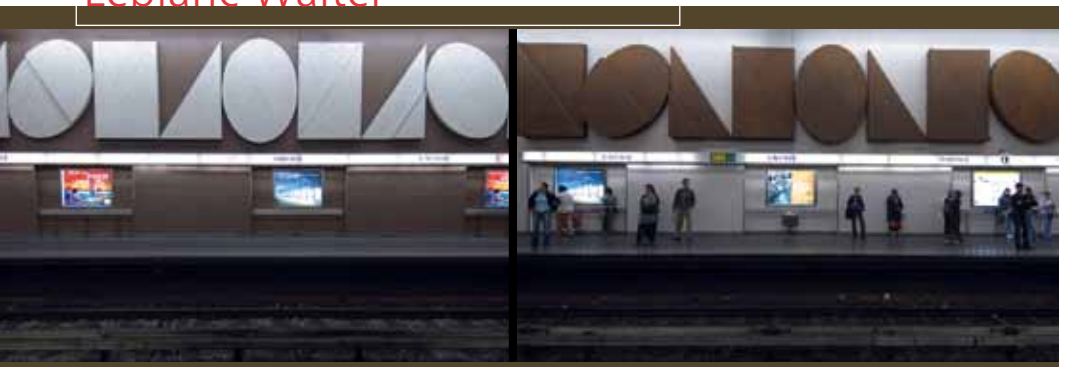
L'œuvre: 1979

Quatre bas-reliefs ronds, posés dans des cadres en forme de portique sur le marbre blanc veiné de noir du hall de la station, suggèrent, par des combinaisons de visages et de mains, les quatres stades de la vie de l'homme: la naissance, l'amour, le monde adulte et la mort.
Les yeux et les bouches forment des fentes sombres dans la céramique gris terne, tandis qu'un seul élément brun rouge en forme de feuille accentue, comme seule touche de couleur, la monochromie des diverses nuances de gris. Au départ, Octave Landuyt jouait avec l'idée consistant à peindre des structures en marbre blanc sur les murs en marbre blanc. Il a finalement trouvé cette idée absurde et a créé cette œuvre-ci.
La représentation des quatre stades de la vie de l'Homme y confirme aussi une constante dans l'évolution de son œuvre, à savoir l'approche très personnelle de la réalité. Au début, celle-ci tendait vers le surréalisme, mais plus tard, de plus en plus vers l'exotisme, voire le baroque.

Quatre bas-reliefs en céramique émaillée.



Leblanc Walter



[Archétypes

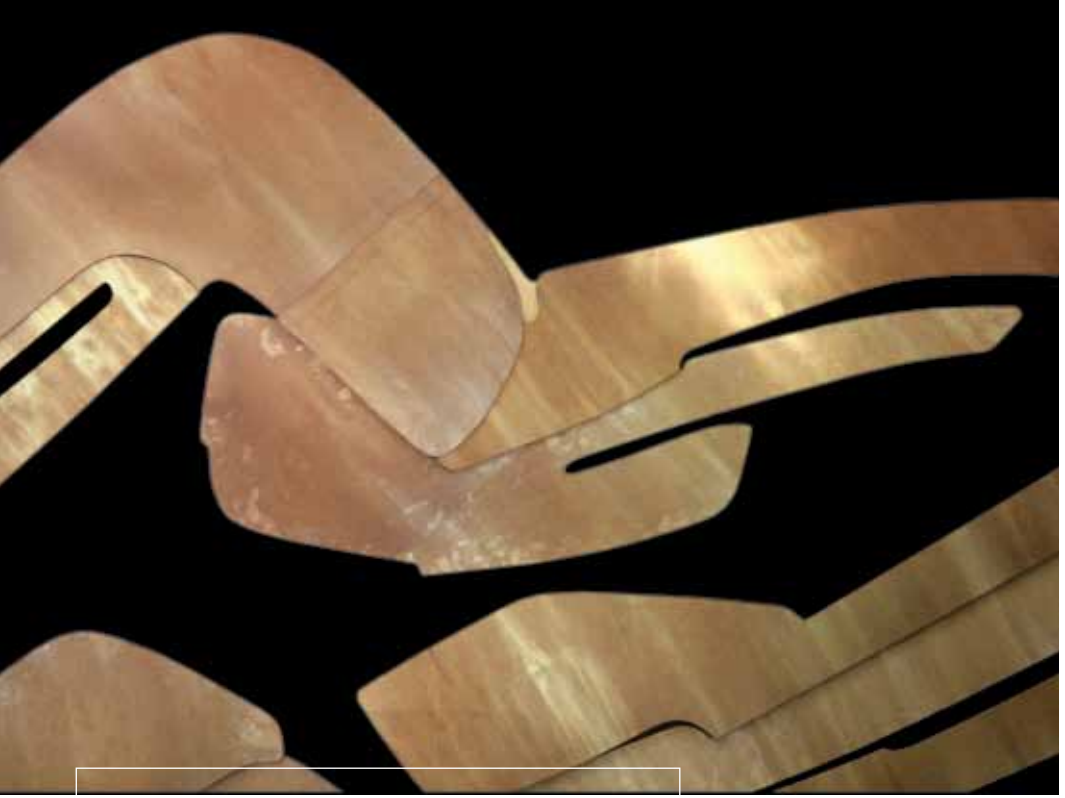
L'artiste

Walter Leblanc (Antwerpen, 1932 - Silly, 1986)
Walter Leblanc a étudié à l'Académie des Beaux-Arts et au Nationaal Hoger Instituut à Anvers. Les activités du groupe G58, dans la «Hessenhuis» à Anvers pendant la période 1958-1962, furent un grand stimulant pour lui. Tout comme les autres artistes de G58, Leblanc a lui aussi rompu avec la peinture traditionnelle.
Il figure peut-être parmi les artistes les plus purs et les plus logiques qui se soient intéressés au jeu de la lumière et de l'ombre, ainsi qu'au phénomène de la perception par l'humain. Pendant des années, il s'est occupé de ce qu'on a appelé les «torsions», des fils et des cordes torsadés qui étaient tendus au départ sur un arrière-plan uni noir ou blanc et, plus tard, des rubans en plastique qui, portant des couleurs différentes au recto et au verso, suscitaient un mouvement optique chez le spectateur lorsqu'il passait devant l'œuvre. Son travail se rapproche de «l'optical art». Le rythme, l'ordre, le jeu de séries et de lumières sont les mots-clefs de son œuvre.

L'œuvre: 1986

Ses «hauts-reliefs en acier et bois» ont été posés à la station Simonis l'année même de son décès. Ils font partie des «séries programmées» sur lesquelles Walter Leblanc s'est concentré à partir de 1975. La recherche de l'artiste au cours de la dernière décennie de sa vie s'est concrétisée dans les «archétypes». Il s'agit de compositions basées sur les formes géométriques de base que sont le triangle, le carré, le cercle et les formes dérivées, le rectangle et l'ellipse. Cette œuvre est composée de trois parties dont chacune d'elles comporte de nombreux éléments. Les parties de ce triptyque génèrent chacune une toute autre dynamique. Sur le volet droit, le dallage en pierres blanches renforce la puissance monumentale des éléments du relief rouille. Le mur d'en face, par contre, possède des carreaux bruns sur lesquels les neufs panneaux en bois, comprimé blanc laqué, contrastent fortement.
Enfin, le volet central, situé au-dessus des voies, présente un lien avec les deux autres, bien qu'il s'agisse en soi d'une conception très différente et d'une réalisation constructive.

Hauts-reliefs en acier corten et en bois.



Lismonde

[Que la mer m'épargne

station **Pétillon**

L'artiste

Lismonde (Anderlecht, 1908 - Linkebeek, 2001).
Lismonde est surtout connu en tant que dessinateur et plus particulièrement pour son dessin vibrant où le mélange de blanc pur et de concentration de noir suggère l'espace, la profondeur et la distance. Lismonde, par ses œuvres, dialogue avec l'espace et l'architecture. Le spectateur a l'impression de pouvoir se promener dans l'œuvre d'art, bien qu'il s'agisse d'une œuvre abstraite. Dans ses thèmes urbains, l'artiste se replie dans l'essence du projet et ne s'exprime que par des traits, des pointillés, des surfaces vibrantes et des points.
A partir des années '50, il s'adonne à la lithographie et exécute de nombreux projets de vitraux et de tapisserie.
Lismonde a participé à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger et a décroché plusieurs prix. Au début, son œuvre était plutôt impressionniste.

L'œuvre: 1976

L'artiste a voulu créer des formes et des volumes à l'échelle de l'espace dont il disposait (14 m de large). Pour cela, il a choisi l'aluminium anodisé pour pouvoir épouser l'architecture, la prolonger en soulignant les plans majeurs, l'animer par des jeux d'ombre et de lumière qui soient à la fois architecture (grâce à l'affirmation des formes) et vie (grâce à la fluidité des mouvements).
Lors de l'ébauche de l'œuvre, Lismonde s'est rapidement rendu compte qu'un dessin, une tapisserie ou une verrerie ne présenterait pas suffisamment de possibilités pour être placé sur le tympan de quatorze mètres de large surplombant les voies. Il opta finalement pour l'aluminium anodisé, un matériau sur lequel les formes apparaissent comme particulièrement entières, pures et nettes. C'est pourquoi les lignes gardent tant de leur valeur dans ce relief.

Haut-relief en aluminium anodisé.

Maeyer Marcel

[Droom van Poelaert

L'artiste

Marcel Maeyer (Sint-Niklaas, 1920).
Marcel Maeyer a été professeur d'histoire de l'art à l'université de Gand avant d'être connu en tant que peintre. Son mobile, qui est l'analyse du processus même de la peinture, le pousse à rechercher les meilleures qualités picturales. Marcel Maeyer fait partie du courant hyperréaliste.
Son œuvre se distingue par des gros plans, des découpages inattendus et la suggestion du tout en présentant le détail frappant. C'est pourquoi Marcel Maeyer s'exprime à travers plusieurs disciplines: peinture, dessin, sculpture et installations. Il s'intéresse tout particulièrement au développement sériel d'un thème. C'est la seule manière d'étudier à fond et de façon systématique une problématique donnée.
Maeyer accompagne ses œuvres d'art de commentaires et de critiques artistiques, de sorte à fournir au spectateur un large éventail d'éléments lui permettant d'enrober l'œuvre d'une histoire.

L'œuvre: 2002

C'est une série de 100 lettres rangées en 5 colonnes de 20 éléments qui forment chacune un texte. Ce dernier fait aussi bien référence à la place Louise et à la station de métro qu'au Palais de Justice et à son architecte, Joseph Poelaert (1866-1883). L'artiste fait aussi un clin d'œil aux passants qui prennent la peine de se concentrer sur l'œuvre en leur proposant un texte bilingue. Il ne s'agit toutefois pas que de lettres. Dans les structures lettrées où le bleu et le blanc prédominent et sur les fonds entourés de rouge et de jaune sur lesquels les premières ont été posées, la belle picturalité raffinée attire l'attention, de même que le travail du pinceau en diagonale, l'apparition des couches délicatement superposées, les tonalités subtiles, le léger relief et les doux traits de pinceaux. Seul le spectateur concentré pourra vivre «Droom van Poelaert» comme une expérience d'expression pure.

Peinture à l'huile sur toile marouflée.

Mara Pol

[Thema's

Pol Mara

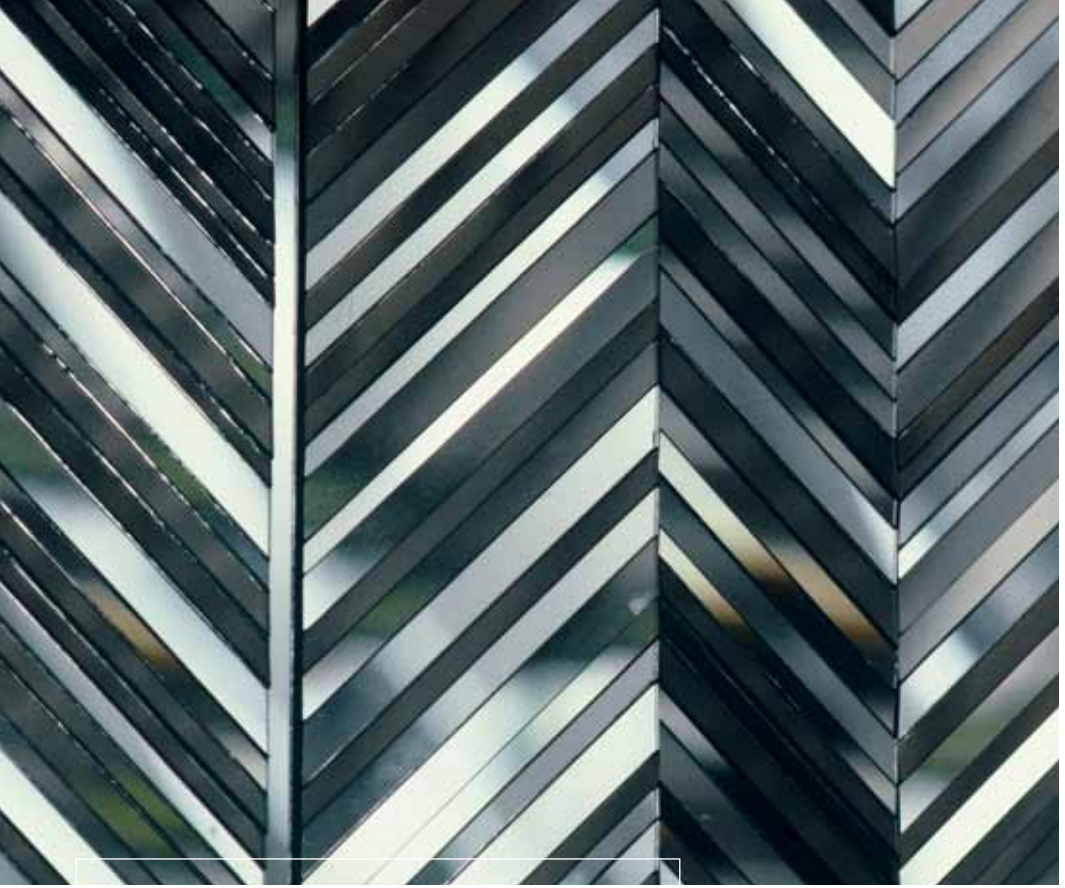
L'artiste

Pol Mara (Antwerpen, 1920 - 1998).
Pol Mara introduit en Belgique une vision personnelle du pop-art américain (Andy Warhol), en affirmant clairement la figuration dans ses œuvres. Ses thèmes favoris sont la publicité, le cinéma, le sport, le journal, la revue illustrée, la photo, le cheval, la vitesse, le sex-appeal, la pin-up et la cover-girl. S'il s'inspire du pop-art, il s'écarte cependant fortement de ce courant grâce à une représentation, une atmosphère et un climat qui lui sont personnels. Il s'en distingue en utilisant un rendu attrayant, charmant et particulièrement raffiné du trait et du coloris, avec une précision photographique. Pol Mara a suivi des cours du soir à la «Koninklijke Academie voor Schone Kunsten» (Académie Royale des Beaux-Arts) d'Anvers et a étudié à temps partiel de 1941 à 1948 à la «Nationaal Hoger Instituut voor Schone Kunsten» (Institut National Supérieur des Beaux-Arts) d'Anvers. Grâce à une bourse d'études et à des fonds propres, il a pour ainsi dire fait le tour du monde et a participé aux principales expositions internationales.

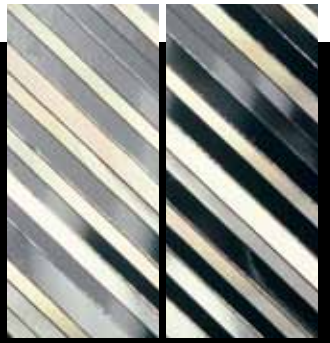
L'œuvre: 1976

L'artiste a tenu par cette peinture à apporter sa contribution à l'humanisation d'un environnement marqué par l'industrie et la technique. Ses personnages sont reproduits avec une précision photographique. Les panneaux de 2 m sur 2 m sont placés en losange sur pointe pour rompre la monotonie du mur rectangulaire. Les images sont caractéristiques de l'œuvre de Pol Mara: la belle jeune fille rieuse, la nudité, timide ou provocante, les chevaux, la sensualité, l'atmosphère de «Make love, not war». La peinture dégage l'atmosphère de rapidité de notre époque avec une multitude d'images variées et d'impressions caractéristiques d'une métropole moderne.
Dans «Thema's», l'artiste fait plutôt preuve de sobriété au niveau des compositions, bien qu'on y reconnaisse clairement son style.

Peinture à l'huile sur panneaux.



Martens Michel



[Diamant

station **Diamant**

L'artiste

Michel Martens (Wervik, 1921).
Michel Martens est un artiste verrier autodidacte, qui a acquis une grande réputation dans notre pays et à l'étranger, dans le courant des années cinquante et soixante. Tant lors de la restauration d'églises démolies pendant la guerre que lors de la construction de nouvelles églises, il parvint à créer des projets de grande qualité qui s'intègrent totalement à l'architecture du bâtiment.
Il est le plus important réformateur de l'art du vitrail en Flandre. Il a étudié, analysé et expérimenté les techniques compliquées du verre. Il est entièrement libre, non soumis aux exigences architecturales et l'audace fait partie intégrante de ses créations. Il est passé progressivement de l'utilisation du verre transparent à celle du verre coloré, soufflé et enfin du verre à miroir. En 1974, il réalise ses premiers «objets miroirs»: des œuvres bidimensionnelles dont la surface présente un relief. Le résultat consiste en une surface cassée qui renvoie la lumière dans toutes les directions.

L'œuvre: 1984

Trente-trois bandes verticales de largeurs différentes composées d'étroits rubans de verre disposés en oblique avec un léger relief se succèdent sur une largeur de 5,80 mètres et une hauteur de 2,23 mètres. La lumière captée et réfléchie par le verre ainsi que le mouvement du spectateur font que ce qui entoure l'œuvre éclate, se fragmente, se décompose imitant le scintillement d'un diamant aux multiples facettes. En descendant par l'escalier ou l'escalator, on aperçoit, fasciné, la manière dont l'ensemble de l'environnement et l'observateur même, dans un jeu déroulant et changeant en permanence, se transforment, se disloquent et se reflètent en centaines de petites parties et de lignes mouvantes et lumineuses. Lumière, espace et environnement se fondent de cette façon en un élément substantiel du relief. Grâce à l'inventivité de l'artiste, l'effet obtenu à l'aide d'un simple miroir est aussi riche que le scintillement d'une pierre précieuse.

Composition murale en miroirs.

Martin

L'Odyssée

station **Botanique**

L'artiste

Martin (Guyaux) (Biesme, 1940).
L'artiste est un sculpteur contemporain dont l'œuvre tient à la fois de l'abstraction lyrique et du figuratif non réaliste. Ses matériaux favoris sont le bronze, l'acier, la pierre et le marbre noir de Mazy.
Il a donné cours à l'Académie Royale des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles et a remporté plusieurs prix et distinctions en Belgique et à l'étranger. Il a participé à plusieurs expositions internationales, notamment à Ravenne, Paris, Athènes, Skironio, Moscou, Pékin et Lille.
Outre l'œuvre exposée dans la station Botanique, on peut découvrir d'autres œuvres monumentales de l'artiste à la Winterthur à Bruxelles, à l'Ecole européenne à Uccle, au ministère des Finances à Charleroi et dans la rotonde du Palais des Beaux-Arts de Charleroi.

L'œuvre: 2004

Martin Guyaux a choisi lui-même la station Botanique pour y installer son œuvre. Il considère «L'Odyssée» comme un grand voyage solaire, qui suscitera l'émotion et le rêve. Les perceptions visuelles et tactiles sont les seules conditions requises pour ce voyage. Guyaux considère cette œuvre comme un magma solaire qui traverse le temps et qui va franchir ces deux grandes portes pour entrer dans un autre univers. Il s'agit d'un énorme disque solaire en bronze et des portes monumentales en bronze.
Par cette œuvre, Martin Guyaux vise à exprimer un concept de sculpture à l'horizontale, dont le destin est vertical. L'artiste s'oppose par ailleurs farouchement à l'utilisation de socles parce que, d'après lui, ils perturbent la sculpture.

Sculptures en bronze (technique de la cire perdue).

Mendelson Marc

Happy Metro to you

L'artiste

Marc Mendelson (London, 1915).
Après des études à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, il a été un des membres fondateurs de la «Jeune Peinture Belge - Jonge Belgische schilderkunst» en 1945. On peut observer deux grandes périodes dans son œuvre: une période d'abstraction avec de grandes toiles sévères, monochromes et sombres, réalisées dans un matériau lourd et une autre irréaliste et anecdotique avec beaucoup de couleurs, des associations et des éléments impertinents, humoristiques. Toute son œuvre est cependant caractérisée par la simplicité et la recherche du bon goût. Sa nature artistique témoigne, au travers de son œuvre, d'un sentiment raffiné pour la ligne et la couleur, tout comme la disposition d'images spécifiques sur une surface et l'utilisation des contrastes.

L'œuvre: 1974

Le sculpteur a voulu donner un peu de soleil, de drôlerie, de fête aux nombreux fonctionnaires et employés qui fréquentent le quartier du parc où l'on retrouve principalement des bureaux, des administrations publiques et des ministères, des institutions, somme toute assez sévères. Son but était de proposer aux voyageurs une œuvre d'art humoristique, spirituelle, délassante et ludique grâce à des associations drôles et facilement lisibles de petits personnages en bois blanc.
Il ne voulait pas confronter l'utilisateur du métro à une œuvre d'art exigeant beaucoup de concentration.
Le panneau présente des petits personnages qui reprennent le travail après les vacances et qui se pressent, généralement encore ensommeillés et étonnés, vers les couloirs du métro.

Ensemble sculpté en bois polychrome.

Minnaert Frans

Wij leven

station **Saint-Guidon**

L'artiste

Frans Minnaert (Idegem, 1929 - 2011).
A ses débuts, Frans Minnaert était proche de l'expressionnisme, mais dans les années '60, il évolue progressivement vers la nouvelle figuration après des voyages d'études en Yougoslavie, au Japon et en Afrique du Sud. Le contact avec les paysages sud-africains (les déserts, les rochers, la végétation luxuriante) et la confrontation aux expressions d'une culture toujours très proche de la nature, lui permettent d'exprimer de manière très personnelle le devenir et la croissance de la vie, la naissance des espèces, la création... Une autre évolution importante dans son travail est le pas franchi pour peindre sur une toile brune non-traitée. Cela a permis à Frans Minnaert de travailler de façon spontanée et impulsive. Cet artiste ne crée jamais une œuvre en partant d'un projet, mais toujours d'une idée. Et cette idée ne se concrétise que pendant le processus de création.

L'œuvre: 1982

42 panneaux de 1 m² couvrent la paroi circulaire d'une colonne dans le hall de la station. Frans Minnaert a utilisé consciemment la forme cylindrique de l'architecture de la station parce qu'elle exprime l'infini. L'œuvre suggère l'éclosion de la vie et la continuité de la création. Les effets changeants de la lumière naturelle donnent au relief (lignes, points, rainures, rayures, cannelures, taches, etc.) un caractère dynamique propre au caractère continu de la création et interpelle l'imagination. La lumière qui se répand sur le relief provient de deux sources: la coupole de la station circulaire et, latéralement, les fenêtres situées côté rue.

Bas-relief en alliage d'étain.

Moeschal Jacques

[Structures rythmées

station **Gare du Midi**

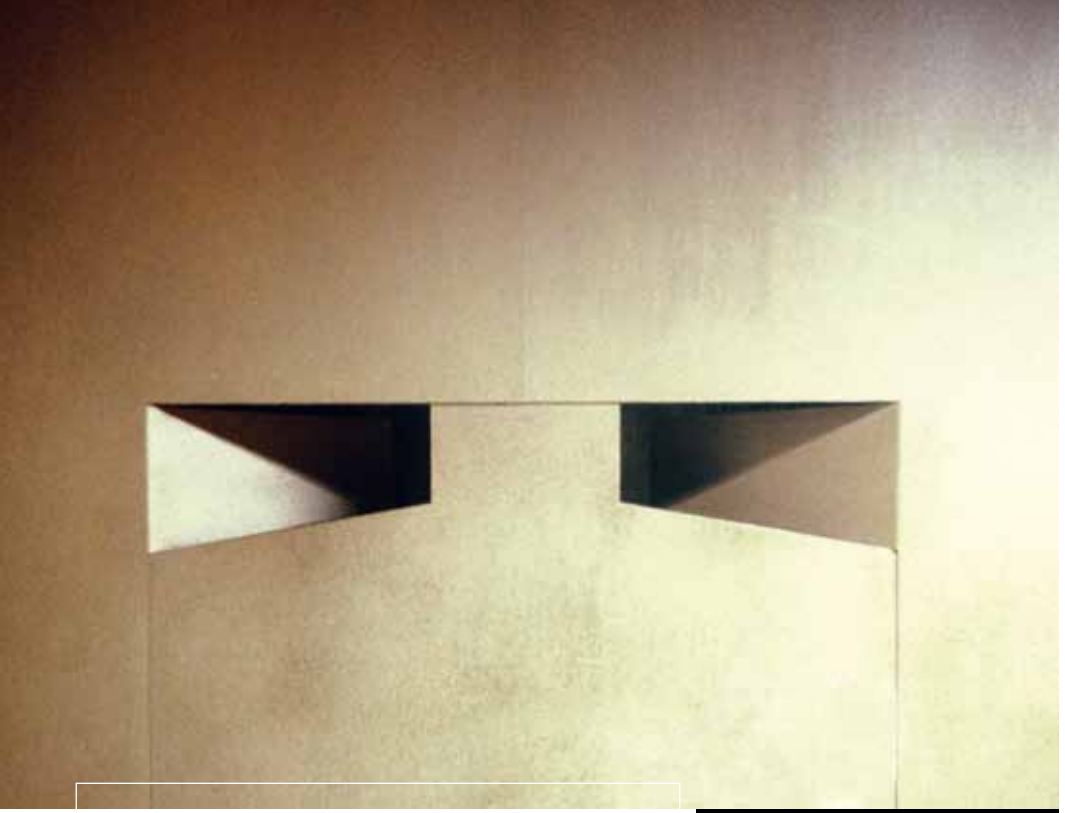
L'artiste

Jacques Moeschal (Uccle, 1913 - Ixelles, 2004).
Jacques Moeschal est architecte et sculpteur de formation. Ses sculptures peuvent être qualifiées de créations d'ingénieur-architecte-artiste, l'accent étant mis sur la partie technico-scientifique. Pour lui, l'architecture et la sculpture sont régies par les mêmes lois.
Captivé par les possibilités techniques de son temps, Moeschal a été le premier dans notre pays à utiliser le béton pour construire des sculptures de grandes dimensions. On lui doit notamment la flèche du pavillon du génie civil, érigée lors de l'exposition universelle de 1958, le «Signal» de Grand-Bigard sur l'échangeur routier de l'E40 avec le ring de Bruxelles et «La Roue de l'Amitié», pour les jeux olympiques de Mexico en 1968: une avenue circulaire qui relie tous les terrains où les Jeux ont eu lieu et est jalonnée de sculptures monumentales.

L'œuvre: 1988

Cette œuvre est une prouesse technique au niveau de la conception et de la réalisation. Il s'agit d'une peinture de plafond pour l'ensemble de la salle des guichets de la station, ainsi que pour des portions de quais de cette station de métro particulièrement importante en termes de taille et de situation. Pour que les voyageurs puissent s'orienter, il a peint les plafonds en jaune, rouge ou orange selon le niveau. Les couleurs accentuent la structure des plafonds. Les différences de niveaux, de profils, de glissements et leur déroulement vertical, horizontal ou oblique sont soulignés par de larges bandes de peinture jaune. Cette variation trouve son contrepoids dans la longue rangée de colonnes rapprochées, également en jaune, qui divisent le hall en deux parties sur toute sa longueur.
L'artiste a crée cette œuvre pour mettre en valeur les constructions brutes, en laissant apparents les éléments très impressionnants du gros-œuvre de la station. Grâce à l'intégration de son art dans l'architecture, l'œuvre de Moeschal donne un caractère dynamique et vif à la tridimensionnalité.

Peinture de plafond.



Mortier Antoine

La Pietà

L'artiste

Antoine Mortier (Bruxelles, 1908 - 1999).
Antoine Mortier suit des cours du soir à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles tout en effectuant les métiers les plus divers. Il a été confronté aux réalités de l'existence et aux événements tragiques de la guerre. Mortier traduit ses bouleversements intimes par un art plus tourmenté, mouvementé et expressif. Il s'exprime depuis lors par des signes puissants, des formes imposantes et un foisonnement de couleurs créant l'émotion, la passion, l'exaltation, l'agression, la tendresse, l'obsession, le mystère et la mort. Il montre rapidement sa préférence pour le dessin et la peinture. Il est cependant aussi attiré par la musique et a fait partie, pendant plusieurs années, des chœurs du «Théâtre Royal de la Monnaie».
Antoine Mortier a été membre de la «Jeune Peinture Belge» et un précurseur isolé de ce que l'on appelle aujourd'hui l'«Action Painting». Même si sa forme est abstraite, on peut l'apparenter à Permeke. Ses œuvres se caractérisent par leur côté monumental.

L'œuvre: 1988

Le personnage couché et les trois silhouettes debout sont réduits à des formes sobres et strictement géométriques dans lesquelles des fentes et des ouvertures suggèrent les yeux. Dans cette œuvre dure et poignante, on reconnaît un monument aux morts impressionnant (inspiré par le nom de la station), qui se veut un appel à vivre ensemble, à partager des souffrances.
Antoine Mortier hésita, dans un premier temps, à accepter l'offre de réaliser une œuvre d'art pour une station de métro. Il craignait que ce ne soit pas un environnement adapté à la conservation de peintures et hésita également parce qu'il considérait qu'une intégration totale dans l'architecture était indispensable et qu'il ne voyait pas, à première vue, de solution à ce problème, vu la nature du travail. Lors d'une visite du chantier, il fut cependant frappé par la matière et par la masse d'un long bloc en béton dans l'un des accès. Cela l'inspira, car lentement germait l'idée de concevoir deux imposants haut-reliefs de sculptures métalliques, qui seraient montées de part et d'autre sur toute la largeur.

Deux sculptures en tôles d'acier.

Mouffe Michel

Festina lente

L'artiste

Michel Mouffe (Bruxelles, 1957).

L'une des expositions personnelles de Michel Mouffe s'intitulait «En s'occupant d'Erasme... zorgen voor Erasmus». Rien d'étonnant dès lors que l'on ait demandé à l'artiste de s'occuper de l'intérieur de la station de métro du même nom. Il a exposé, en tant que plasticien, en Asie, aux Etats-Unis et en Europe et a publié, entre autres, des essais comme «Petit dialogue avec l'Ange» (éditions Tandem, 2001), dans lequel il explique l'essentiel de son approche. Michel Mouffe aime ce qui est unique, ce qui ne se laisse pas ramener à un schéma de reproduction.

Les peintures de Michel Mouffe sont abstraites et monochromes à quelques lignes géométriques près. Cet artiste bruxellois applique souvent la peinture en fine couche. Pour ce faire, il plonge la toile dans un bain de couleur avant de la retravailler quelque peu à la main.

Michel Mouffe se distingue d'autres artistes abstraits par l'ajout, derrière chaque toile, d'un arc métallique qui met la peinture sous tension. C'est ainsi que les toiles se gonflent en direction du spectateur.

L'œuvre: 2003

Les compositions photographiques sur tôles émaillées soulignent le caractère pacifique d'Erasme (Desiderius Erasmus Roterdamus, Rotterdam 1469 - Bâle 1536), son attachement à l'éducation, ses voyages successifs à travers l'Europe des penseurs. De son vivant, Erasme fut baptisé le Prince des Humanistes.

Le projet artistique de la station de métro Erasme présente, en plus des illustrations et des compositions photographiques, des adages d'Erasme traduits dans plusieurs langues européennes. «Festina Lente», qui signifie «Hâte-toi lentement», se prêtait donc tout naturellement comme titre pour ce projet artistique dans la station de métro.

Les carreaux de céramique sont à plus de 99% de couleur «bleu faïence», couleur mise au point après 18 mois de recherche avec le personnel de la firme Cerafrance. Des adages (proverbes) d'Erasme sont gravés au laser sur 184 m². 49 carreaux sont décorés de motifs peints à la main. Enfin, des panneaux en tôle émaillée vitrifiée (350 m²) dont les images, réalisées par ordinateur, sont reproduites en sérigraphie. La réalisation de ce projet artistique a duré un peu moins de trois ans.

Panneaux en acier émaillé vitrifié + carrelage.

Muyle Johan

[I promise you ('r) a miracle

station **Gare du Nord**

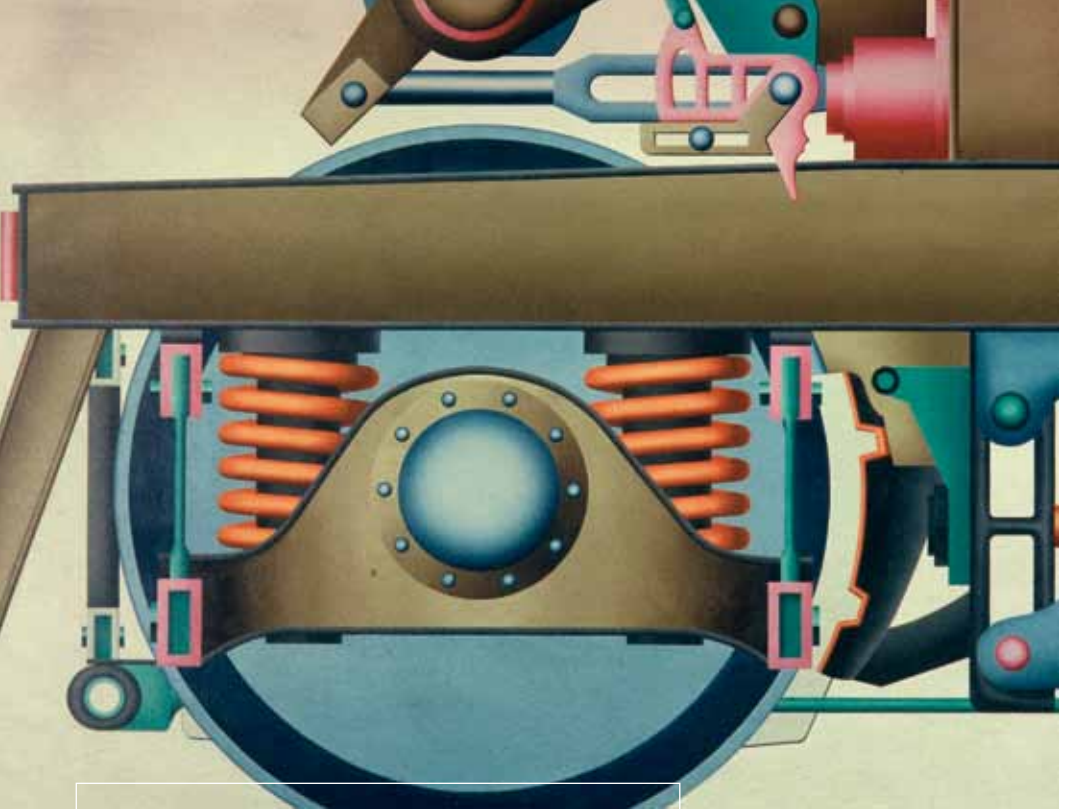
L'artiste

Johan Muyle (Montigny-sur-Sambre, 1956).
Muyle, qui vit et travaille à Liège, est un artiste de renom international, représentatif des arts plastiques en Belgique, grâce à ses expositions régulières dans des galeries, des musées ou des centres d'art en Europe, mais aussi par sa participation à des foires et biennales internationales. En tant que grand amateur de matériaux de construction, il utilise à volonté des objets de chantier sous l'une ou l'autre forme dans ses œuvres. En 1994, il part pour la première fois au Congo où il réalise avec des enfants des objets artisanaux. Il les réutilise par après dans des assemblages. Il devient un artiste renommé à partir de 1998, où il présente à la Biennale de Sao Paolo «We don't know him from Heden». Depuis lors, les expositions privées et internationales se suivent.

L'œuvre: 2003

Le concept développé dans cette fresque animée de 1200 m² dresse un état des lieux imagé et métaphorique des apports et rapports multiculturels en Belgique dans le domaine artistique. L'objectif de Johan Muyle est de «figer sa génération». Les compositions des fresques peintes sur les murs de la gare des bus sont inspirées par le modèle des compositions classiques: un sujet central mis en évidence par l'intérêt que lui portent d'autres protagonistes représentés à ses côtés. L'une des frises évoque le thème classique du martyr décapité, l'autre rappelle la parabole des aveugles. Le fil conducteur: la promesse d'un miracle. Le terme «miracle» s'entendant dans son sens laïque, signifiant, pour l'artiste, la prise en charge par l'homme de sa propre destinée.
La disproportion des paysages peints en arrière fond par rapport aux portraits du premier plan engendre un jeu de mise en abîme des échelles. Les personnages, des géants aux yeux des passagers, deviennent des Lilliputiens dans leur environnement paysager surdimensionné. Si les murs centraux des compositions sont en couleurs, les extrémités sont peintes en noir et blanc, en référence à la photographie et à la genèse du cinéma. Tandis que le mouvement mécanique des yeux des portraits de l'acteur Benoît Poelvoorde et les jeux d'eaux s'inscrivent dans une séquence sonore, des voix anonymes égrènent en différentes langues la phrase «Je te promets un miracle» donnant vie, au milieu des vrombissements des autobus, aux intentions muettes des portraits et en donnant une dimension dramaturgique à l'œuvre.

Composition murale avec 43 portraits peints.



Nellens Roger

Le Tropolitain

Nellens.

station **Gribaumont**

L'artiste

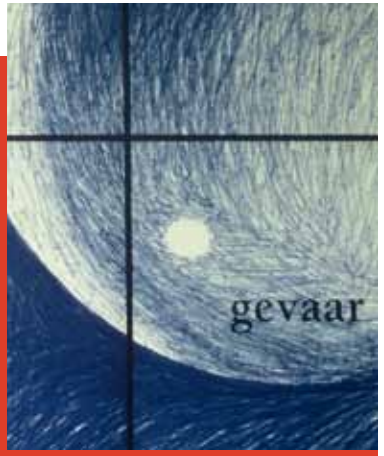
Roger Nellens (Liège, 1937).
Il apprend la peinture en autodidacte sous l'influence de Permeke. En 1960, il commence à peindre la série «Gares et Signaux ferroviaires». Il suit, quelques années plus tard, les conseils de Paul Delvaux et s'oriente vers une peinture réaliste. L'ensemble de son œuvre est basée sur la représentation de la technique, des machines, moteurs, véhicules qui sont de pures inventions de son imagination et sont complètement inutiles.
Pour ses «machines dénaturées» poétiques, imaginaires, sympathiques, voire tendres, Roger Nellens s'inspire de diagrammes, d'épures, de projets et d'illustrations des 18e et 19e siècles. Ses machines sont à la fois abstraites et figuratives. Ses travaux ne sont pas des copies des inventions de la révolution industrielle. Il leur emprunte des éléments qu'il adapte, combine d'une nouvelle façon et place dans un tout autre contexte mécanique. C'est un esprit ludique et le désir ardent de voir l'imagination s'exprimer en toute liberté qui priment chez lui.

L'œuvre: 1976

Cette peinture de 14 mètres a été posée sur l'un des tympans de la station et représente trois véhicules purement imaginaires, assemblés en toute liberté et au gré de la fantaisie de l'artiste, dans des tons dégradés de pastel. L'œuvre comporte des références aux techniques des 18e et 19e siècles et d'aujourd'hui. Nellens a écrit ceci concernant «Le Tropolitain»: *«Le métro - une station - j'aime les stations. Le métro - une toile de 14 mètres de long. On peut en rêver, on peut la réaliser. Le métro - une toile qui verra passer des milliers de trains - quelle vie! Le métro - mes wagons entre les wagons. Le métro - l'excentricité à deux pas des rails. Le métro - aventure - créativité. Le métro - Le Tropolitain.»*

Peinture à l'huile sur toile marouflée.

Octave Jean-Francois



[Le Heysel, reflet du monde au 20ème siècle (et 21ème…)

Jean-François Octave

L'artiste

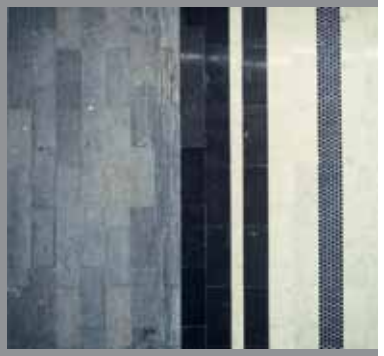
Jean François Octave (Arlon, 1955).
Jean-François Octave est dessinateur, peintre et architecte. Il a suivi des cours d'architecture à Saint-Luc (1973-1975) et à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Visuels, la Cambre à Bruxelles (1975-1979). Il devient ensuite professeur à l'École Supérieure des Arts Plastiques & Visuels de Mons. De New-York à Copenhague, en passant par la Biennale de Venise et Paris, Jean-François Octave a à son actif de nombreuses participations à des expositions plus prestigieuses les unes que les autres. Il a travaillé pour plusieurs magazines, dont le magazine allemand «Die 80er Jahre». Il a aussi été actif dans le monde de la mode.
Les œuvres de Jean-François Octave ont servi de source d'inspiration pour des planches à pain, spécialement conçues dans le cadre d'une exposition de services dans le «Musée de la Faïence de la manufacture Royal Boch».

L'œuvre: 1998

A partir d'une suite d'images monumentales, dans une fresque de 98 mètres de long, le sujet parle du Heysel comme «un livre ouvert sur le 20e siècle, une réflexion sur le temps et sur l'univers à travers le regard humain». L'Expo'58 sert de leitmotiv à cette composition qui retrace la vie du site, notamment en évoquant les personnages célèbres qui l'ont fréquentée (Glen Gould, Sophia Loren, Jean Cocteau…). Des paroles et des idées, qui ont un rapport avec Bruxelles en tant que capitale, sont également abordées, de même que des dates, des lieux et des événements importants du quartier du Heysel. Des mots dans plusieurs langues et des morceaux de ciel photographiés à Bruxelles complètent cette œuvre.

Composition murale sur panneaux en acier émaillé vitrifié.

Peire Luc



Intégration Roodebeek

station **Roodebeek**

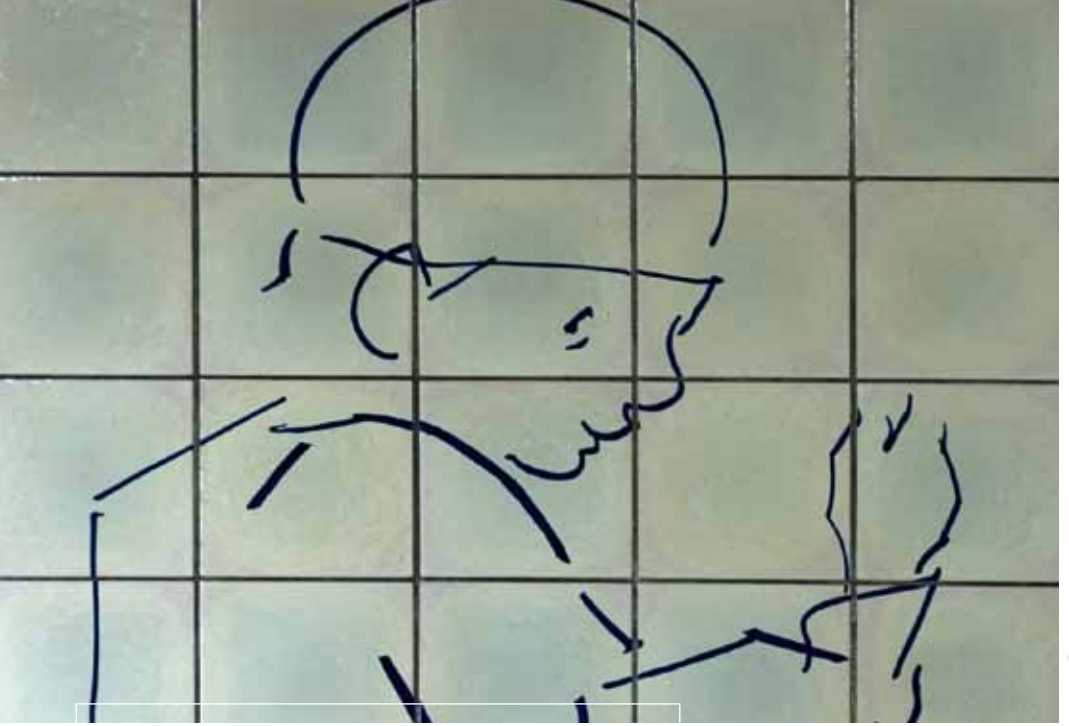
L'artiste

Luc Peire (Liège, 1916 - Paris, 1994).
Luc Peire suit des cours à l'Académie des Beaux-Arts de Bruges et à l'école St-Luc à Gand. A partir d'une vision proche de l'expressionnisme flamand, Luc Peire est arrivé à l'intégration de l'œuvre d'art dans l'architecture en passant par des compositions abstraites où la ligne verticale, le rythme, la force de la couleur, la lumière et l'espace primaient. Ces caractéristiques vont transparaître dans toute son activité à savoir les peintures, lithographies, dessins, sérigraphies et œuvres d'intégration architecturale. Il travaille quelque temps avec Permeke, participe aux activités de la «Jeune Peinture Belge», et est partisan d'une association entre architecte et artiste lors de la conception d'un bâtiment. Luc Peire ne possédait pas moins de 26 ateliers répartis dans le monde entier. Leur situation donne une idée du parcours international et stylistique de cet artiste.
L'œuvre de Luc Peire se perpétue après sa mort grâce à la Fondation Jenny et Luc Peire, créée par testament.

L'œuvre: 1982

Elle est le fruit d'une collaboration très étroite et ce, dès le début de la conception des volumes, entre architecte (Jean Petit) et artiste. On peut donc admirer non pas une œuvre isolée mais bien un ensemble cohérent dans lequel s'intègre l'œuvre dans une unité de style et de forme. Un relief avec claustra en acier inoxydable alterné avec 24 panneaux verticaux en verre de triplex fait office de mur dans une partie du hall sur lequel on retrouve des compositions intégrant le marbre (blanc et gris) et la pierre (bleue, grise et blanche). Tant l'architecte que l'artiste ont fortement tenu compte, lors de la réalisation de leur projet, du fait qu'ils devaient permettre au public de suivre un itinéraire précis pour donner une meilleure vue d'ensemble. C'est ainsi qu'est née l'idée d'utiliser un claustra. Celui-ci offre une bonne vue de l'œuvre dans son ensemble.

Eléments inox et verre sérigraphié.



Pomar Júlio

Homenagem a Fernando Pessoa

L'artiste

Júlio Pomar (Lisboa, 1926).
Pomar a fait de longues études pendant lesquelles il conçoit des dessins au fusain et marqueur sur papier calque. Il réalise déjà aussi des œuvres d'art plastique. Il travaille entre Lisbonne et Paris où il organise de nombreuses expositions individuelles depuis 1964. Il crée Gravura en 1956, un atelier graphique où des artistes membres pouvaient s'exprimer. Dans les années soixante, Jùlio Pomar s'installe définitivement à Paris pour se rapprocher de là où bat le coeur de l'art.
Pendant sa carrière, il a exposé dans de nombreux pays et a remporté plusieurs prix pour son œuvre. Il a organisé aussi une exposition de peintures et dessins en Belgique en 1978. Júlio Pomar a illustré plusieurs œuvres littéraires comme les publications de «La Différence». Les œuvres datant de ses premières années constituaient souvent une protestation socio-politique.

L'œuvre: 1992

Axée sur le thème de la culture portugaise, elle représente le poète Fernando Pessoa se faisant cirer les souliers. Les figures ont un aspect volontairement inachevé. Exposée en Belgique à l'occasion d'Europalia'91, l'œuvre a été offerte par le Portugal à la Belgique. Le Portugais Fernando Pessoa a vécu de 1888 à 1935. Il a donné libre cours à sa passion pour la poésie, tout en gagnant sa vie comme fonctionnaire à Lisbonne. En plus des publications portant son nom, Fernando Pessoa a publié des ouvrages sous les pseudonymes d'Alberto Caeiro, de Ricardo Reis et d'Alvaro dos Campos. Bon nombre de ses poésies ont été publiées dans d'autres langues.

Composition murale en céramique émaillée.

Poot Rik

[Ode aan een bergrivier

station **Herrmann-Debroux**

L'artiste

Rik Poot (Vilvoorde, 1924 - Jette, 2006).
Rik Poot a utilisé jusqu'en 1962 le bois et la pierre pour finalement se rendre compte de l'inaccessibilité de l'espace et du volume avec ces matériaux. Il opte dès lors pour la cire perdue pour atteindre ses objectifs, tout comme l'artiste Roel D'Haese (également présent dans la station Herrmann-Debroux). Rik Poot est également l'auteur de la sculpture du «poing» à Vilvoorde, érigée en l'honneur des nombreux ouvriers licenciés par le constructeur automobile Renault.
Rik Poot a déjà effectué bon nombre d'œuvres monumentales réalisées et intégrées à des lieux publics et dans plusieurs matériaux. Toutes les créations de cet artiste ne sont toutefois pas monumentales. Il conçoit aussi beaucoup de sculptures de plus petite taille, des bijoux et des travaux graphiques. Rik Poot s'inspire souvent de la nature dans son œuvre. Il décompose les formes et les recompose. Il a été récompensé, à plusieurs reprises, pour ses sculptures et a participé à plusieurs expositions en Belgique et à l'étranger.

L'œuvre: 1985

Par cette sculpture, l'artiste exprime la lutte entre l'idéal et la terne réalité. Cette œuvre de près de trois mètres de haut représente un homme et un cheval qui, enfermés dans le tunnel du métro, nous parlent de la nostalgie de la nature pure, des forces primaires et des énergies vitales. «Pourquoi le cavalier a-t-il mis pied à terre, lui qui chevauchait avec le vent des plaines?»
En plus de la monumentalité, l'artiste a exprimé la force et la vitalité. Les plaques en bronze semblent s'être fendues sous l'effet des tensions présentes dans les volumes fermés. Cela apparaît très clairement au niveau du dos et du cou du cheval hennissant ainsi que sur le torse du cavalier.
Rik Poot a sculpté ce cavalier en signe de protestation contre «*le monde actuel, artificiel, avec ses ordinateurs, ses psychiatres, ses sociologues, ses psychologues, ses sexologues et l'organisation des loisirs des pensionnés*».

Sculpture en bronze.

Raveel Roger

[Ensor: Vive la Sociale

L'artiste

Roger Raveel (Machelen-aan-de-Leie, 1921).
Raveel suit les cours des Académies de Deinze et de Gand pour évoluer par la suite de manière très personnelle. Il forme avec trois autres peintres un courant artistique «De Nieuwe Visie» pour lequel les choses familières et connues sont considérées d'une manière nouvelle et sont rendues concrètes de façon originale. Roger Raveel accorde une importance particulière aux interactions entre son œuvre et l'environnement. L'entourage est incorporé dans la peinture au moyen de couleurs fraîches et de vides.
Outre le travail de groupe, Roger Raveel réalise, au niveau individuel et dans l'esprit d'un plus grand engagement social, «Raveel op de Leie» (Raveel sur la Lys), comme protestation contre la pollution de la rivière. Il a représenté la Belgique à la 34e biennale de Venise.

L'œuvre: 1976

Roger Raveel a mis l'accent sur l'interaction entre la peinture et son environnement: d'un côté, l'œuvre qui sort de son cadre et de l'autre, l'entourage qui est incorporé à la peinture. Ainsi, la forme qui se déploie à l'extrême droite, sur la grande peinture, se répète sur le tympan qui surplombe l'escalator, avec ce texte: «Kom in het bos wonen/Bouwgrond te koop/ met toelating om alle bomen te rooien (*Venez habiter dans la forêt/Terrain à bâtir à vendre/avec autorisation d'abattre tous les arbres*». Dans cette peinture, Roger Raveel fait référence aux artistes Van Eyck (voir les personnages d'Adam et Eve) et James Ensor (allusion au tableau «La Joyeuse Entrée de Jésus-Christ à Bruxelles») tout en réalisant ici une œuvre de portée sociale. Une expression typique de Raveel apparaît également: le personnage qui regarde dans la peinture, le seul à avoir des contours, le personnage «vide», les parties fortement picturales formées de têtes, de manteaux, de pulls, d'arbres et de nuages, l'ajout d'objets comme des miroirs. «Vive la Sociale» est à nouveau devenu une œuvre avec une portée sociale.

Peinture à l'huile sur panneaux.

Reinhoud

Stop the run

L'artiste

Reinhoud (D'Haese) (Geraardsbergen, 1928 - France, 2007). Reinhoud fait ses études à l'Ecole Nationale Supérieure de la Cambre avec Olivier Strebelle, sur l'insistance de son frère, Roel, de sept ans son aîné. Grâce à Olivier Strebelle, il entre en contact avec Pierre Alechinsky et avec d'autres artistes du mouvement Cobra. Ce groupe artistique a exercé une telle influence sur lui, qu'il a décidé de le rejoindre. Ses sculptures étonnantes sont des êtres polymorphes ou en pleine métamorphose: des animaux végétaux, des plantes animales, une flore humanoïde, des insectes sur de hautes pattes effilées... Depuis 1961, la figure humaine vient complèter le bestiaire en une multitude d'attitudes grotesques et ces êtres bizarres, rassemblés en groupes, développent des activités humaines. L'artiste travaille le laiton, le cuivre rouge, le plomb, avec une préférence pour le cuivre et l'étain plus malléables et permettant de réaliser plus rapidement les inventions pleines de fantaisie qu'il crée.

L'œuvre: 1982

Le cuivre utilisé pour le haut-relief permet, lors du façonnage, de rendre beaucoup plus facilement les idées fantaisistes du réalisateur parce qu'il y a moins de temps entre ce que l'artiste sent et ce qu'il fait.

«Stop the run!» représente le dynamisme d'un groupe de voyageurs pressés qui se téléscopent, s'entremêlent en un écheveau et créent une bousculade dans laquelle chacun est déterminé à ne pas se laisser faire. Tout ceci présente des associations avec la mêlée et la poussée du rugby. L'identité propre des voyageurs, leurs physionomie personnelle et attitudes caractéristiques n'apparaissent pas. On ne prête donc pas attention à l'avertissement de l'artiste «Stop the Run!»: l'agitation entraîne en effet irrésistiblement les gens.

Haut-relief en cuivre repoussé.

Renard Thierry

[Millefeuille

Chiquenaud.

station **Sainte-Catherine**

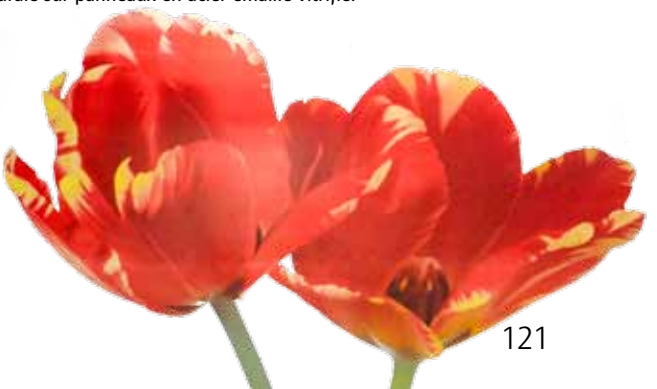
L'artiste

Thierry Renard (Hasselt, 1951).
Thierry Renard utilise du matériel de reproduction existant pour ses collages. Il découpe, réarrange et travaille le matériel, déplace ainsi des structures et obtient de nouvelles formes. Par respect pour le travail des autres, Renard n'utilise jamais d'œuvres d'art originales. Le côté artisanal est très important pour lui. La gestion et l'utilisation correctes des matériaux et des techniques sont essentielles pour la qualité de ses collages. Il a collaboré avec Hugo Claus pour le livre «Goede geschiedenislessen of ABC van de Kinderheiligen», dans lequel 24 de ses collages accompagnent autant de poèmes d'Hugo Claus. Le point de départ était des images d'enfants trouvées dans un livre de photos allemand.

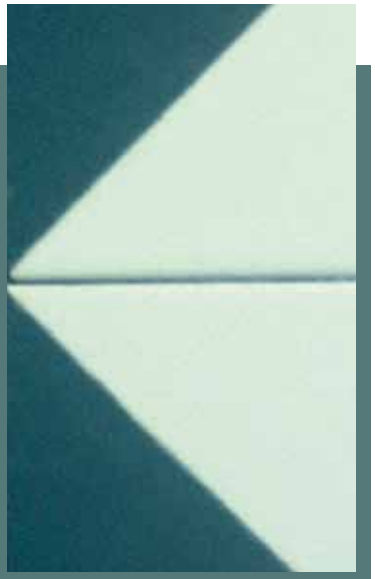
L'œuvre: 2007

Introduire la fraîcheur printanière dans la station de métro, tel est l'objectif de Thierry Renard lors de la réalisation de son œuvre «Millefeuille». Des tulipes colorées sont appliquées par sérigraphie sur les murs de la station et ont pour but d'apporter un peu de «fraîcheur printanière» dans la vie quotidienne des passants. Les fleurs reflètent aussi la diversité des individus: multicolores ou discrets, ouverts ou réservés, fiers ou paresseux.
Pour les voyageurs, les tulipes du quai d'en face attirent l'attention tout en étant apaisantes, tandis que la proximité des fleurs sur le mur derrière lui est plutôt source d'agitation. La présence en sous-sol de fleurs fait penser au monde à l'envers; l'idée de descendre sous la terre pour y retrouver la nature du monde aérien. C'est également le souhait de l'artiste d'offrir au spectateur avec «Millefeuille» quelque chose en rapport avec le dessert du même nom: un petit plus pour une bonne journée et pour une journée grise.

Composition murale sur panneaux en acier émaillé vitrifié.



Rets Jean



Ortem

L'artiste

Jean Rets (Paris, 1910 - Antwerpen, 1998).
Jean Rets fit partie de l'APIAW (Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie) qui fut une association similaire à celle de la «Jeune Peinture Belge», et qui avait comme objectif l'ouverture de l'art, aux courants internationaux et progressistes de l'époque. Avant la guerre déjà, Rets était ouvert au cubisme. A partir des années cinquante, il a développé un langage personnel de formes et une utilisation raffinée de la couleur. Il était connu pour sa conception géométrique non figurative à laquelle il ajoute une touche raffinée, pour ses œuvres monumentales et pour l'intégration des arts plastiques dans l'architecture. Il a surtout été actif dans la région liégeoise avec notamment un vitrail réalisé à la gare des Guillemins et avec une étude de la couleur pour l'aciérie de Thomas, Cockerill-Ougrée.
Jean Rets s'est consacré aussi à la sculpture, où la lumière jouait, pour lui, un rôle structurant.

L'œuvre: 1976

Elle a été conçue simplement mais avec une assez grande rigueur de façon à être perçue dans sa totalité en un minimum de temps grâce à la clarté de l'image globale. Dans une même composition, on trouve des lignes horizontales, verticales, obliques et courbes, des carrés, des rectangles, des triangles, des segments de cercle et l'utilisation de sept couleurs. La lecture de l'œuvre est tributaire de l'état d'esprit du spectateur qui peut la voir plane ou en 3 dimensions. L'œuvre s'affirme clairement comme une expression caractérisée par une composition et un traitement de la couleur personnels. «Ortem» est situé au-dessus d'un escalier. En descendant vers les quais, le spectateur peut englober l'œuvre d'art d'un seul regard, grâce à la clarté de l'ensemble. Jean Rets voulait avant tout que son œuvre ne «disparaisse» pas dans son environnement, mais qu'elle attire au contraire l'attention.

Composition murale en carreaux de céramique émaillée.

Roobjee Pjeroo / Tondat Gino

Les couleurs de la solidarité

Les artistes

Pjeroo Roobjee (Gent, 1945).
Pjeroo Roobjee est un artiste polyvalent: il est écrivain, artiste plastique, homme de théâtre, graphiste, animateur et chanteur. En tant qu'artiste obstiné, il a horreur des styles et des tendances. Ses toiles sont des œuvres essentiellement monumentales qui ont parcouru les 5 continents et représenté le pays lors d'importantes manifestations d'art comme la biennale de Sao Paulo et celle de Venise.

Gino Tondat (Eeklo, 1959)
Gino Tondat est un artisan, véritable spécialiste de la mosaïque, aussi bien en marbre qu'en verre. Il a suivi une formation à Spilimbergo, dans le Nord de l'Italie. L'artiste a, entre autres, rénové la façade du zoo d'Anvers.
Grâce à son poste de professeur à l'académie des arts de Wilrijk, il a introduit la mosaïque comme orientation artistique à part entière. Une première en Flandre.

L'œuvre: 2004

Elle a été réalisée par Gino Tondat, sur un projet de Pjeeroo Roobjee, et offerte à la Région de Bruxelles-Capitale par «Welzijnszorg» et le mouvement ouvrier chrétien flamand. Son but était de sensibiliser le public et le gouvernement aux problèmes liés à la pauvreté. Cette œuvre signe donc le couronnement d'une grande campagne organisée sous le slogan «Donnez de la couleur à la solidarité».
La participation du public s'est traduite par une pétition signée par 270.000 personnes, qui ont chacune apporté une petite pièce de mosaïque afin de symboliser l'action.
Il s'agit d'un bas-relief en mosaïque qui égaie de couleurs vives la salle des guichets de la station Rogier, du côté du terminus des trams 25 et 55.

Bas-relief en mosaïque.

Roulin Félix

[Sculptures

L'artiste

Félix Roulin (Dinant, 1931).
Ses débuts de jeune sculpteur furent marqués par l'abstraction et la non-figuration en plein essor à ce moment. Ensuite, les sculptures non figuratives construites sur base de poutres et de formes cubiques et confrontées avec l'architecture ont pris progressivement plus d'importance dans son œuvre. On dirait que ses créations sont le théâtre du combat incessant de la société moderne: l'épreuve de force entre le déploiement de la vie et l'oppression, le besoin de liberté et la contrainte, la vitalité et l'organisation, tels des corps enfermés dans les masses et qui tentent de s'en dégager. La période du néoréalisme, de l'hyperréalisme et du photoréalisme a influencé son œuvre au cours de cette phase ultérieure.
A partir des années '70, ses poutres et ses colonnes s'ouvrent et les déchirures laissent apparaître des parties de corps humain, comme des mains, des jambes, des seins, des têtes et des visages. Ces parties du corps se caractérisent par un réalisme étonnant.

L'œuvre: 1976

L'œuvre de Félix Roulin dans la station Thieffry est représentative de ses réalisations dans les années septante: les colonnes, que l'on croirait sorties du sol, percent le revêtement, craquent et se déchirent à leur tour. Dans les plans et les espaces de fracture, entre la matière brune, sombre et déformée, apparaissent, comme en surbrillance, des fragments de corps, de dos, de cuisses et de pieds, qui sont reproduits avec beaucoup de réalisme.
L'acier corten et le bronze oxydé dans lesquels cette œuvre est réalisée ne sont pourtant pas les matériaux les plus utilisés par Roulin. L'artiste a surtout voulu réaliser une œuvre que l'on peut toucher et autour de laquelle le passager peut passer ou, à la rigueur, s'asseoir. Les tuyaux qui sortent de terre forment un renvoi au monde industriel et donnent l'impression de se prolonger à l'infini sous le sol.

Sculptures en bronze patiné et acier corten.

Schein Françoise

Dyade

station **Parvis de Saint-Gilles**

L'artiste

Françoise Schein (Bruxelles, 1953).
L'artiste est architecte de formation (études à Bruxelles et à New-York). «La Déclaration des Droits de l'Homme» (1948) est un des thèmes qui lui tiennent à coeur. Elle l'a développée dans plusieurs villes pour constituer un réseau international. La première de ses réalisations sur ce sujet fut une œuvre pour la station Concorde du métro parisien. Les villes suivantes étant Bruxelles, Lisbonne, Haïfa, Stockholm, Londres et Berlin.
Au départ, Françoise Schein était avant tout dessinatrice, mais elle s'est petit à petit orientée vers la sculpture et, plus tard, vers des projets urbains et en particulier des projets dans le métro. La ville la fascine. Cette artiste-architecte a commencé à voir de plus en plus les villes comme des êtres vivants qui racontent des histoires. Elle a à son actif une longue liste de sculptures, d'expositions personnelles et collectives et de publications.

L'œuvre: 1993

L'ensemble constitue une œuvre entièrement plastique où les frontières des pays européens s'entrelacent en un subtil jeu de traits. L'œuvre se singularise par sa dominante bleue, couleur dominante de la station. Le texte intégral de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme s'y inscrit en lettres blanches.
Elle jongle pour ainsi dire avec la mosaïque, à laquelle elle donne une fonction en la décorant de mots véhiculant un message pour la démocratie. Son rêve est de faire des Droits de l'Homme un véritable réseau international qui sort les navetteurs de leur léthargie.
Elle décrit elle-même l'œuvre de la station du Parvis de Saint-Gilles en ces termes: «*Le métro évoque la relation entre les frontières européennes et les Droits de l'Homme*».

Composition murale en céramiques émaillées.

Schuiten François

Le passage inconnu

station **Porte de Hal**

L'artiste

François Schuiten (Bruxelles, 1956).
François Schuiten est issu d'une famille d'architectes mais a pris une autre orientation. Il s'illustre surtout dans la bande dessinée où, avec son frère Luc, architecte, il crée un monde imaginaire, «Les Cités obscures», où le passé se mêle subtilement à un futur inquiétant. Il fait ses études à Saint-Luc où il rencontre Claude Renard. Ils collaborent à une première série de bandes dessinées. François Schuiten se lance ensuite dans une autre aventure avec Benoît Peeters, avec qui il travaille à «L'archiviste», «La Tour», «La route d'Armilia», «Le musée A. Desombres», «Brüsel», «L'Echo des Cités», «Mary la penchée» et «L'Enfant penchée».
Ce dessinateur de bandes dessinées a reçu en 2002 le prix du festival d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre.
Schuiten a aussi dessiné de nombreuses affiches, illustrations, sérigraphies, lithographies et projets graphiques pour des films ainsi qu'une dizaine de timbres belges.

L'œuvre: 1993

Dans les dessins de François Schuiten, les bâtiments sont presque toujours plus importants que ses personnages.
L'artiste a conçu pour la station Porte de Hal une œuvre ludique, bien dans le ton de l'univers de ses bandes dessinées. Elle évoque l'image d'une ville moderne, avec des gratte-ciels, traversée de fragments d'authentiques «vieux trams» qui sortent en relief des murs de la station, le métro étant comme un lien entre le passé et l'avenir. Elle est inspirée de l'architecture de «Brüsel», un album de la série «Les cités obscures». Ce n'est pas la seule réalisation de grandes dimensions réalisée par Schuiten. Une de ses fresques orne un mur du Marché au Charbon dans notre capitale.
L'artiste a également réalisé la décoration de la station de métro Arts et Métiers à Paris.

Composition murale en bois peint.

Servais Raoul / Vlerick Pierre

[Transcendance platform

station **Houba-Brugmann**

Les artistes

Raoul Servais (Oostende, 1928).
Raoul Servais a étudié les arts appliqués à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand. Vers les années cinquante, l'artiste, spécialisé en peinture monumentale, se forge une réputation internationale comme cinéaste de films d'animation. Il devient le créateur du département «Animatiefilm» à l'Académie de Gand.
Les films de Raoul Servais sont non seulement étonnants et innovants au niveau de l'image mais aussi pleins de sens, modernes, critiques et engagés. L'élément central est la lutte de l'individu contre le pouvoir brutal ainsi que la méconnaissance du rêve et de l'imagination.

Pierre Vlerick (Gent, 1923 - 1999)
Pierre Vlerick, enseignant dans la même Académie, est devenu directeur de cette école en 1968, fonction qu'il a exercée jusqu'en 1988.
Peintre de la lumière, il met la couleur et le sujet au service des effets lumineux. La femme et son monde du rêve occupent, depuis les années septante déjà, une position centrale dans l'œuvre de Pierre Vlerick. Il traite ce thème de façon «voilée», sur un arrière-plan de végétation luxuriante.

L'œuvre: 1985

L'œuvre a été créée pour la station grâce à l'heureuse collaboration de deux fortes personnalités artistiques très différentes. Il s'agit d'une évolution dynamique qui a été déduite d'un film 35 mm. Sur un des murs, 15 «photogrammes» montrent l'analyse d'une femme sautillant. En face, 7 triptyques représentent une autre interprétation cinétique. En-dessous des 2 séries de peintures, une frise en métal représente la bande sonore d'un film de cinéma.
L'œuvre est non seulement impressionnante par la dimension des quinze panneaux de 9 m², mais aussi par le thème métaphorique riche où les techniques et les qualités du cinéma et de la peinture ont été combinées et reliées d'une manière réfléchie avec le message social et humanitaire. L'œuvre présente ainsi un lien avec l'hôpital Brugmann voisin.

Peintures sur panneaux en béton polyester.

Simonis Louis-Eugène

[Arcade «Seine et Escaut».

station **Simonis**

L'artiste

Louis-Eugène Simonis (Liège, 1810 - Koekelberg, 1882).
La place Simonis, et la station de métro qui se trouve en dessous, doivent leur nom à un des plus grands sculpteurs belges du XIX[e] siècle.
Louis-Eugène Simonis se tourne très tôt vers la sculpture. Il est d'abord élève à l'académie de Liège et perfectionne ensuite son art à Rome auprès du Hollandais Mathieu Kessels et du grand peintre et sculpteur italien Carlo Finelli. En 1836, à son retour de Rome, il installe son atelier à Koekelberg. Quelques années plus tard, de 1843 à 1848, il travaille à la statue équestre de Godefroid de Bouillon. Cette statue est considérée à juste titre comme un chef d'œuvre de la sculpture romantique et domine toujours fièrement la place Royale à Bruxelles. En 1845, Simonis devient membre de l'Académie royale de Belgique et s'attèle au monument élevé à la mémoire du chanoine Triest qu'on peut encore admirer dans la cathédrale Saint-Michel. De 1851 à 1854, Simonis travaille au bas-relief «L'Harmonie des Passions humaines» destiné à être placé au fronton du Théâtre royal de la Monnaie. En 1863, il est nommé professeur de composition et d'expression historique à l'Académie de Bruxelles et succéda la même année à François-Joseph Navez, comme directeur de cette même académie. Il le restera seize ans, de 1863 à 1879. Il meurt à Koekelberg le 11 juillet 1882.

L'œuvre: 1984

En 1862, Simonis reçoit la commande de quatre bas-reliefs destinés à orner la façade de l'ancienne Gare du Nord, située précédemment à la place Rogier et démolie en 1956. Quatre écoinçons sont réalisés sur le thème des fleuves: l'Escaut, la Meuse, la Seine et le Rhin. Une arcade, constituée par les écoinçons qui représentent la Meuse et le Rhin, se trouve à l'école d'Horticulture de la ville de Liège. L'autre, celle représentant la Seine et l'Escaut, a été placée dans la station de métro Simonis, inaugurée en 1988.
Pour caractériser en bref l'art de Simonis, il suffit de dire, que parti du néo-classicisme de ses maîtres, il est devenu au fil des années toujours plus romantique, sans excès ni démesure cependant. Il assure ainsi, d'une certaine manière, la transition du XVIII[e] au XIX[e] siècle, du classicisme au romantisme, dans la sculpture de notre pays.

Sculpture en pierre bleue.

Somville Roger

Notre Temps

Somville

station **Hankar**

L'artiste

Roger Somville (Bruxelles, 1923).
Son attention a, dès le début, été retenue par le problème de la réception de l'art par le public: il s'est associé à divers mouvements qui se proposaient de combler le fossé entre l'art et le public. L'artiste prit une part active à la création de groupes tels que: «Le Centre de Rénovation de la Tapisserie de Tournai» (1946), «Forces Murales» (1947), et «Art et Réalité» (1954). L'art doit s'intégrer dans la vie réelle par ses thèmes en parlant de l'existence, du travail de l'homme moderne, ses luttes, ses souffrances... Pour Somville, l'art n'existe pas uniquement pour la classe privilégiée. Il se révolte contre le conformisme. De plus, l'art doit revaloriser les techniques et matériaux comme la tapisserie, la fresque, la céramique, la mosaïque... L'artiste s'exprime aussi volontiers sur un mur que sur une toile.
Roger Somville est engagé également dans le Conseil Mondial pour la Paix. Il lutte inlassablement contre la répression des «faibles» et pour «un art qui fait hurler de colère».

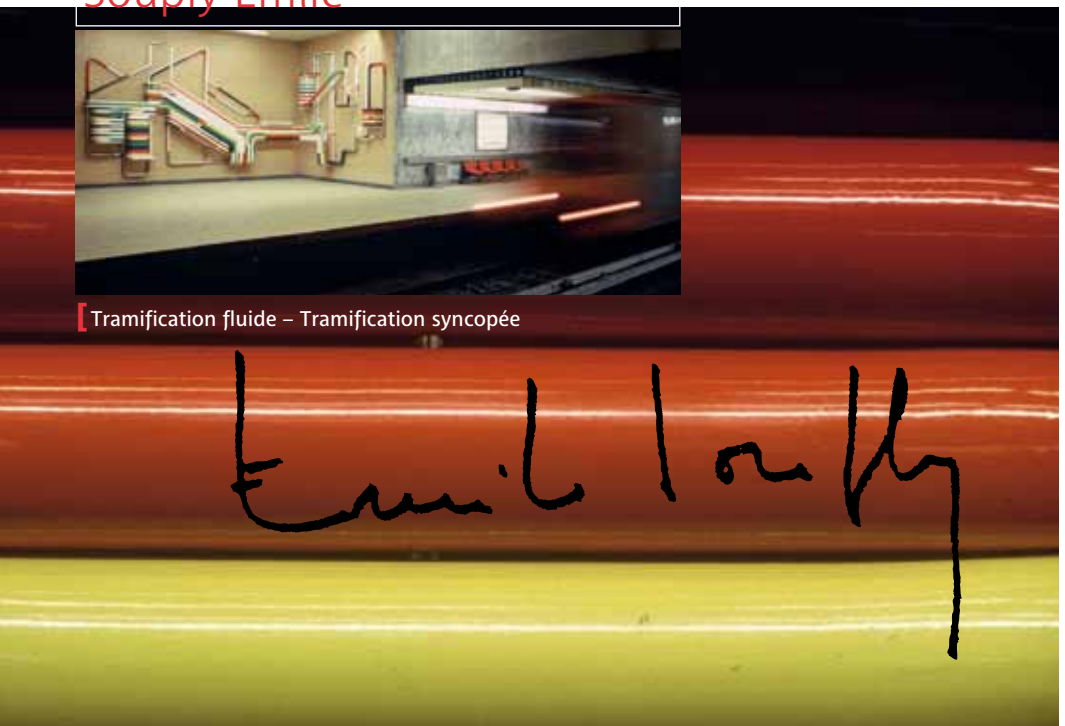
L'œuvre: 1976

Il s'agit d'une transposition en différents tableaux des contradictions de «Notre Temps» (thème général de la composition), de la lutte des hommes, du monde du travail pour une société de justice économique et sociale. Sur 600 m², on reconnaît la foule, les motards qui symbolisent les luttes quotidiennes, l'homme au journal, une manifestation... Les formes et les coloris intenses rendus par les gammes de rouge et d'orange confèrent aussi à la fresque un caractère provocateur, voire envahissant. Somville l'affirme : *«Je préfère déranger que plaire...»*.
La fresque gigantesque de la station Hankar a été peinte directement sur le mur par l'artiste aidé de six de ses élèves. Elle offre une vision typique du style de Somville qui ne craint ni les émotions ni l'excès. A l'aide de lignes de force, de couleurs intenses et d'une violente dynamique, il place de nombreuses scènes les unes à côté des autres pour donner ainsi une synthèse de son propre temps.

Composition murale en peinture acrylique.

Souply Emile

Tramification fluide – Tramification syncopée



station **Botanique**

L'artiste

Emile Souply (Charleroi, 1933).
Formé à l'atelier d'orfèvrerie et de dinanderie de l'Ecole des Métiers d'art de Maredsous, il se consacre à la création de bijoux en matériaux divers, de statues en argent et de sculptures de grandes dimensions. Emile Souply cherche des solutions pour concevoir des réalisations artistiques à partir des excès de l'industrialisation et du fonctionnalisme. Dès les années soixante, il commence à intégrer des produits et des techniques industriels: aluminium, verre, plexiglas, acier oxydé, inoxydable ou coloré.
Il conçoit et fabrique aussi des meubles ainsi que des petites sculptures et des bijoux souvent assortis d'un brin d'humour.
Emile Souply a participé à plusieurs biennales et triennales internationales. Il a également réalisé la grille de l'ex-BBL (ING) à Bruxelles, le grand relief mural en acier et en textile de l'hôtel Hilton à Bruxelles ainsi qu'une sculpture en verre et verre étamé pour le pavillon belge à l'exposition universelle de Montréal en 1967.

L'œuvre: 1978

L'œuvre fait référence au trafic du métro. Des tuyaux ronds en acier de couleurs primaires et de densités différentes évoquent des lignes de tram rappelant ainsi que la station fut d'abord exploitée en prémétro. Le développement technique est surtout basé sur l'association modulaire et la courbure de tuyaux ronds en acier de six centimètres de diamètre. Sont surtout mis à l'honneur, le bleu clair, le bleu marine vif, le vert clair, le blanc, le jaune, l'orange et le rouge.
L'œuvre porte deux noms: «Tramification fluide/Tramification syncopée»; les éléments structurels en acier inoxydable reflètent, par deux rythmes différents, le caractère propre des deux ensembles qui se font face et qui reflètent à leur tour le concept de mouvement. L'acier a été émaillé au four pour augmenter sa résistance aux chocs et pour en faciliter l'entretien.

Hauts-reliefs en tubes émaillés peints se faisant face.

Stockmans Piet

['t Is de wind

station **Georges Henri**

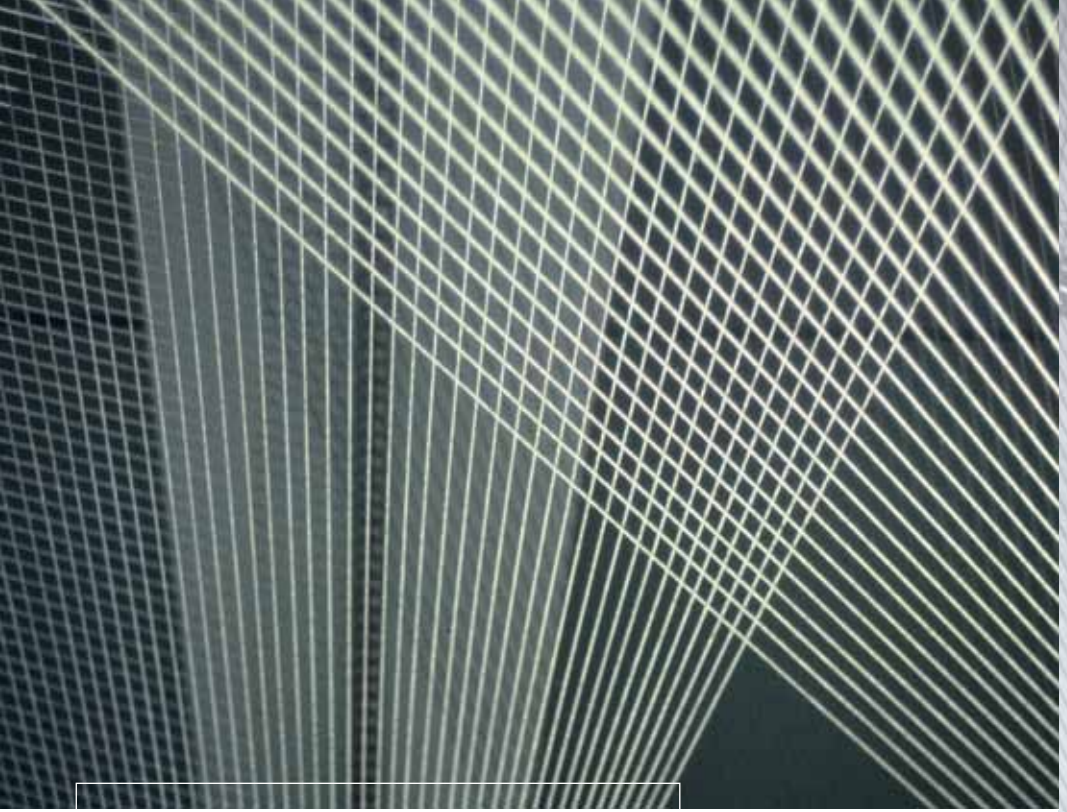
L'artiste

Piet Stockmans (Leopoldsburg, 1940).
Céramiste ayant effectué des stages dans de grandes fabriques européennes de porcelaine, Piet Stockmans, connu pour son goût du blanc et du bleu cobalt, montre dans ses créations de la sensibilité, de l'intuition et de l'imagination. Piet Stockmans a étudié pendant sept ans au «Hoger Instituut voor Architectuur en Toegepaste Kunst» (Institut supérieur d'architecture et des arts appliqués) à Hasselt avant de se perfectionner à l'étranger. Il a ensuite travaillé pour l'usine de porcelaine allemande Mosa, pour laquelle il a réalisé plusieurs centaines de projets différents: tasses, soucoupes, plats, cafetières et théières. Ses installations pour sol et mur basées sur le principe des séries lui ont permis de démontrer que la porcelaine était un matériau riche de possibilités insoupçonnées. Cela lui a même valu une renommée internationale. Dans ces installations à grande échelle, la répétition, surtout, joue un rôle important: celle de l'objet, de la construction, de la production. La répétition confère ordre, mesure et rythme aux œuvres de Stockmans.

L'œuvre: 1992

On y retrouve le caractère de répétition propre aux compositions de grand format de l'artiste. Les éléments de porcelaine élancés disposés en série et apposés dans quatre endroits différents (chaque fois sur une longueur de 25 m) évoquent, avec leurs pointes bleues, des plumes et des ailes et suggèrent l'envol, le battement d'ailes et la vitesse. Le vent et le courant d'air, les oiseaux et leur mouvement font leur entrée comme une dynamique de la nature dans un espace où seule la technique voudrait arbitrairement déployer sa dynamique. Cette installation murale en porcelaine contient des évocations et des références assurant un épanouissement au niveau des sens, générant toutes sortes d'associations et de connotations ou donnant vie à des représentations d'archétypes somnolents dans la stratification subconsciente de la psyché. C'est la preuve que la porcelaine a des possibilités qui vont bien au-delà de la conception usuelle d'objets fonctionnels ou artistiques.

Composition murale en porcelaine.



Tapta (Maria Wierusz-Kowalski)

[Voûtes flexibles

station **Veeweyde**

L'artiste

Tapta (Maria Wierusz-Kowalski) (Pologne, 1927 - Bruxelles, 1997). Tapta a fréquenté la section textile de l'Ecole nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Visuels de la Cambre, puis s'est orientée vers des créations textiles libres, tout d'abord murales puis dans l'espace, dans un style très personnel caractérisé par la force, la chaleur et la monumentalité. Après avoir passé 10 ans au Congo, elle travaille avec des techniques simples et avec beaucoup de respect pour les matériaux (tapisserie et jute) en suivant l'inspiration qui naît pendant la réalisation de l'œuvre. L'artiste part d'un croquis rudimentaire et travaille ensuite à l'aide de techniques très simples. Ses œuvres monumentales se caractérisent souvent par des coupoles, des tentes et des espaces dans lesquels on peut pénétrer.

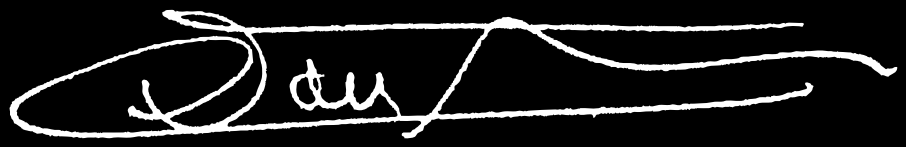
L'œuvre: 1985

L'artiste a atteint le but qu'elle s'était fixé, à savoir, arriver à la métamorphose de l'espace au moyen d'un élément souple et flexible. Elle a créé une nouvelle dynamique de l'espace en donnant des formes et de la tension à ses quatres constructions identiques. Les mouvements légèrement ondulants de cette œuvre d'art que l'on pourrait presque appeler un instrument à cordes, créent, comme par enchantement, des ombres sur les murs. Les arcs en corde ont un aspect très raffiné: uniformément parallèles, droits, courbés, tournants, entremêlés.
Les quatre constructions identiques en câbles d'acier s'intègrent aussi à merveille dans l'espace de la station Veeweyde. Elles permettent en outre de voir le quai. L'œuvre d'art est suffisamment contradictoire, à la fois simple et complexe, puissante et raffinée, maîtrisée et élégante.

Quatre structures volumétriques en câbles métalliques.

Van Breedam Camiel

[Belgica



station **Belgica**

L'artiste

Camiel Van Breedam (Boom, 1936).
Soucieux de présenter et d'utiliser l'objet en soi, sans déguisement et sous sa forme physique et matérielle, Van Breedam va réaliser des combinaisons de peinture-collage-assemblage, puis des constructions tridimensionnelles qu'il intégrera dans de grands environnements. Dans ceux-ci, les allusions personnelles et techniques s'accompagnent de références historiques, géographiques et écologiques.
Les éléments visuels, les éléments de construction ainsi que la contribution des couleurs et des formes sont fonction de l'ensemble de l'œuvre. Ce genre a été stimulé dans les pays anglo-saxons par le pop-art et, en France, par le mouvement du «nouveau réalisme». Dans notre pays, cette tendance était représentée par les artistes Vic Gentils, Paul Van Hoeydonck, Remo Martini et, bien entendu, Camiel Van Breedam. Il partage leur volonté de placer l'objet sous les projecteurs, mais chacun d'eux adopte son propre point de vue. Ils mettent ainsi à chaque fois d'autres possibilités de ce courant artistique à profit.

L'œuvre: 1987

Avec sa sculpture «Belgica», l'artiste a voulu lancer un appel à la réflexion et à l'imagination sur le thème du célèbre navire. La place réalisée en briques de Boom (ville natale de l'artiste) constitue le cadre général de l'assemblage qui fait aussi bien allusion à un bogie d'une rame de métro qu'aux mâts du bateau du même nom. Rappelons que, lors d'un voyage dirigé par le baron Adrien de Gerlache, le bateau «Belgica» explora l'Antarctique de 1897 à 1899 et y passa même l'hiver pour la première fois. Contrastant gaiement et fraîchement avec la sculpture sévère en acier corten, les sept arcs recouverts de peinture émail étendent les couleurs de l'arc-en-ciel au-dessus de l'escalier d'accès à la station. Cette construction géométrico-naturelle permet à l'artiste de mettre l'accent sur l'importance de préserver le Pôle Sud inviolé, au niveau du climat et de l'environnement sur la Terre.

Sculpture en acier corten et arceaux émaillés peints.

Van den Abbeel Jan

Delta Mouvement

station **Delta**

L'artiste

Jan Van den Abbeel (Denderbelle, 1943).
Il constitue avec deux autres artistes (Willy Plompen et Yves De Smet) le groupe «PLUS» qui vise une nouvelle relation entre l'œuvre d'art et l'environnement optique. Il conçoit une œuvre visuelle qui rejette tout lyrisme et émotion et dans laquelle seuls les coloris et les éléments structurels créent les effets optiques et les mouvements rythmés. Le but est aussi d'intégrer le résultat dans un environnement de vie et d'habitation.
L'artiste appartient au mouvement non-figuratif de construction géométrique. L'artiste constructiviste s'attèle directement à la tâche; il accepte une base structurelle et y construit son tableau. La création d'une telle œuvre d'art repose sur l'interaction entre liberté et discipline.

L'œuvre: 1988

En raison des nombreuses limitations imposées à Jan Van den Abbeel par le revêtement de l'extérieur de la station Delta, l'œuvre constituait un véritable défi. C'est ainsi que le coût ne pouvait être supérieur au prix normal d'une protection murale contre l'humidité. Les vitres hexagonales devaient également rester libres, afin de permettre à la lumière de pénétrer dans la station.
Un rythme diagonal et cruciforme, où le blanc domine et où les couleurs disponibles alternent de manière uniforme, a été intégré à la construction horizontale et verticale de la station. Les bandes et les formes en croix font référence aux rails et aux aiguillages, tandis que les plans rappellent les quais.
Les dalles en diagonale n'ont pas constitué un obstacle pour l'artiste qui avait déjà utilisé plusieurs fois une composition oblique. Tout comme lors d'un trajet en métro, le mouvement et l'immobilité, le dynamisme et l'aspect statique, se suivent.

Panneaux losangiques en glasal placés à 45°.

Vandenbranden Guy

[Compositie

station **Beekkant**

L'artiste

Guy Vandenbranden (Bruxelles, 1926).
Membre du groupe «Art Abstrait», l'artiste découvre et applique des conceptions pures et non figuratives. Il utilise des formes géométriques qui s'intègrent à l'architecture. Vandenbranden use toujours des mêmes principes de style: une limitation stricte de la matière et de la forme, une construction dense, une image simple, un rythme clair. Il utilise les matériaux de notre temps: béton, polyester, aluminium et le verre.
Les œuvres d'art de Vandenbranden se rapprochent davantage de la pensée scientifique que d'expressions artistiques basées sur l'intuition. La clarté, la fonctionnalité et une logique ressortent de son œuvre. Il considère ses peintures et ses reliefs comme des projets qui seront un jour réalisés en format monumental.

L'œuvre: 1982
(Gare de l'Ouest)
2011
(Beekkant)

Ce vitrail est composé de 15 éléments consécutifs où la répartition égale des formes géométriques de base s'accompagne d'une répétition régulière des couleurs. Elles reviennent à plusieurs reprises mais chaque fois sous des formes diverses et à différentes hauteurs. Cette intégration est parfaite parce que la composition est une partie essentielle du mur lui-même et remplit en même temps une fonction luminescente. L'abstraction géométrique traduit sa recherche d'un équilibre tant dans les formes que dans les couleurs.
Les lignes horizontales, verticales et diagonales sont reliées entre elles et alternent avec un carré, un rectangle et un triangle. La relation avec la construction métallique et géométrique du toit, l'effet de la lumière, la couleur et la luminosité du verre confèrent à l'ensemble un aspect très esthétique et plein de caractère.

Vitrail.

Vandercam Serge

La fleur unique ou Les oiseaux émerveillés

Serge. V.

station **Joséphine-Charlotte**

L'artiste

Serge Vandercam (Copenhague, 1924 - Wavre, 2005).
L'artiste ne se laisse enfermer dans aucun mouvement, aucun genre. Il est né chercheur et fait la découverte permanente de l'aventure du quotidien. Photographe expérimental, il participe aux activités de COBRA dès 1949. Il a aussi voulu capturer l'invisible de la vie quotidienne dans ses photographies. Dans les années cinquante, contre toute attente, il laisse tomber la photographie pour se consacrer pleinement à la peinture. Il commencera ensuite à travailler aussi l'argile pour pouvoir appréhender une forme plus élémentaire et primitive. A partir du début des années soixante, Serge Vandercam travaille avec des couleurs plus douces que celles qui caractérisent habituellement les adeptes du groupe Cobra. Dans les années septante, de nouveaux matériaux apparaissent dans son œuvre: à savoir le triplex et le bois. En 1979, il est chargé de cours à l'école des Beaux-Arts de Wavre.

L'œuvre: 1976

Les accents dramatiques, les couleurs sombres, le cri de fureur et la gestuelle violente qui caractérisent la plupart de ses créations, ont fait place ici au rêve poétique, aux tons tendres, à la fluidité des contours et au calme de la composition. L'artiste a conjugé son langage visuel aux mots du poète très sensible qu'est Joseph Noiret qui, avec Christian Dotremont, avait créé le groupe «surréalisme révolutionnaire» (1947).
Les poèmes de Joseph Noiret apparaissent sur de petits panneaux intégrés dans les compositions murales. Le lien entre l'art et le langage plastique, entre le langage visuel et la poésie, passionne Serge Vandercam depuis longtemps déjà. Des oiseaux se détachent de nuages de couleurs claires, des oiseaux qui savourent leur liberté, qui chantent les louanges d'un soleil bleu. En face, sur l'autre mur du quai, les nuages flottent tranquillement dans des couleurs douces et discrètes et des oiseaux chantant s'élèvent face à une fleur géante vers un soleil jaune et rose.

Deux bas-reliefs en bois marin polychromé.

Vanfleteren Stephan

[Mode in de metro

station **Gare de l'Ouest**

L'artiste

Stephan Vanfleteren (Kortrijk, 1969).
Stephan Vanfleteren a étudié à la Haute École Saint-Luc à Bruxelles. Il travaille comme photographe indépendant pour le supplément week-end du journal De Morgen entre autres et est connu pour ses portraits de célébrités en noir et blanc, sobres et très reconnaissables. Cependant, le travail de cet artiste ne se limite pas à l'art des portraits. Ses photos documentaires montrent une tranche de vie sociale, rendant l'usage des mots inutile. Chaque photo est une histoire en soi.
Le travail de Stephan Vanfleteren a été exposé à de nombreuses reprises en Belgique comme à l'étranger. Il a également remporté divers prix nationaux et internationaux.

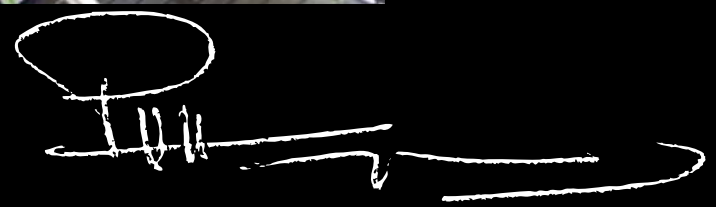
L'œuvre: 2009

L'artiste met la mode bruxelloise en image à la Gare de l'Ouest. Ses modèles ne sont pas des mannequins professionnels, mais des gens ordinaires qui vivent et travaillent à Bruxelles, que l'on peut donc rencontrer quotidiennement dans le métro. Ils ont été sélectionnés pour leur charisme, leur beauté ou leur caractère particulier. Hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, de peau blanche à noire, riches ou pauvres, Bruxellois de souche ou d'adoption… Dans leur diversité, ils illustrent le cosmopolitisme qui fait de Bruxelles une ville à la fois unique et exceptionnelle.
Ces mannequins d'un jour portent les créations de grands couturiers belges dont Olivier Strelli, Christophe Coppens, Marina Yee, Annemie Verbeke, Jean-Paul Knott, Sofie d'Hoore, Sandrina Fasoli, Cathy Pill, Erik Verdonck et Delvaux. Les séances de photos ont produit 13 photographies variées en noir et blanc de 3 mètres sur 2,5. Ces photographies sont affichées sur toute la longueur du quai direction Beekkant.

Composition photographique sur panneaux en résine thermodurcissable

Van Hoeydonck Paul

[16 x Icarus



station **Comte de Flandre**

L'artiste

Paul van Hoeydonck (Antwerpen, 1925).
Il a étudié au «Kunsthistorisch Instituut» d'Anvers et s'est intéressé à la présence de l'homme dans l'espace. A l'époque où ses compositions n'étaient pas encore figuratives, dans la seconde moitié des années cinquante, les nombreuses expérimentations de cet artiste concernaient avant tout la lumière, le mouvement et l'espace. Il utilisait même une lampe pour que chaque spectateur puisse susciter lui-même les jeux de lumière. Il a introduit ensuite des planètes et des constellations au sein de ses peintures. En 1971, les astronautes d'Apollo 15 déposent sa statuette «Fallen Astronaut» sur la surface lunaire. L'artiste confronte le spectateur à des personnes qui semblent comprendre le cosmos et l'espace, mais aussi à des «habitants de l'espace» qui tombent comme des anges venus du ciel, à des astronautes qui deviennent des hommes-machines, à des Icares qui tombent dans l'abîme, à des robots qui ressemblent aux gens et à toutes sortes de personnages intermédiaires: l'homme représenté sous forme de muscles, de nerfs, de veines et de cerveaux, qui sont en partie des machines, des moteurs, des ordinateurs.

L'œuvre: 1981

Depuis une trentaine d'années, Paul van Hoeydonck est fasciné par les mannequins. Les chercheurs modernes les utilisent pour tester de nouvelles possibilités allant du domaine de l'automobile à celui de l'astronautique, en passant par celui de l'aviation. L'artiste les teste dans le domaine artistique. «16 x Icarus» est composé de seize personnages suspendus au plafond, répartis à différents niveaux, en direction d'un planétarium. On a voulu leur donner la raideur d'un mannequin. Les corps, les bras et les jambes présentent plusieurs positions, mais tous évoquent indéniablement le mouvement vers l'avant, la force d'aspiration d'un courant vers la concentration des planètes, qui attire comme un nouveau monde inconnu, plein de lumière et d'envoûtement. Paul van Hoeydonck est ainsi parvenu, avec des moyens limités, à animer de façon étonnante un volume imposant. L'œuvre stimule fortement les émotions et l'imagination.

Sculptures en bronze suspendues au plafond.

station **De Brouckère**

Vanriet Jan

[De stad beweegt in de palm van mijn hand

L'artiste

Jan Vanriet (Antwerpen, 1948).
Jan Vanriet a plusieurs cordes à son arc: outre des toiles, il crée des décors de théâtre, apporte sa collaboration à une revue littéraire, écrit des recueils de poésie, signe pour un quotidien et rédige des rubriques pour un magazine. Sa diversité s'exprime dans une multitude de styles, au service de trois sujets déterminants: nature, histoire et humanité.
Jan Vanriet vit et travaille à Anvers et en Provence. Il a été sélectionné par les Biennales de Sao Paulo et de Venise. Il a remporté son prix le plus extraordinaire lors de l'Art Festival 1990 de Séoul et s'est vu attribuer en 2001 le prix de la Fondation Van Acker, suivant ainsi les traces de Frans Masereel, Hugo Claus et Roger Raveel. Ses œuvres peuvent être contemplées dans différents musées, galeries et institutions financières réputés, répartis dans le monde entier.

L'œuvre: 2004

Jan Vanriet met pleinement à profit l'espace de ce long et étroit couloir avec deux trottoirs roulants. Il utilise les murs comme fond pour une sorte d'histoire en images, par analogie avec les anciennes tapisseries murales, dans lesquelles on retrouve toutes sortes de thèmes: les premiers pas sur la lune, la place De Brouckère, les chaises aux terrasses… Il s'agit d'un mélange du contexte architectural, c'est-à-dire la place De Brouckère, l'architecture de la place Rogier du milieu du siècle passé, avec les éléments du métro proprement dit: les trottoirs roulants, la signalisation, etc.
L'idée de cette œuvre trouve son origine dans un poème de Benno Barnard, dont des fragments sont repris dans l'œuvre et dans une chanson de Jacques Brel qui évoque Bruxelles et la place De Brouckère. Pour la finition de l'œuvre, des morceaux de linogravure mélangés à des photos ont été utilisés.

Composition murale sur panneaux en acier émaillé vitrifié.

Van Sumere Hilde

[Driehoek in beweging

station **Osseghem**

L'artiste

Hilde Van Sumere (Beersel, 1932).
Hilde Van Sumere a suivi des cours de sculpture monumentale à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles avec Jacques Moeschal (station Gare du Midi). Sa créativité repose sur une forme parlante, simple mais essentielle. Il s'agit souvent d'œuvres abstraites et géométriques, qui dégagent une sensibilité subtile. Outre le marbre, l'artiste utilise volontiers le polyester, l'acier corten et le plexiglas. Ses sculptures sont des objets autonomes, existant par eux-mêmes, reflétant sa conception du monde.
La lumière joue un rôle important dans l'œuvre de Hilde Van Sumere. C'est pourquoi la finition détaillée des différents matériaux qu'elle utilise est si importante dans l'ébauche de ses sculptures.

L'œuvre: 1982

L'artiste a tenu à conférer un caractère nettement dynamique au «Driehoek in beweging», exposé dans le hall de la station parce que le voyageur du métro n'a ni le temps ni l'envie de se plonger dans une démarche requérant de la concentration. Le jeu de lumière, la pureté du matériau ajoutent des ombres aux dessins en les accentuant. Le négatif devient positif et vice-versa. C'est une œuvre statique qui devient dynamique par l'intermédiaire de l'œil du passant en fonction de son mouvement. Aucune surface n'est livrée au hasard. On reconnaît le cercle comme cycle de la vie, le contraste entre la partie avant concave et la partie arrière convexe, la pureté du matériau et de la réalisation, les ombres accentuées.
Le passant remarque ou non la sculpture. Le souhait de l'artiste était de créer ainsi un dialogue.

Sculpture en marbre de Carrare.

Verschueren Bob

[Miniatures végétales

L'artiste

Bob Verschueren (Bruxelles, 1945).
Autodidacte, Bob Verschueren a débuté son parcours artistique par la peinture. En 1978, peu satisfait par les limites que lui impose la toile, il s'oriente vers la nature, en travaillant les paysages avec des pigments secs naturels. Ce tournant radical vers l'éphémère lui fait voir la nature en tant que source d'inspiration. Il est surtout connu pour ses installations à base de matériaux naturels tels que les rameaux, feuilles, aiguilles et plantes.
En 1985, il réalise sa première «installation végétale», une œuvre extrêmement éphémère, dont le sujet le plus important est le processus de dégradation des matières premières. Les installations, plus souvent à l'intérieur de lieux d'exposition qu'à l'extérieur, sont autant de réflexions de l'artiste sur l'indéfectible lien entre la vie et la mort. Bob Verschueren a exposé ses œuvres en Belgique et ailleurs. Avec l'aide du Centre Henri Pousseur, il a mis au point un travail sonore appelé «Catalogue de plantes», seize pistes jouant la musique d'une plante ou d'un légume. Bob Verschueren est membre de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique.

L'œuvre: 2012

Le couloir en direction des faubourgs est habillé par un damier de photos et de tableaux gris unis en tôle pyrogravée. Il s'agit de «miniatures végétales», des images microscopiques qui n'existent que de manière éphémère et qui ne peuvent être révélées que grâce à la photographie.
En 2004, Bob Verschueren a été invité à fournir une contribution de 12 pages pour un livre sur les jardins. Pour ce faire, il a opté pour le plus grand dénominateur commun entre les jardins et ses installations: la feuille. Il souhaitait accorder le statut de sculpture à ce petit élément naturel, en n'intervenant que de manière très minimaliste. Il s'est contenté de modifier la forme de la feuille et n'y a rien ajouté. Il n'a pas eu recours à de la colle ou à un liant autre que sa tige.
Après les douze premières photos, en nombre suffisant pour le livre, l'artiste, tellement enthousiasmé par le sujet, a continué à vouloir faire progresser davantage cette quête plastique. Ses œuvres sont un questionnement ludique de l'art sculptural des éléments naturels. Les petites transformations apportées à une feuille ou une branchette en la pliant, l'enroulant ou la coupant offrent un nouveau regard sur le végétal.

Composition murale sur panneaux en acier émaillé vitrifié.

Willaert Joseph

Promenade

Joseph Willaert

station **Clemenceau**

L'artiste

Joseph Willaert (Oostende, 1936).
Autodidacte et peintre du pop-art, l'artiste s'écarte résolument du chevalet. Ses œuvres sont de conception simple, presque naïve. Elles se composent toujours d'une image claire, d'un dessin linéaire soigné avec une utilisation vive et pure des couleurs (le blanc joue un rôle essentiel): on dirait qu'il les réalise au pochoir. Il essaye par un langage plastique très direct de mettre le doigt sur la blessure de notre société de consommation urbanisée, dans laquelle la jeune génération considère les acquis techniques comme évidents, peu consciente d'un passé rural qui remonte à peine à deux générations. La poésie et l'humour constituent le noyau de l'œuvre de Willaert. Les titres y jouent un rôle très important.

L'œuvre: 1993

Joseph Willaert a entièrement travaillé dans la station Clemenceau sur l'illusion. Ses peintures donnent à l'utilisateur du métro l'impression qu'il se trouve, non pas sous le sol, mais dans un paysage arcadien vierge, dont tous les éléments typiques sont littéralement alignés. Les images glissent devant les fenêtres des rames du métro, comme un cinérama qui suscite de la nostalgie chez les plus âgés et de la curiosité chez les plus jeunes. Grâce à un langage imagé simple, l'artiste stigmatise la lésion de notre société de consommation urbanisée, dans laquelle deux générations ne partagent plus les mêmes valeurs.

Peinture à l'huile sur toile marouflée sur panneaux.

Wyckaert Maurice

Coming up for air

station **Jacques Brel**

L'artiste

Maurice Wyckaert (Bruxelles, 1923 - 1996).
Maurice Wyckaert suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Passionné par le mouvement COBRA, il en a conservé le goût de la liberté en matière de peinture. Après ses études, il cherche à établir des contacts avec les mouvements artistiques progressifs de la capitale. Il devient cofondateur et membre de la rédaction du magazine «De Meridiaan» et fut, quelques années plus tard, actif pour la fondation de «Taptoe», un centre artistique ouvert à un échange animé d'idées. Il est aussi impliqué, dès le début, dans l'initiative intitulée «L'Internationale Situationniste» et, plus tard, dans le magazine du même nom.
Le spectateur ne reconnaît rien de concret dans ses peintures. Wyckaert utilise la couleur pure et le jeu des lignes impulsives. Son style évolue très vite vers une forme abstraite dont la joie de vivre, la pureté ainsi que la sensation de ne former qu'un avec les forces terrestres et les énergies cosmiques ne sont jamais loin. Maurice Wyckaert a dit: «*Je travaille avec la couleur et l'espace, c'est tout...*».

L'œuvre: 1982

Il a peint, sur un mur de quai, une fête lyrique de couleurs pures sur 120 m de long et une surface de 500 m². L'œuvre représente la nature et la verdure, les couleurs du paysage d'été, la mer, le mouvement des vagues, le ciel bleu et l'herbe qui frémit, des champs de couleurs qui moutonnent, qui ondoient. Le blanc, le jaune, le vert, le bleu et le rouge donnent le ton de l'œuvre artistique. Des mouvements qui bouclent, ondoient, moussent, tournent et tourbillonnent, rendent le tout très dynamique.
Les formes en suspension sur le mur se déploient sans lien mutuel au niveau de la composition. «*L'élément du jeu est très important pour moi. L'art, c'est s'amuser de façon intéressante.*» Une litote de l'artiste, car Maurice Wyckaert joue le jeu avec tellement de sérieux, d'enthousiasme et de profondeur qu'il dévoile les lois élémentaires de la vie aux yeux du spectateur, pour le toucher ainsi droit au cœur.

Peintures murales en acrylique sur enduit.

Zurstrassen Yves

A beautiful day

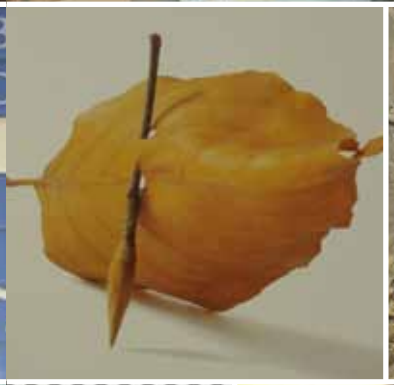
L'artiste

Yves Zurstrassen (Verviers, 1956).
Yves Zurstrassen vit et travaille dans une ancienne usine de coton bruxelloise qu'il a progressivement et très patiemment restaurée et agrandie. Il y fabrique des toiles d'une taille monumentale dans des couleurs vives et associe collage, décollage et techniques contemporaines. Depuis ses premières réflexions dans les années 70, le travail de cet artiste a connu une importante évolution. Ses toiles au style pictural virant à l'expressionnisme se déclinent en séries au gré de ses réflexions. Elles l'amènent tantôt à faire exploser mille et une couleurs, tantôt à glisser vers la mélancolie de champs quasi monochromes.

L'œuvre: 2009

Avec ce collage fleuri de 95 mètres de long sur 4 mètres de haut, Yves Zurstrassen offre une débauche de couleurs à un environnement gris. Zurstrassen a décoré le mur faisant face au quai direction Delacroix de motifs colorés provenant d'anciennes peintures. Pour ce faire, il a commencé par photographier 130 détails de ses propres peintures. Il les a ensuite fortement agrandis, afin de reproduire leur texture dans l'œuvre. De cette manière, les photos prennent un caractère sensuel qui donne envie de les toucher. Dans la phase suivante, Yves Zurstrassen a placé les détails agrandis sur des patrons qu'il a lui-même confectionnés. Ces patrons ont été collés sur des panneaux en résine synthétique thermodurcissable que l'on a recouverts d'une couche de protection contre les graffitis. Finalement, les 130 modèles ont été soigneusement découpés un par un et collés au treillis de support en tresses d'acier inoxydable.
Pour la forme des éléments colorés, l'artiste s'est inspiré de motifs artistiques du monde entier. Les mashrabya arabes sont utilisés à de nombreuses reprises en guise de clin d'œil à la communauté nord-africaine qui habite le quartier.
L'œuvre d'Yves Zurstrassen crée une sensation de mouvement, tant sur le quai qu'à partir des rames qui traversent la station.

Composition murale sur panneaux en résine thermodurcissable

E T R E A R E
O N C E D R O


Station	Artiste	œuvre	Page
Anneessens	Beeckman Vincen	«*Casting*»	*11*
Albert	de Villiers Jephan	«*Fragments de mémoire*»	*51*
Arts-Loi	Decock Gilbert	«*Isjtar*»	*37*
Arts-Loi	Rets Jean	«*Ortem*»	*123*
Aumale	Laenen Jean-Paul	«*Metrorama 78*»	*79*
Belgica	Van Breedam Camiel	«*Belgica*»	*145*
Beekkant	Vandenbranden Guy	«*Compositie*»	*149*
Bizet	Brulin Tone	«*La Caracola*»	*21*
Botanique	Pomar Júlio	«*Homenagem a Fernando Pessoa*»	*113*
Botanique	Martin	«*L'Odyssée*»	*93*
Botanique	Caille Pierre	«*Les Voyageurs*»	*27*
Botanique	Ghysels Jean-Pierre	«*The Last Migration*»	*69*
Botanique	Souply Emile	«*Tramification Fluide/Tramification Syncopée*»	*139*
Bourse	Bury Pol	«*Moving Ceiling*»	*25*
Bourse	Delvaux Paul	«*Nos vieux trams bruxellois*»	*45*
CERIA	Kasimir Marin	«*Interurbain*»	*77*
Clemenceau	Willaert Joseph	«*Promenade*»	*163*
Comte de Flandre	Van Hoeydonck Paul	«*16 x Icarus*»	*155*
De Brouckère	Vanriet Jan	«*De stad beweegt in de palm van mijn hand*»	*157*
Delacroix	Bontridder Thierry	«*Cohérences*»	*15*
Delta	Van den Abbeel Jan	«*Delta Mouvement*»	*147*
Delta	Alechinsky Pierre Dotremont Christian	«*Sept Ecritures*»	*5*
Demey	Dusariez Michel	«*People in Motion*»	*61*
Demey	Verschueren Bob	«*Miniatures végétales*»	*161*
Diamant	Martens Michel	«*Diamant*»	*91*
Eddy Merckx	De Taeye Camille	«*Le cheval d'octobre*»	*49*
Erasme	Mouffe Michel	«*Festina lente*»	*103*
Etangs Noirs	Burssens Jan	«*De Zwarte Vijvers*»	*23*
Gare de l'Ouest	Vanfleteren Stephan	«*Mode in de metro*»	*153*
Gare de l'Ouest	Zurstrassen Yves	«*A beautiful day*»	*167*
Gare du Midi	Moeschal Jacques	«*Structures rythmées*»	*99*
Gare du Midi	Bage Jacques	«*Flying Over*»	*7*
Gare du Nord	Muyle Johan	«*I promise you ('r) a miracle*»	*105*
Georges Henri	Stockmans Piet	«*'t Is de wind*»	*141*
Gribaumont	Nellens Roger	«*Le Tropolitain*»	*107*
Hankar	Somville Roger	«*Notre Temps*»	*137*
Herrmann-Debroux	Cox Jan	«*The fall of Troy*»	*31*
Herrmann-Debroux	d'Haese Roel	«*L'Aviateur*»	*53*
Herrmann-Debroux	Poot Rik	«*Ode aan een bergrivier*»	*115*
Heysel	Octave Jean-François	«*Le Heysel, reflet du monde au 20ème siècle (et 21e)*»	*109*
Horta	Horta Victor	«*Art Nouveau*»	*75*
Houba-Brugmann	Servais Raoul Vlerick Pierre	«*Transcendance Platform*»	*133*

Station	Artiste	œuvre	Page
Jacques Brel	Wyckaert Maurice	«*Coming up for air*»	*165*
Joséphine-Charlotte	Vandercam Serge	«*La fleur unique ou Les oiseaux émerveillés*»	*151*
La Roue	De Rudder Denis	«*Le Cycle de La Roue*»	*47*
Lemonnier	Boubeker Hamsi	«*Les mains de l'espoir*»	*19*
Louise	Maeyer Marcel	«*Droom van Poelaert*»	*87*
Louise	Dubrunfaut Edmond	«*La Terre en fleur*»	*57*
Maelbeek	Benoît	«*Portraits - Portretten*»	*13*
Merode	Glibert Jean	«*Carrelage Cinq*»	*71*
Merode	Raveel Roger	«*Ensor: Vive la Sociale*»	*117*
Montgomery	Folon Jean-Michel	«*Magic City*»	*65*
Montgomery	Delahaut Jo	«*Rythme bruxellois*»	*43*
Montgomery	Mara Pol	«*Thema's*»	*89*
Osseghem	Van Sumere Hilde	«*Driehoek in beweging*»	*159*
Osseghem	(d'Haese) Reinhoud	«*Stop the run*»	*119*
Parc	Mendelson Marc	«*Happy Metro to you*»	*95*
Parc	Dudant Roger	«*La Ville*»	*59*
Parvis de Saint-Gilles	Schein Françoise	«*Dyade*»	*129*
Pétillon	Lismonde	«*Que la mer m'épargne*»	*85*
Porte de Hal	De Keyser Raoul	«*Hallepoort*»	*41*
Porte de Hal	Schuiten François	«*Le Passage inconnu*»	*131*
Porte de Namur	Cordier Pierre	«*Zigzagramme*»	*29*
Porte de Namur	Landuyt Octave	«*Het uiteindelijk verkeer*»	*81*
Ribaucourt	Flausch Fernand	«*Le feu de Néron-La bataille des Stylites*»	*63*
Rogier	Roobjee Pjeroo Tondat Gino	«*Les couleurs de la solidarité*»	*125*
Roi Baudouin	Barmarin Elisabeth	«*Roi Baudouin*»	*9*
Roi Baudouin	Decelle Philippe	«*Vol de Canards*»	*35*
Roodebeek	Peire Luc	«*Intégration Roodebeek*»	*111*
Saint-Guidon	Minnaert Frans	«*Wij leven*»	*97*
Sainte-Catherine	Renard Thierry	«*Millefeuille*»	*121*
Simonis	De Bruyckere Berlinde	«*Four sizes available see over*»	*33*
Simonis	Leblanc Walter	«*Archétypes*»	*83*
Simonis	Simonis Louis-Eugène	«*Arcade Seine et Escaut*»	*135*
Stockel	Hergé	«*Tintin dans le métro*»	*73*
Stuyvenbergh	Bosquet Yves	«*Stuyvenbergh*»	*17*
Thieffry	Gentils Vic	«*Aequus Nox*»	*67*
Thieffry	Roulin Félix	«*Sculptures*»	*127*
Tomberg	Droste Monica Rombouts Guy	«*Mouvements-Bewegingen*»	*55*
Vandervelde	De Gobert Paul	«*La grande taupe et le petit peintre*»	*39*
Veeweyde	Tapta	«*Voûtes flexibles*»	*143*
Yser	Mortier Antoine	«*La Pietà*»	*101*

Réalisation et maquette | STIB – Communication - 12-1348

Imprimerie | Albe de Coker

Edition septembre 2012

Société des Transports Intercommunaux de Bruxelles
Rue Royale, 76
1000 Bruxelles

Tél : 070 23 2000
www.stib.be
m.stib.be

Reproduction photos interdite

Prix de vente: 5€

D/2012/2450/Edition 1